

4-8-2010

Translating Neil Simon's *The Dinner Party*: A Linguistic Approach

Brigitte Philippe
University of South Florida

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usf.edu/etd>



Part of the [American Studies Commons](#)

Scholar Commons Citation

Philippe, Brigitte, "Translating Neil Simon's *The Dinner Party*: A Linguistic Approach" (2010). *USF Tampa Graduate Theses and Dissertations*.
<https://digitalcommons.usf.edu/etd/1739>

This Thesis is brought to you for free and open access by the USF Graduate Theses and Dissertations at Digital Commons @ University of South Florida. It has been accepted for inclusion in USF Tampa Graduate Theses and Dissertations by an authorized administrator of Digital Commons @ University of South Florida. For more information, please contact digitalcommons@usf.edu.

Translating Neil Simon's *The Dinner Party*: A Linguistic Approach

by

Brigitte Philippe

A thesis submitted in partial fulfillment
of the requirements for the degree of
Master of Arts
Department of World Languages
College of Arts and Sciences
University of South Florida

Major Professor: Gaëtan Brulotte, Ph.D.
Amy Thompson, Ph.D.
Roberta Tucker, Ph.D.

Date of Approval:
April 8, 2010

Keywords: French, theater, translation techniques, translation theories, applied linguistics

©Copyright 2010, Philippe

Merci à mes parents pour leur soutien infailible. Parents d'exception, ils ont aussi accepté de se porter cobayes et de tester la traduction, y consacrant une attention et un temps considérables. Aucun de mes succès ne serait possible sans eux, leur soutien moral et logistique.

Merci à Delphine, pour croire en moi et, agent du hasard, m'a donné l'idée d'écrire ce travail.

Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement Dr Frantz qui a eu la gentillesse de s'intéresser à mon travail et de me consacrer du temps pour répondre à mes questions avec simplicité et enthousiasme.

Table of Contents

Abstract.....	iv
1. Introduction.....	1
2. La traduction : théorie.....	3
2.1. Qu'est-ce que la traduction ? Ou comment un parcours théorique permet de circonscrire le rôle du traducteur.....	3
2.1.1. Champs d'investigation	3
2.1.1.1. Types de traduction	3
2.1.1.2. Traducteur, synonyme d'écrivain ?.....	4
2.1.1.3. L'aspect culturel.....	6
2.1.1.4. Traduction ou adaptation ?.....	8
2.1.1.5. Le théâtre : œuvre de littérature ou art visuel ?.....	10
2.2. Notre rôle.....	13
2.2.1. La langue.....	13
2.2.2. La culture	15
2.2.3. L'expérience	16
2.3. Questions à prendre en considération avant la mise en pratique.....	18

2.3.1.	L’auteur : Neil Simon	18
2.3.2.	Le style.....	20
2.3.2.1.	Le niveau de langue.....	20
2.3.2.2.	Les répétitions	21
2.3.2.3.	Les emphases.....	22
2.3.2.4.	Le rythme	22
2.3.2.5.	Le ton.....	23
2.3.3.	Le français dans le texte.....	24
2.3.3.1.	Les lieux	24
2.3.3.2.	Les noms propres	25
2.3.4.	Les didascalies	26
2.3.4.1.	Questions soulevées	26
2.3.4.2.	Le style	27
3.	La traduction : pratique appliquée à ce texte	30
3.1.	Méthode.....	30
3.2.	Résolution des problèmes théoriques.....	31
3.2.1.	Le style.....	31
3.2.1.1.	Le niveau de langue.....	31
3.2.1.2.	Les emphases.....	33
3.2.1.3.	Le rythme	34

3.3.	La culture.....	36
3.4.	Les doutes.....	37
3.4.1.	Les décisions à prendre.....	37
3.4.2.	Les défis sémantiques : jeux sur le double sens des mots.....	39
3.4.3.	Les défis sémantiques : jouer avec les expressions idiomatiques.....	41
3.4.4.	Les défis sémantiques : les inventions de l’auteur.....	43
3.5.	Les outils de la traduction	44
3.5.1.	Modulation.....	44
3.5.2.	Transposition.....	47
3.5.3.	Etoffement et réduction.....	50
3.5.4.	Ajout	51
3.5.5.	Suppression.....	52
3.6.	Conclusion.....	53
4.	Traduction.....	54
5.	Conclusion	142
	Bibliographie.....	144

Translating Neil Simon's *The Dinner Party*:
A Linguistic Approach

Brigitte Philippe

ABSTRACT

Translation is a challenge. More than just words, languages are ways of looking at the world and these unique perspectives make it hard to talk about a reality which might not exist in the language in which we are trying to express it. It becomes a greater challenge when one tackles theater as it is not a genre translation theories have studied extensively, which means the translator cannot rely on tradition. And the challenge reaches a new level when it comes to translating humor: humor is linguistically and culturally determined. Indeed, languages do not express humor using the same tools and peoples do not laugh about the same things.

Dealing with these challenges, this work presents the translation of *The Dinner Party*, an American play by Neil Simon. Offering more than just the translation of the play in French, it aims at blending theory and practice. It thus brings the reader's attention to the way the translation has been done, with observations about the way the two cultures have tentatively been reconciled and about the linguistic phenomena which took place thanks to tools chosen in order to stay faithful to the text while making it not only grammatically correct but also pertinent and enjoyable. The tools identified by Chuquet turned out to be very productive, but case-by-case attention and creativity were

also necessary. This work also brings to light some aspects which might call for further analysis, such as a specialized speech analysis of stage directions, through the presentation of a non-exhaustive but broad outline gathering theoretical background. This analytical step is indeed the prerequisite for any serious translation work: even before looking at the piece to be translated, one should be aware of what translating implies and make some decisions concerning the role of the translator. One also needs to explore the features of the original work they feel are necessary to take into consideration when translating.

1. Introduction

Ce projet est le fruit du hasard. Mais le hasard fait parfois bien les choses. Au cours de l'été 2009, une amie nous a proposé de travailler pour un metteur en scène parisien sur la traduction d'une pièce de théâtre de Neil Simon, *The Dinner Party*, étant elle-même débordée. Elle connaissait notre passion pour l'anglais (nous avons fait nos études ensemble) et notre intérêt pour la traduction. Elle avait, en effet, entendu parler de notre travail sur la traduction en tant qu'outil pédagogique. Par ailleurs, la traduction faisait partie de notre cursus scolaire. Donc c'est avec enthousiasme que nous avons accepté son défi d'une œuvre complète et avons commencé nos recherches pendant l'été. Puis, à l'automne 2009, il nous est venu l'idée de faire de ce travail un projet académique et nous avons donc décidé de traduire avec comme objectif d'étudier le processus avec un regard de linguiste. Depuis, le projet avec le metteur en scène a avorté mais ce mémoire est né.

Pourquoi ce texte ? D'un point de vue du novice, il est intéressant de voir que ce texte a intéressé un metteur en scène étranger. En soi, cela est garant d'une certaine qualité. Par ailleurs, même si Neil Simon ne réussit pas sur la scène française, c'est un dramaturge à succès aux Etats-Unis, point sur lequel nous reviendrons. Une autre question est la capacité de la pièce à ne pas se vider de son sens en changeant de culture. A cause des thèmes qui touchent directement aux rapports humains (l'amour, les ruptures), aux règles sociales (les interactions avec des inconnus), la psychologie (le

sentiment de danger dans une situation que l'on ne contrôle pas, par exemple), et ce, tel qu'ils sont perçus dans la culture occidentale, il nous a semblé que cette traduction, même si elle ne sera pas utilisée dans l'immédiat, a le potentiel d'intéresser un public francophone. Par ailleurs, de la même manière qu'Ubu, dans son guide, s'est attaché à représenter « a wide stylistic and thematic range », il nous a semblé que cette pièce pouvait répondre à ce critère.

Bien que ce ne soit pas le but premier de ce mémoire, il a été nécessaire de faire un point sur ce qu'est l'activité de traduction et donc de se pencher sur différentes théories. Une fois notre position définie, nous avons attaqué le propre du travail suivant une méthode préétablie et réévaluée en cours de route pour mieux satisfaire les besoins du travail. La pratique a aussi soulevé des questions théoriques non anticipées. Et c'est ce que nous évoquerons dans les discussions préalables. Par ailleurs, de par notre compréhension du rôle du traducteur, il a fallu, en amont de la traduction, rassembler quelques informations sur l'auteur.

2. La traduction : théorie

2.1. Qu'est-ce que la traduction ? Ou comment un parcours théorique permet de circonscrire le rôle du traducteur.

Avant de commencer le travail de traduction pure, il nous a semblé important de faire un tour d'horizon des théories de la traduction. Bien qu'il ne soit pas exhaustif, il inclut les principaux courants et nous permet non seulement de mieux comprendre ce que cet exercice représente mais aussi de prendre le temps de nous poser la question suivante : quel est rôle du traducteur ? A l'aide de citations, nous allons donc nous positionner vis-à-vis de différentes écoles pour expliquer quelles sont les fonctions que nous estimons devoir remplir pendant notre travail. Cette définition est importante dans la mesure où elle justifie la manière dont le travail est abordé et certaines décisions qui se manifestent dans le texte.

2.1.1. Champs d'investigation

2.1.1.1. Types de traduction

Comme base de départ, nous nous baserons sur les remarques d'Eco.

In his essay on the linguistics aspects of translation, Jakobson (1959) suggested that there are three types of translation: *intralinguistic*, *interlinguistic*, and *intersemiotic*. Interlinguistic translation occurs when a text is translated from one language to another; in other words, when we

have ‘an interpretation of verbal signs by means of signs of some other language’ (which is translation proper). [...] Intralinguistic translation, also called ‘rewording’, which he [=Jakobson] defined as ‘an interpretation of verbal signs by means of other signs of the same language. (67)

Nous nous intéresserons donc à la traduction interlinguistique puisque la traduction intralinguistique s’intéresse à la paraphrase et la reformulation et que la traduction intersémiotique se concentre sur le passage d’un moyen de communication à un autre, par exemple, la « traduction » d’une histoire en musique.

2.1.1.2. Traducteur, synonyme d’écrivain ?

Dans l’extrait suivant, Newmark soulève un point intéressant de la traduction d’actes de langage :

All non-literary passages, most sentences, are partly language, partly external reality; partly sense, partly reference; partly pragmatics, partly semantics (following Peirce and Morris); partly stylistics, partly cognition. A linguistically difficult sentence may be defined as a sentence where one-to-one translation is impossible and the unit of translation is likely to be at least sentence to sentence. Assuming the informative dominates the expressive and the vocative function, and he is confident that he understands the reference perfectly, the translator can ‘go to town’ on the sentence; he usually jettisons the SL [i.e. source language] syntax and clarifies the lexis, frequently strengthening and simplifying its

oppositional or dialectical elements. [...] Most sentences carry a deal of lexical and grammatical ambiguity, which may be linguistic or referential; hopefully all this ambiguity will be cleared up by the micro- and the macro-context. Where the ambiguity remains in spite of the macro-context, the translator has to determine whether it is referential or linguistic, or between the two extremes. (121-22)

Même si ici, nous avons affaire à une fiction, elle reproduit la réalité, d'où l'importance de la prise en considérant des commentaires précédents pour traduire les dialogues de la pièce. Il faut donc s'attendre à des modifications au niveau de la phrase, des remaniements syntaxiques inévitables, mais aussi des modifications au niveau du mot parce que deux langues ne font pas toujours référence à la réalité extralinguistique à l'aide de la même image. Cependant, il faut faire attention au fait que la traduction reste aussi un travail littéraire. Et Almara rappelle que « [t]ranslation is shaped by language and thus governed also by the central tendency of language: to communicate with that beyond itself. As literature is one product of language, so too, then, is the translation of a literary text an act of communicating beyond itself » (139). Mais dans le processus, peut-on penser qu'à vouloir traduire une œuvre littéraire, on en vienne à récrire une nouvelle œuvre, dans la mesure où notre touche personnelle, notre subjectivité orientent nos choix ? Robinson tient une position extrême :

In my own contribution to the debate I argue a position that is philosophically opposed to Gisselle's, and one that at first blush appears radical: the translator is a writer. The translator does not become the writer; s/he becomes a writer, one very like the original author, but only

because they both write, and in much the same way, drawing on their own experiences of language and the world to formulate effective discourse. (3)

Selon nous, il est important de rester le plus fidèle possible au travail d'origine et donc, de ne pas se réaliser en tant qu'écrivain dans un travail de traduction. Nous tenons donc une position intermédiaire entre Newmark qui ne prend pas assez en considération la fonction poétique de la littérature et Robinson qui semble vouloir prendre donc d'indépendance vis-à-vis du texte-origine.

2.1.1.3. L'aspect culturel

Cependant, un problème de taille se pose : le côté culturel de la langue. Chaque mot, par la manière dont il renvoie au référent, donne des indications quant au statut du locuteur qui fait le choix de ce mot par opposition à ses synonymes. Par ailleurs, la manière dont on fait référence à la réalité extra-linguistique est culturelle. Or, en traduisant, nous devons faire face à des choix. Comme Thompson le rappelle en utilisant les mots de Toury, « “Translations are facts of target cultures” (Venuti 2), the target culture being the culture of the language into which the literary work is being translated. In other words, the translator inevitably translates his culture into his translation, intentionally or unintentionally, but must be careful not to obliterate the original culture » (21). On pourrait penser que l'avantage de cette pièce est qu'elle se veut internationale donc que les valeurs soient, elles-aussi, internationales, n'utilisant pas de repères culturels géographiquement limités. Mais cette volonté de se faire internationale ne veut pas dire que la pièce l'est vraiment. Au mieux, les problèmes sont peut-être plus limités que dans

d'autres œuvres. Par ailleurs, elle reste infusée de pratiques sociales et culturelles. Ainsi, même si nous réalisons l'importance de se battre pour rester le plus proche du texte d'origine, comme le rappelle Robinson, « [m]odern translation theory has discredited the idea of the translator as passive conduit or vessel » (15). Il y a donc « the gray area between the translator as a rational, fully conscious subject who is completely in control of all his thoughts and actions [...] and the translator as a mystical void filled with other voices, a channel or medium for the speech of others ». De la même manière que nous réfutons l'idée que le traducteur est un écrivain à part entière, nous réfutons ici, citant une nouvelle fois Robinson qui résume une position à laquelle il n'adhère pas, l'idée selon laquelle que :

The translator is a “medium” or mediator who channels the “spirit” or voice or meaning or intention of the source author across linguistic and cultural and temporal barriers to a new audience that could not have understood that source author without such mediation. The translator does not speak in his own voice; he speaks in the voice of the original author. The translator does not convey to the target audience her own ideas, meanings, arguments, images; she is a neutral and noncommittal conduit to the target audience of the ideas and meanings of the original author. 21

Nous devons admettre que Robinson a raison, - après tout, ce ne sont pas nos mots ni nos idées -, mais jusqu'à un certain point seulement parce que pour n'être que le « medium », il faudrait savoir ce que sont les idées, les arguments, les images de l'auteur, ses intentions. Or, à moins de travailler en son étroite collaboration, on ne peut pas. On ne peut donc traduire que ce qui passe à travers notre filtre, notre subjectivité. Nous avons

donc prêté une attention particulière pour rendre ces expériences le plus fidèlement possible, tout en nous efforçant de limiter l'influence de notre culture autant que possible, en cherchant à éviter de faire une adaptation. Si l'expérience est plus importante que les mots, alors, on pourrait nous reprocher de ne pas avoir « traduit » le fait que la pièce soit à Paris et que cette ville reste le cadre de cette pièce. Une des raisons qui justifient notre choix (nous en verrons d'autres plus tard) est le fait qu'on ne voulait pas faire d'adaptation.

2.1.1.4. Traduction ou adaptation ?

A propos de la différence entre les deux phénomènes, Eco dit que :

[...] Adaptations always constitute a critical standpoint, even if an unconscious one, even if due to lack of skill rather than a deliberate interpretative choice. Naturally, a translation proper also implies, with an interpretation a critical standpoint.[...] But in translation the critical attitude of the translator is in fact implicit, and tends to be concealed, while in adaptation it becomes preponderant and constitutes the very essence of the process of transmutation. (126)

Continuant avec l'idée d'adaptation, nous nous référons à Jose Ortega y Gasset pour définir notre position :

[...] According to [Shleiermacher in his essay 'On the Different Methods of Translating'], a translation can move in either of two directions: either the author is brought to the language of the reader, or the reader is carried to the language of the authors. In the first case, we do not

translate, in the proper sense of the word; we, in fact, do an imitation, or a paraphrase of the original text. It is only when we force the reader from his linguistic habits and oblige him to move within those of the author that there is actually translation. (60)

Nous espérons donc faire un travail de traduction et ainsi faire entrer le spectateur dans une dimension culturellement nouvelle, par opposition à rendre la réalité étrangère immédiatement accessible, selon l'opposition faite dans les années soixante et soixante-dix, comme l'explique Venuti : « The most familiar theoretical move in this period is to draw an opposition between translating that cultivates pragmatic equivalence, immediately intelligible to the receptor, and translating that is formally equivalent, designed to approximate the linguistic and cultural features of the foreign text » (121).

Dans ce contexte, nous apprécions le commentaire d'Aldama : « The good translator (not necessarily in quality, but in approach) makes the right choices to not translate too much. Otherness, to not make the translation easy and transparent for the consuming audience; the good translator destabilizes scripts to self and nation and becomes an agent of local and global social and political change » (129). Nous admettons que cette position d'Aldama est une attitude politique assez poussée, qui est la conséquence logique de son affirmation selon laquelle « [a]s Gentzler suggests (216), it can be “a process of gathering and creating new information that can be turned to powerful political ends, including resistance, self-determination, and rebellion” » (125). Sans rentrer dans le débat d'Aldama selon lequel « [a]ccordingly, the translation can conspire “either to domesticate the foreign text or otherwise to ameliorate its disruptive potential” (172), as Peter Hitchcock writes in *Dialogics of the Oppressed* » (127), nous sommes consciente de cet

aspect de la traduction et tenons à préciser notre position rapidement. Pour nous, il est important de mettre en relation deux cultures et donc de ne pas acculturer la traduction à la culture-cible. Cela étant dit, il ne nous semble pas être de notre ressort de modifier la vision du monde que le texte-origine veut donner.

2.1.1.5. Le théâtre : œuvre de littérature ou art visuel ?

Cette question en entraîne une autre : qu'est-ce que la littérature ? Mais cette interrogation peut, dans une certaine mesure, être contournée grâce au choix de l'œuvre : cette dernière n'est pas un canon, n'est pas reconnue comme une pièce majeure ; sa principale fonction est donc ludique. Il est un fait que le théâtre est un style littéraire et que des pièces sont publiées pour être lues. Or, l'effet produit sur le destinataire n'est pas le même selon la présentation du produit. Sans essayer de lire dans les pensées de Simon, il nous semble cependant que *The Dinner Party* a certainement été écrit pour être joué et ce, pour les raisons suivantes. Simon est metteur en scène lui-même. Cette pièce a été disponible d'abord sous forme de « pièce adaptée », c'est-à-dire avec des commentaires sur la mise en scène avant d'être publiée sous sa version littéraire. La carrière de Simon est orientée vers le spectacle. C'est en écrivant des scènes pour la télévision qu'il s'est fait connaître. Nous avons donc décidé de garder à l'esprit ce texte comme pouvant potentiellement être mis en scène.

Dans la présentation que Dr Frantz a faite à l'Université de Floride du Sud à l'automne 2009, il a attiré notre attention sur les caractéristiques auxquelles il faut faire attention dans cette situation : d'abord, le traducteur n'est pas le metteur en scène. Certes, il doit prendre en considération certaines choses mais en traduisant, il ne doit pas

influencer la mise en scène : ce sont deux rôles bien distincts. Par contre, le traducteur devrait garder à l'esprit le fait que le texte est écrit dans le but d'être prononcé, que le théâtre répond à des conventions et que le public est un facteur important de l'écriture que le dramaturge a pris en considération et que donc, le traducteur devrait garder à l'esprit. Enfin, le théâtre étant « creator of occasions », il veut considérer sa dimension spatiale, temporelle et une fois de plus, le public.

Nikolarea fait remarquer avec justesse que :

The theater translator must meet two criteria more than the translator of prose or poetry. The first criterion is that of *playability* or *performability*, and the second is that of the function of the text (translation) itself.

On the one hand, *performability* implies a distinction between the idea of the written text and the physical aspect of the performance, and, on the other hand, it presupposes that the theater text contains within its structure some features that make it performable: a coded gestural patterning. Then Bassnett postulates that if *performability* is seen as a prerequisite for the theater translator, then the translator must determine which structures are performable and translate them into the target language (TL)—even though major linguistic and stylistic changes may occur.

Donc, dans la tradition établie par Zich, le texte n'est pas la seule dimension sémiotique à prendre en compte.

Cependant, Bassnett soulève un point intéressant, comme le résume Nikolarea en se basant sur les articles « Translating for the Theatre—Textual Complexities » (1990) et « Translating for the Theatre: The Case Against Performability » (1991a) :

Bassnett refutes the encoded spatial or gestural dimension of the language of a theater text, and claims that any such notion is problematic for the interlingual translator because it makes his task “superhuman” (1991a, 100). Her main argument against the notion of the gestic text is that the theater translator is expected to translate a SL (source language) text, which is incomplete and which *a priori* once contained a concealed gestic text, into a TL (target language) text, which should also contain a concealed gestural undertext.

Et Nikolarea continue et expose les raisons pour lesquelles Bassnett se dresse contre la théorie de Pavis telle qu’exposée dans « Problems of Translation for the Stage: Intercultural and Post-Modern Theater » :

[His] interlingual translator is still left with the task of transforming unrealized text A into unrealized text B and the assumption here is that the task at hand is somehow of a lower status than that of a person who effects the transposition of written text into performance. (1991, 101)

Convaincue par les arguments de Bassnett contre la « performability », il nous semble important de traduire le texte en gardant à l’esprit que c’est un texte de théâtre, une possible représentation, sans outrepasser nos prérogatives et orienter la lecture d’un potentiel metteur en scène. D’autant plus qu’il semblerait que pour cela, il faudrait

repérer, dans le texte-origine, un texte caché, et sans grande expérience du théâtre, cela serait difficile.

Le but de la traduction est un paramètre important comme l'illustre Biguès en observant le rôle des apartés : « [l]es précisions ajoutées par Marchena rendent la scène à la fois plus lisible et comique ». Mais comme indiqué plus loin, « [t]out est fait pour que le lecteur visualise au mieux ce que le spectateur voit » (140), ce qui prouve que cette traduction a été faite pour un *lecteur*, et non pour un spectateur. Nous n'aurons donc pas à ne étendre sur cette question.

2.2. Notre rôle

2.2.1. La langue

Notre position serait de ne pas faciliter la lecture plus que nécessaire, ce qui nous amène à la définition du rôle de traducteur : il a été convenu que notre responsabilité était de traduire les mots de l'auteur. Nous avons donc essayé, dans la mesure du possible, de rester le plus proche possible des mots d'origine. Cela ne signifie pas qu'une traduction mot-à-mot a été effectuée. Nous avons utilisé des équivalences culturelles pour que des expressions ne laissent pas le lecteur perplexe. Cependant, nous avons essayé de limiter notre travail de traduction aux idées cachées directement derrière les mots en essayant de ne pas réécrire la pièce, en ne donnant pas d'explications. Nous nous expliquons : le début de la pièce en anglais laisse le lecteur aux aguets : c'est son travail d'essayer de réunir les pièces du puzzle, c'est à lui de donner un sens aux différents personnages, leurs interactions. Il nous a donc paru important de ne pas ajouter de détails et d'éclairer le lecteur plus que de raison en français. Par ailleurs, même si nous traduisons les mots, il

nous a semblé important de réduire notre intrusion en ne traduisant pas les points de vue. En d'autres termes, il ne nous semblait pas être de nos prérogatives de réorienter la lecture pour rendre le texte moins étranger. Le texte-origine est un texte américain, écrit par un auteur américain. Et c'est sa vision du monde qu'un spectateur français doit s'attendre à voir mise en scène lorsqu'il se déplace. Même si cela implique un humour en décalage avec le sien. Pour être plus clair, nous allons illustrer notre propos par un exemple : il y a quelques années, nous sommes allée au cinéma voir *My Big Fat Greek Wedding*. La barrière de la langue ne posait pas de problème mais c'était très intéressant de voir que quand la salle rigolait, nous étions assez perplexe et que quand nous rigolions, nous étions seule. Ainsi, lorsque des répliques laissent le lecteur du texte-origine perplexe, nous avons traduit le sens sans explication. Puisque ces explications ne sont pas disponibles dans le texte-origine, pourquoi devraient-elles l'être dans la traduction ? Ainsi, lorsqu'André dit à Albert « I wish you were a cigarette » après que ce dernier lui ait dit « I wish you would stop doing that », l'auteur reproduit simplement deux structures syntaxiques pour mettre en relief le fait que les deux hommes veulent deux choses impossibles. Mais la réplique d'André qui a un besoin urgent de tabac est étrange. Elle est donc aussi étrange en français sans que l'on doive expliquer l'effet voulu par l'auteur.

Et si le texte-origine n'est pas logique, par exemple lorsqu'Albert explique qu'il suivait Yvonne parce que « Not talking to you kept me from not wanting you » alors que l'on sait qu'il essayait de se débarrasser de ses sentiments, le texte 1 ne sera pas logique non plus parce que ce n'est pas au traducteur à corriger l'auteur. Le lecteur sera certainement surpris à d'autres moments durant sa lecture. Nous nous éloignons donc de

la position des années 1980 pendant lesquelles la traduction est considérée comme un travail indépendant, comme Aldama l'explique : « [...] the translation should be considered differently from the original: it should be treated as an original that is guided by another's work. » (134). Au contraire, nous ne pensons pas que la traduction soit une nouvelle œuvre.

2.2.2. La culture

Par ailleurs, si on garde à l'esprit que la traduction est aussi la possibilité de s'ouvrir à quelque chose de différent, jusqu'à quel point doit-on acculturer l'œuvre que l'on traduit, lui donner un sens dans la culture d'accueil ? Selon nous, le rôle du traducteur est d'aider le public français à dépasser la barrière de la langue sans pour autant le ramener dans sa « confort zone » et combler le décalage. Pour cela, nous sommes d'accord avec Aldama quand il dit que « ... ultimately translations [...] do offer readers and writers (as readers) a greater range of possible imaginative engagements with the world » (137). Et c'est d'ailleurs ce que confirme David Frye, professeur d'anthropologie à l'Université du Michigan, et traducteur, à ses heures perdues certes, mais reconnu et donnant des conférences à ce sujet qui, parlant de la traduction d'une pièce, en vue d'être lue il est vrai, dit : « I could concentrate on trying to mirror the language and mood of the original, and secondarily on conveying the cultural information embedded in the text, without worrying about whether it would work for an audience » (communication personnelle). Eco expose le problème en conseillant de prendre en considération l'action pragmatique des énoncés (18-19). En effet, traduire mot pour mot,

même si le résultat est grammaticalement correct, peut être un problème si le « monde » qu'il implique n'est pas le même.

2.2.3. L'expérience

Mais la traduction a ses limites. En traduisant, le traducteur essaie de reproduire une expérience de lecture en tentant de se faire le plus petit possible. Or, l'expérience de lecture qu'il s'évertue de rendre est unique parce qu'elle lui est propre. D'autant plus si l'on considère la littérature telle qu'elle est vue par toutes les écoles de critique, à l'exception des structuralistes, qui considèrent l'œuvre dans un contexte plus grand : celui de l'époque, celui de la vie de l'auteur, celui de la reconnaissance de thèmes récurrents.... Or, ces lectures étant directement liées au lecteur et à sa culture, faudrait-il donner aux lecteurs accès à la culture du traducteur pour que l'expérience soit parfaitement retransmise ? Nous ne le pensons pas. Bien sûr, la personnalité du traducteur influence inexorablement ses choix, souvent même de manière inconsciente. Mais ces choix sont nécessaires : même s'il existe plusieurs manières de formuler une même idée, le traducteur ne peut se permettre de toutes les coucher sur le papier et de laisser le lecteur choisir. Il faut reconnaître que malgré tous ses efforts, la présence du traducteur est indéniable. Selon nous, c'est cependant sa responsabilité de se faire ressentir aussi peu que possible et donc, malgré le rôle politique qu'on veut lui attribuer, ce n'est pas à lui de rendre une œuvre plus politiquement correcte. Idéalement, il faudrait donc travailler main dans la main avec l'auteur pour lui rester le plus fidèle possible. Mais il faut être conscient d'un phénomène souligné par Mukařovský dont l'approche sémiotique du texte « emphasizes the subordination of all constituents to a unified whole and the importance

of the audience as the maker of meanings of this whole (macro-sign) ». C'est pourquoi « [she] views the performance not as a single sign, but as a network of semiotic units belonging to different but cooperative systems ». (Nikolarea)

Nous nous opposons donc à Newmark lorsqu'il dit que « the translator has to assist his reader. In plain terms, it is usually more important for him to make or indicate the sense of a passage than to funk the issue by rendering it 'correctly' » (128) et que « [w]hen extralinguistic reality is wrong in the SL text, the translator must say so. Misstatements must either be corrected or glossed. This responsibility is more important than monitoring the quality of the writing in the SL text » (129). Nous rappelons que nous nous proposons de faire un travail de traduction, non d'interprétation.

Nous nous différençons aussi de la position de Bassnett des années 1980 telle qu'elle est expliquée par Venuti : « Bassnett takes a historical approach to theoretical concepts and understands practical strategies in relation to specific cultural and social situations. Even though she emphasizes literary translation, her book rests on what becomes the most common theoretical assumption during this period: the relative autonomy of the translated text. » (215) Cette idée n'est cependant pas totalement nouvelle puisque déjà, « [i]n 1958, a few years after Nabokov's essay appears, the American poet, critic and translator Dudley Fitts criticizes it precisely in these terms, asserting that in poetry translation "we need something at once less ambitious and more audacious: another poem" (Fitts 1959:34) ».

En résumé, nous ne nions pas les facettes multiples déjà identifiées par Jean Amos Comenius au 17^e siècle dont les pensées sont formulées par Wiedemann : « Cet évêque de l'Unité des frères morves, auteur de manuels de latin, pédagogue, philosophie,

théologien, a placé l'activité traductrice dans le cadre d'une théologie de la parole reposant sur trois dons de Dieu qui font la supériorité de l'homme, *imago Dei*, sur les animaux : la raison (*ratio*), la langue (*oratio*) et la création (*operatio*) » (12). Nous pensons juste que certains « dons » doivent être employés plus que d'autres. Nous avons donc fait de notre mieux, essayant de justifier nos choix le plus possible pour ouvrir le débat. Mais il faut garder à l'esprit ce qu'Almara dit : « If we can place content A contained in vessel A into content B contained in vessel B in the translation process, this means that the form can be separated from the content. If this were not the case, then the translation process would be like an act of magic, a transmutation » (135-36). Il faut donc faire son possible malgré le fait que la tâche soit impossible.

2.3. Questions à prendre en considération avant la mise en pratique

Avant de commencer la traduction de la pièce, il a fallu se positionner face à certaines caractéristiques du texte. Ce ne sont pas des questions à régler au cas-par-cas mais des prises de position générales. Nous nous pencherons sur les cas particuliers plus tard.

2.3.1. L'auteur : Neil Simon

Un des premiers aspects à prendre en considération est de décider si nous prenons la pièce pour un travail en -soi ou si nous considérons que certains éléments, tels que l'auteur, pourraient être inclus pour essayer de rendre le texte le plus fidèlement possible. Comme nous l'avons déjà mentionné, la meilleure des traductions est certaine celle faite en collaboration avec l'auteur. Faute d'auteur, il a semblé naturel et important d'essayer

de rassembler des informations pour essayer de comprendre quels étaient les objectifs de l'auteur.

Neil Simon est un prolifique auteur américain à succès du XXe siècle. Sans rentrer dans une biographie poussée, un détail nous a semblé important pour notre travail : le fait qu'il ait débuté sa carrière en écrivant pour des émissions de radio et de télévision, ce qui a orienté son humour vers les jeux de mots, puis les effets visuels.

Une question importante sur laquelle Dr Frantz a attiré notre attention est de savoir si, du fait que Neil Simon écrit en pensant au public avant tout, il ne pourrait pas être considéré comme un Molière américain, ce qui donnerait une importance à l'humour et au message de l'œuvre. Pourtant, Dr Tucker a pensé à *Huis-Clos* de Jean-Paul Sartre en lisant cette pièce à l'action réduite dans un espace clos avec un nombre de personnages limités. Ce rapprochement souligne aussi le fait que les idées, les commentaires sur la vie soient importants.

Cela a cependant eu une conséquence sur son succès critique. En effet, les critiques l'ont longtemps considéré comme un « writer of gags ». Malgré le fait que sa carrière au théâtre ait commencé dans les années 60 et que son succès populaire soit immense, il lui a fallu attendre les années 80 pour avoir une reconnaissance critique. Cependant, comme l'a expliqué Dr Frantz, il s'est senti incompris dans la mesure où il aurait voulu que ses messages sérieux, exprimés sous couvert d'humour et d'une écriture très technique, mais exprimés malgré tout, soient entendus.

Le mélange de sérieux et de comique est le résultat de sa perception de la vie : « The way I see things, life is both sad and funny. I can't imagine a comical situation that isn't at the same time also painful. I used to ask myself: What is a humorous

situation? Now I ask: What is a sad situation and how can I tell it humorously? »
(<https://www.msu.edu/~pelowsk1/neilsimon/plays/>).

Il veut écrire sur la nature humaine. Comme l'acteur Jack Lemmon, cité dans *American Masters* a dit : « Neil has the ability to write characters — even the leading characters that we're supposed to root for — that are absolutely flawed. They have foibles. They have faults. But, they are human beings. They are not all bad or all good; they are people we know ». Et son intérêt pour la nature humaine pourrait expliquer son surnom « Doctor Simon ».

Son enfance dans le Bronx new-yorkais est un autre élément d'influence sur son écriture et sa scène. Comme Dr Frantz l'a expliqué, il essaie de capturer « the urban middle-class feeling ». Mais ici, comme nous l'expliquons dans « le français dans le texte », il essaie de s'en détacher. Pourtant, Dr Tucker, et nous sommes d'accord avec elle, pense que cette pièce semble plus française, de par l'étude psychologique des personnages, qu'universelle parce que nous n'avons pas une étude psychologique de l'humain pris dans son universalité mais plutôt le point de vue d'une population new-yorkaise sur l'amour et le mariage.

2.3.2. Le style

2.3.2.1. Le niveau de langue

Une des questions fondamentales qu'un traducteur doit se poser est la question du niveau de langue. Si l'on observe le texte-origine, on remarque, notamment grâce à l'absence de verbes, que l'oralité prend vite le dessus. On pourrait penser qu'à cause des circonstances, nous aurions affaire à style assez pompeux : des gens qui ne se connaissent

pas se retrouvent dans un grand restaurant. Mais on voit que ces gens sont hors de leurs milieux et même si certains ont de l'argent, comme André qui est le roi des affaires, ou si d'autres ont l'habitude de côtoyer des inconnus du fait de leur occupation, comme Mariette qui doit aller à des séances de signature, ces gens manquent tous de correction sociale et André est le premier à dire leurs quatre vérités aux deux autres hommes. Ainsi, ce n'est pas étonnant de trouver des répétitions, que nous avons gardées, et de voir des marques d'hésitation comme « euh », « enfin »..., partie intégrante du discours oral, surtout quand on essaie d'entretenir la conversation avec un inconnu et qu'on essaie de choisir les mots justes. Ces considérations orientent nos prises de décision, comme nous l'approfondirons bientôt.

2.3.2.2. Les répétitions

Dans ce texte, s'est posé le problème des répétitions. Quels effets ont-elles ? Sont-elles voulues ou pas ? Si Eco (30-36) a permis à ses traducteurs de changer de couleurs pour ne jamais utiliser deux termes identiques, et ce pour garder l'effet de multitudes qu'il cherchait, que faire des répétitions du le texte-origine ? Les répétitions sont facilement considérées comme démontrant un vocabulaire pauvre. Mais est-ce qu'elles ne reflètent pas une attitude quotidienne ? Ne sont-elles pas une représentation plus réaliste de ces personnages qui semblent tous assez confus dans leurs décisions et leur choix de mots et leurs têtes ? Par ailleurs, comme Newmark le rappelle :

Sociolinguists such as Gumperz (1975) and Goffman (1975) have noted that in certain roles and/or situations, people speak (or phone or write notes or texts or letters or diaries), as employers, engineers, dustmen,

sons, lovers, strangers, graduates, illiterates, beggars, presidents, Marxists, etc., and will have a specific verbal repertoire, expressed phonologically, syntactically and lexically, although this repertoire may often be a marginal and even insignificant part of their discourse. (121)

Et c'est notre rôle de rendre ce répertoire et donc de garder les répétitions présentes dans le texte-origine.

2.3.2.3. Les emphases

Les emphases sont nombreuses dans le texte-origine et sont représentés majoritairement par l'utilisation d'italiques ou de majuscules, pour un mot, une partie de mot, ou une phrase. Pour traduire ces emphases, plusieurs techniques ont été utilisées, sur lesquelles nous reviendrons dans la partie « pratique » qui contiendra des exemples illustrant chaque technique.

2.3.2.4. Le rythme

Un autre défi s'est rencontré au niveau du rythme. Ce problème important a été repéré par Thompson (8) qui se réfère aux mots de Schulte :

What is most difficult to translate from one language into another is the tempo of its style... even if the German language were to speak with Lessing's prose, how could it possibly imitate the tempo of Machiavelli, who in *The Prince*, lets us breathe the dry, fine air of Florence, and who cannot help but express the most serious matter in a *refractory*

allegriissimo: perhaps he does this not without a malicious artistic inkling
of the contrast he is daring to expose. (69-70)

Cette question du rythme s'est posée de nombreuses fois et nous parlerons de quelques situations spécifiques dans la partie « pratique ».

2.3.2.5. Le ton

Contre l'avis de Bugues, Eco pense que « [a] translation that manages to 'say more' might be an excellent piece of work in itself, but it is not a good translation » (45). Il ajoute que « translating something sometimes means rebelling against one's own language, when it introduces effects of sense that were not intended in the original. If the translator were to insert that play on words, he or she would be betraying the intentions of the source text » (46). Et nous partageons cette position jusqu'à un certain point. Là où nous différons est lorsqu'il n'y a pas ajout de jeux de mots mais déplacement d'un jeu de mots déjà existant et que le « nouvel » élément reste dans le même ordre d'idée : si une idée, ou jeu de mots n'est pas traduisible dans une réplique mais à un autre endroit, de la réplique ou du texte, avec un effet similaire, démontrant le même genre d'humour, pourquoi ne pas le faire ? Nous expliquerons ci-dessous comment nous avons traité ce problème dans « le défi des jeux de mots » que nous nous sommes efforcée de relever, malgré le fait que Jakobson déclare que :

The pun, or to use a more erudite, and perhaps more precise term –
paronomasia, reigns over poetic art, and whether its rule is absolute or
limited, poetry by definition is untranslatable. Only creative transposition
is possible: either intralingual transposition – from one poetic shape into

another, or interlingual transposition –from one language into another, or finally intersemiotic transposition – from one system of signs into another, e.g., from verbal art into music, dance, cinema, or painting. (118)

2.3.3. Le français dans le texte

La lecture d'Eco soulève certains points : qu'est-ce que le trait étranger (i.e. Paris, la Cassette, Napoléon) représente ? Comment souligner la différence, ce qui fait que la pièce soit située à Paris en particulier, unique pour les Américains quand on est en France ? Est-ce que le commentaire d'Eco ne pourrait pas nous aider ici ? « [...] The translator must decide what the fundamental content conveyed by a given text is. In order to preserve a “deep” story, the translator is sometimes entitled to change the “surface” one » (31). Il est important de se rappeler les raisons pour lesquelles Simon a décidé de situer cette pièce en France, à Paris, loin de Manhattan, le siège habituel de ses fictions.

2.3.3.1. Les lieux

Concernant les indications de lieu, nous avons trouvé des informations intéressantes. Biguès remarque, en observant la traduction de Marchena, qu'« une ville et une place bien réelles remplacent l'anonyme « place de ville » de Molière. Cette indication renforce le « caractère espagnol » de l'œuvre traduite et permet aussi aux décorateurs de mettre en place un décor en copiant le réel » (138). Notre problème est à l'opposé de cette problématique : nous avons un espace défini et décrit avec détails. Cet état de fait est un effort conscient du dramaturge qui cherchait à faire une pièce universelle (Reed). Est-ce que l'espace tel qu'il est décrit aura le même impact, celui

recherché par l'auteur, avec son nouveau public? Comment traduire Paris pour un public français ? Un peu de culture et de connaissances sur Simon aidera le spectateur à voir la dimension universelle qu'il attribue à Paris. Simon n'a pas choisi Paris pour un effet exotique, effet qui serait perdu pour un Français, mais bien pour l'idée d'universalité qui est associée à la ville. Il faut tout de même admettre que cette caractéristique sera peut-être perdue pour certains Français qui passeront à côté de cette particularité mais c'est un risque à prendre.

2.3.3.2. Les noms propres

Simon choisit des noms propres très français, ce qui a un effet unique, comme le remarque Thompson : « Proper names do not solely define a culture; the structure of a language also illustrates an inherent part of a culture, for example. However, proper names are one way to give the reader a glimpse of this foreign language in an understandable context » (21-22). Cependant, ici, l'auteur ne va pas jusqu'au bout, et n'utilise pas d'accents, ce qui s'explique peut-être par le fait que c'est une pièce et que les spectateurs n'ont pas accès à l'écrit. Au niveau de la mise en scène, cela ne pose pas de problème mais pour la transcription, oui. Puisque nous avons décidé de ne pas traduire cette altérité en gardant le même lieu, il a semblé normal de garder les mêmes noms mais d'ajouter les accents pour les rendre complètement français.

La question des accents s'est reposée aussi avec le prénom de l'épouse de l'avocat, « Helena ». Puisque c'est un nom italien, nous avons décidé de conserver l'absence d'accents et de garder le « -a » final.

Cependant, lorsque le diminutif « Al » est utilisé, sa traduction a été rendue plus française avec le surnom « Bébert » (l.1859), et « Rene » est devenue « Renée » (l.1768). Mais si on ajoute l'accent, il faut aussi ajouter le « -e ».

En parlant de l'école à laquelle il est allé, Albert nomme l' « Academy ». Plusieurs options se sont offertes. D'abord, garder le terme en anglais. Après tout, les autres noms d'origine française, à l'exception des accents, étaient reconnaissables alors pourquoi ne pas avoir dit « l'Académie » (l.83) ? Une autre option était de traduire avec « Académie ». Mais le problème de la majuscule s'est posé. La majuscule semble suggérer que c'est un nom propre, qui est auto-référent. Ce qui suggérerait que « l'Academy » est le nom de l'école, et non la traduction d'un nom en anglais. Dans tous les cas, cette utilisation de la majuscule qui donne l'impression que son référent est évident est difficile à gérer parce qu'il n'est, en fait, pas évident dans la culture française, l'Académie par excellence étant l'Académie Française.

2.3.4. Les didascalies

2.3.4.1. Questions soulevées

Berregard définit les didascalies ainsi : « lieu où se fait entendre la voix de l'auteur, les didascalies, externes ou internes, se situent à la frontière entre texte et représentation et permettent ainsi, au cours de la lecture, d'imaginer le passage de l'un à l'autre » (228).

La lecture de Biguès (138-39) soulève d'autres interrogations : à quel type de didascalies avons-nous à faire ? A qui s'adressent-elles ? Que représentent-elles ? Doit-on les décortiquer ? Si Biguès considère que « disséqu[er] avec une grande précision

facilit[e] la compréhension du lecteur mais aussi l'éventuel travail de mise en scène » (139). Comme indiqué précédemment, nous considérons que ce n'est pas notre rôle de consciemment orienter la lecture d'un potentiel metteur en scène ou du lecteur. Nous avons donc essayé d'être le plus neutre possible.

De manière plus secondaire si l'on considère que notre orientation est vers la représentation théâtrale, il nous semble important de ne pas guider le potentiel metteur en scène plus qu'il ne le serait s'il avait accès à la version originale, même si cette version est une version dont les didascalies relèvent d'une « staging version » : un professionnel, approuvé par l'auteur, est responsable des informations fournies.

2.3.4.2. Le style

Pour nous aider à rendre les didascalies de manière la plus crédible possible, nous aurions voulu avoir accès à une étude de style de ce discours spécialisé.

Malheureusement, aucun travail n'a été trouvé pour nous aider à connaître la tendance générale de l'utilisation de la ponctuation, des sujets, des verbes, de la présentation. Une chose est cependant évidente : les didascalies apparaissent toujours en italiques. De manière intéressante, il a été observé que les didascalies n'ont pas d'alinéas dans le texte-origine alors que la première ligne de chaque réplique en comporte une donc nous avons conservé la même présentation.

Il a été observé que les didascalies étaient souvent averbales. Nous nous sommes donc posé les questions suivantes : est-ce le style de l'auteur qui veut cela ? Si non, est-ce le style des didascalies dans le théâtre moderne ? La première question a été résolue par Dr Frantz. L'édition que nous avons utilisée est une édition adaptée ... Les commentaires

ne sont donc pas de l'auteur mais des descriptions de ce que le régisseur voit lors d'une représentation, comme le confirme l'utilisation du terme technique « cross » dans les didascalies. Trouver une réponse à la deuxième question a été un petit défi. Et après de nombreuses recherches infructueuses, nous sommes arrivées à la conclusion qu'aucune étude de discours spécialisé ne s'est encore intéressée à la question du style des didascalies dans le théâtre moderne, leur ponctuation, leurs formes verbales, leurs présentations.

Nous avons donc pris la décision d'ajouter des verbes dans la mesure où certaines phrases sont assez longues et développées et si, l'absence de sujet ne pose pas de problème dans les indications très courtes et peut être contournée avec l'utilisation de participe présent (1.252), cela serait plus délicat lorsqu'il y a des phrases plus longues, apposées, par exemple, dans la description de départ. Nous avons donc introduit des sujets, par exemple « il » dans « il se sert du vin. » (1.236-37).

Mais lorsque les répétitions ou les informations superficielles étaient présentes dans le texte-origine, nous nous sommes efforcées de les garder pour essayer de rendre le même effet.

Par ailleurs, si le sens complet des didascalies n'est pas rendu, cela a moins d'importance que le texte. Par exemple, le sens d'« indulge » n'est pas entièrement rendu avec « s'exécutent » (1.1567) puisque l'idée de faire plaisir à Gabrielle n'est pas comprise. Mais le sens général est gardé et dans les didascalies, les informations sont les éléments importants. Il est tout de même intéressant de remarquer que parfois, les didascalies contiennent des éléments non-informatifs, ce qui est inhabituel, par exemple,

« of course », dans « of course they want to hear ». Mais cet élément a été gardé parce qu'il pourrait suggérer des réactions physiques et des intonations.

3. La traduction : pratique appliquée à ce texte

3.1. Méthode

Dans un premier temps, la pièce a été traduite. Au fur et à mesure de la traduction, des notes ont été prises soit concernant les procédés de traduction, soit concernant le texte-origine et les problèmes rencontrés et non résolus.

Dans un deuxième temps, la traduction a été reprise pour affiner la première version. Plus de temps a été consacré à essayer de régler les problèmes ponctuels restés en suspens la première fois.

A la fin de cette deuxième phase, nous avons rencontré Dr. Frantz pour discuter des problèmes spécifiques au théâtre. Suivant ses conseils, la traduction a ensuite été revue en prenant en considération le caractère oral de la pièce. Suivant l'exemple d'Ubu, elle a donc été lue par des francophones et lorsque des problèmes de diction se sont posés, une solution conciliant l'oralité et le texte-origine a été cherchée, parfois avec succès, parfois sans, comme nous le commenterons par la suite.

Si c'était à refaire, nous apporterions un changement à cette méthode. Les mêmes lecteurs ont été utilisés à la fois pour la lecture qui avait pour objectif de corriger les éventuelles lourdeurs du français que nous ne pouvions pas repérer, imprégnée du texte-origine comme nous le sommes, et pour la lecture qui avait pour objectif de vérifier la fluidité de la diction de la version telle qu'elle était, en acceptant le texte tel qu'il était, comme un texte d'auteur, avec des passages troublants présents dans le texte-origine.

Nous avons peut-être mal expliqué le rôle que nous attendions du comité de lecture lors de la deuxième phase, qui a remis en question la traduction alors que ces passages étaient les résultats du texte-origine, par exemple, l'absence de « ne » dans les négations, effet volontaire pour reproduire l'effet de l'anglais qui utilise notamment la contraction « don't ». Pour plus d'efficacité, il aurait peut-être fallu deux comités différents pour que chaque lecture ne soit pas influencée par les objectifs de l'autre lecture et que l'attention se concentre sur l'objectif présent, soit le français, soit l'oralité.

3.2. Résolution des problèmes théoriques

3.2.1. Le style

3.2.1.1. Le niveau de langue

L'oralité que nous avons mentionnée comme une caractéristique de l'œuvre se retrouve aussi dans l'absence de verbes. Nous allons expliquer comment nous avons essayé de garder cet effet en français alors qu'il s'accommode plus difficilement de l'absence de verbe. Il nous a semblé que traduire l'absence rendrait les phrases incomplètes et que cela pourrait choquer une oreille francophone. Nous avons donc ajouté des verbes, comme par exemple lorsqu'André parle de la série d'informations que lui a donné sa secrétaire (l.72-74) ou que Claude demande « much of a market ? » : une traduction averbale serait considérée incorrecte (l.88). Mais le niveau de langue assez négligé a été traduit par « ça » plutôt que « cela ».

Inversement, à d'autres moments, traduire un verbe assez vide sémantiquement aurait alourdi la structure : il a donc été omis. Par exemple, « It's a small bow tie injury. » a été traduit par « Une petite blessure de nœud papillon. » (l.206), en apposition, comme

une explication qui vient après coup. Le « be » du fax pour André a aussi été omis parce que les informations concernant le dîner l'implique (l.214).

Une manière de représenter l'absence de sujet en anglais a été d'utiliser un vocabulaire plus trivial. Ainsi, lorsque Claude demande « Enjoying yourself, Mariette ? », nous avons traduit par « Tu t'amuses bien, Mariette ? » (l.729), avec l'ajout de « bien » qui ajoute une touche ironique. Parfois, la structure de la version originale a été reproduite en français si l'absence de sujet était considérée aussi choquante dans les deux langues : par exemple, lorsque Claude dit « Hurt my finger putting my tie on », la lecture n'est pas aussi naturelle que pour les exemples cités précédemment : nous avons donc voulu garder le même effet et exclu le sujet, ce qui n'a pas manqué de faire réagir notre comité de lecture. Mais nous avons décidé de rester sur cette position parce que la lecture de l'anglais avait produit cet effet sur nous.

Malgré ce côté trivial, l'anglais utilise, avec à propos, la structure auxiliaire-sujet-verbe. Le français offre cependant plusieurs options pour poser des questions : l'utilisation de « est-ce que », l'inversion sujet-verbe, et l'intonation montante. Il nous a semblé assez paradoxal de montrer un manque de respect à un inconnu tout en gardant un style très correct. Nous avons donc évité l'inversion et puisque nous traduisons un dialogue, nous avons compté sur l'intonation le plus fréquemment. Cette décision ne contredit pas le fait que la grammaire de l'anglais soit respectée dans la mesure où ce choix d'utiliser un auxiliaire est peut-être plus une obligation due à l'absence d'autres options qu'un choix.

3.2.1.2. Les emphases

Les emphases sont nombreuses dans le texte-origine et sont représentés majoritairement par l'utilisation d'italiques ou de majuscules, pour un mot, une partie de mot, ou une phrase. Pour traduire ces emphases, plusieurs techniques ont été utilisées.

Parfois, un mot de reprise a été ajouté au texte français ou un mot présent dans le texte-origine a été répété pour un effet emphatique. Ainsi, « *It is* la Casette. » a été traduit par « On est à la Casette après tout. » (l.33), « I find *that* offensive. » par « [...] ça, je trouve que c'est insultant ! » (l.358), et « At least, *you* understand me. » est rendu grâce à « Au moins, vous, vous comprenez ! » (l.359).

Les italiques peuvent aussi être remplacés par une structure : « *that's why I* came. » est ainsi devenu « Même chose pour moi ! » (l.516).

Un autre moyen de rendre l'emphase est l'usage de la ponctuation : des points de suspension peuvent créer un suspens qui souligne le terme qui arrive comme les tirets peuvent marquer le côté haché du discours, par exemple, « every *single* morning » est devenu « tous-les-matins » (l.1926).

Cependant, l'effet de l'italique fonctionnant aussi en français, cet outil a aussi été utilisé : ainsi « *one* happy surprise » est traduit par « *une* bonne surprise » (l.1971). A d'autres occasions, les italiques ont été utilisées mais déplacées : ainsi, dans « Who else would they *be* from ? » est traduit par « De qui *d'autre* pourraient-elles être ? » (l.1737), « *Very* good » par « Très *bien*. » (l.806) et « Andre never got to *be* an ex-lover » par « André n'a *jamais* été un ex-amant » (l.730).

L'emphase dans le texte-origine est parfois indiquée par l'utilisation de majuscules, technique qui ne fonctionne pas forcément en français. Cette émotion est transmise par des points d'exclamation (l.1010), un unique point d'exclamation pouvant traduire la surprise contenue dans un mot dans le texte-origine (« why » → « ! », l.1170). De la même manière, les italiques des lignes 1179-80 traduisent le mépris pour les compliments dans l'espoir de rendre la connotation de bassesse qui accompagne « gush ».

Une structure syntaxique est peut-être responsable de l'effet d'emphase et dans ces cas-là, les italiques ont parfois été utilisés pour rendre ce résultat. Ainsi, l'usage du mot négatif « no » dans une phrase positive a été traduit par des italiques qui soulignent parfois un mot négatif comme « aucun » pour un effet plus fort (l.128 ; l.281). Ailleurs, la reprise par « you don't » a été explicitée avec « ce n'est pas vrai » (l.1410). Enfin, l'emphase est indiquée par la présence d'un auxiliaire. L'effet a donc dû être traduit par un autre moyen, par exemple, par l'ajout d'un adverbe ou d'un groupe prépositionnel. Ainsi, « I do have » est traduit par « j'ai quand même » (l.1971) et « I do know » par « Je sais de manière certaine » (l.1279).

3.2.1.3. Le rythme

Ainsi, ici, même si le sens est gardé, les catégories grammaticales ont parfois dû être modifiées, ce qui a un impact sur le rythme : Malgré nos efforts, le rythme dense du discours d'André « what I suddenly and surprisingly yearn for... » ne se retrouve pas dans le texte-cible aux lignes 1505 et 1506 (« contre toute attente, je désire soudainement »). Et malheureusement, ce phénomène s'est reproduit : l'anglais joue sur des structures parallèles « I don't want to *live* that hard... and I certainly don't want to

play that hard. » et il est difficile de traduire le sens *et* le rythme. Nous avons donc essayé de garder la construction des propositions aussi parallèle que possible mais les expressions n'ont pas la même longueur : « Je ne veux plus croquer la vie à pleines dents autant... et je ne veux certainement plus jouer autant. » (l.1497-98).

Parfois, il a tout de même été possible de conserver le rythme et les structures parallèles du texte-origine. Par exemple, « Were they all men ? Were they all divorced? » a été traduit par « N'y avait-il que des hommes ? N'y avait-il que des divorcés ? » (l.273), avec modification de la phrase et l'utilisation de « il y a » mais conservation de la répétition de structures. De la même manière, « de nouveau » (l.389) est répété pour garder l'effet du texte-origine, même si le comité de lecture pense que c'est inutile.

Nous retrouvons un autre jeu avec la syntaxe cette fois et l'organisation des mots lorsque Gabrielle dit : « He's not a kind man but he's the kind of man who suits the kind of woman I am », avec la reprise de « kind » d'abord utilisé comme adjectif qualificatif, puis comme nom. Pour rendre cela, nous avons joué avec « bon » dont la position, soit antéposée, soit après le nom, a un impact sur le sens. Et nous avons traduit par « Ce n'est pas un homme bon mais c'est le genre de bonhomme qui convient au genre de bonne femme que je suis. » (l.1897-98).

La traduction requiert parfois des changements de structures avec la diminution ou l'augmentation du nombre de propositions : ces changements de rythme aident souvent à traduire la tonalité. Ainsi, « there was nothing too vile for you to indulge in to satisfy my voracious appetite. » est traduit par « Il n'y avait rien de trop ignoble pour toi : tu te laissais tenter par n'importe quoi pour satisfaire mon appétit vorace » (l.1795-96). De la même manière, le suspense de « And did she ? » est mieux traduit par deux phrases,

« Et ? Elle l'a fait ? » (l.1820). L'effet d'exagération contenue dans « In the history of speech, that sentence has never been uttered before. » est mieux rendue à l'aide de deux phrases : « Cette phrase n'a jamais été entendue. Depuis la naissance des langues. » (l.683-84). Parfois, l'insistance peut être traduite par l'agencement des phrases et l'utilisation de deux phrases, la pause créant cet effet d'insistance. Et c'est ce résultat qu'on observe à la ligne 1012.

Des superpositions sans signe de ponctuation ont été modifiées en apposition. Ainsi « free free free » devient « libre, libre, libre » (l.1107), peut-être dû à la difficulté de prononcer le mot français plusieurs fois rapidement.

3.3. La culture

La situation géographique a des répercussions culturelles qui appellent à certains ajustements. Les poignées étant rarement rondes en France, « turn the knob » a été modifié pour s'adapter à la réalité extra-linguistique et Albert abaisse donc la poignée. A d'autres moments cependant, ce qui semble peut-être évident pour un Américain devient problématique pour un Français. Nous nous expliquons : la décoration est définie comme française. Mais qu'est-ce que c'est, la décoration française ? Y a-t-il des critères objectifs dans la décoration d'intérieur qui la définissent ? Et si c'est le cas, est-ce qu'un spectateur français saurait la reconnaître ? Ou serait-elle tellement ordinaire qu'elle ne le ferait pas réagir ni réfléchir ?

Un autre problème s'est posé : si l'action se passe en France, que les personnages ont des noms français, pourquoi Claude parle-t-il en dollars (l.1830) ? Est-ce logique de garder cet américanisme ? Etant donné que l'utilisation de la monnaie américaine n'est

pas logique dans la version originale mais que nous ne nous sentons pas responsable de la rendre logique, nous avons gardé cette mesure et à la ligne 1076, on a gardé « cent ».

3.4. Les doutes

3.4.1. Les décisions à prendre

A plusieurs reprises, le texte-origine joue sur l'ambiguïté des mots, le doute, et laisse au spectateur la possibilité d'interpréter les référents à son goût. A chaque fois que cette situation a été identifiée, nous avons veillé à ne pas orienter la lecture. Par exemple, lorsqu'Albert dit : « This is *very* nice, isn't it ? », « it » pourrait faire référence à ce dont il vient de parler, à savoir le geste de son père, ou de l'environnement, comme Claude l'entend puisqu'il répond « Well, it *is* la Cassette... ». Pour laisser le doute planer et pour que l'effet comique qui était peut-être voulu soit gardé, nous avons traduit par « C'est *très* sympathique, n'est-ce pas ? » (l.31-32) sans insérer « ici ». Plus tard, lorsque Claude et Albert discutent de la lettre d'Einstein, Albert demande : « Do you think that's where he got the idea for his -- ? », le traducteur a la possibilité de traduire « his » de trois manières différentes : « sa », « son », « ses », selon le nombre et genre du nom qui suit... Or, ce nom pourrait être « théorie », « inspiration », « projet », « expériences »... Pour ne pas influencer le spectateur, nous avons donc décidé de rendre la parole à Claude quelques instants plus tôt. Ce dernier interrompt donc son interlocuteur au moment où celui commence à dire l'adjectif possessif et le spectateur n'entendra que le « s... » (l.110).

Si ici, nous avons réussi à garder le suspens tout en restant aussi neutre que l'anglais, parfois, il a fallu prendre position. Ainsi, le choix de la traduction de « cousin »

est celui du traducteur car rien, dans le contexte, ne donne d'indication concernant le sexe de cette personne : il a donc fallu traduire soit par « cousin », soit par « cousine » (l.107) et totalement arbitrairement, nous avons opté pour la version masculine du terme. De plus, comment traduire « you » ? Lorsque Mariette s'adresse à André, doit-on considérer qu'ils sont proches – après tout, ils sont partis en voyage ensemble, même s'ils n'ont jamais été amants- et donc que « tu » est le choix approprié ou doit-on considérer que, de par leur milieu et leur familiarité somme toute relative, « vous » semble plus judicieux ? De par le contenu du dialogue qui suit et la familiarité du ton d'André, nous avons opté pour le tutoiement (l.806-07...).

A l'inverse, si l'anglais ne donne pas le genre de l'objet possédé, ses adjectifs possessifs donnent une indication sur le genre du possesseur, ce que ne fait pas le français. Pour ne pas alourdir la traduction, nous avons donc rendu « his unfulfilled remorse » par « son remords inexprimé » (l.1296) qui, dans le contexte dans lequel il apparaît, laisse un doute quant à savoir si le remords est celui d'André ou de son ex-femme. Malheureusement, ce choix n'est pas complètement satisfaisant dans la mesure où un doute est inséré. Par ailleurs, parfois, il a fallu faire un choix entre deux options, deux manières de mettre les mots en relation. Ainsi, lorsque Claude décrit son travail, il dit : « I have a shop. Antique books. Classics, mostly. 1st Editions... », on pourrait considérer qu'« antique books » est utilisé comme adjectif qualifiant « shop »—ce qui serait traduit par « de livres anciens »- ou comme le complément d'un verbe sous-entendu ou comme un groupe nominal apposé – et il serait traduit par « des livres anciens ». Du fait des appositions qui suivent, nous avons opté pour la traduction avec « des » (l.100)

qui crée un nouveau groupe, sans lien apparent avec la phrase précédente, de la même manière que « Classics, mostly. 1st Editions » se trouvent apposés à la suite.

3.4.2. Les défis sémantiques : jeux sur le double sens des mots

Ces défis ont peut-être été les plus difficiles. Comment traduire sur les différents sens d'un même mot ou les jeux avec les homophones, c'est-à-dire les différents sens d'un même groupe de sons ?

Comment traduire le jeu sur deux homophones « two » et « too »? Pour traduire le malentendu entre Mariette et Albert, (Albert : Well, one and two were more involved that I was. Mariette : I thought you were two. Albert : Involved. No, not as much? Mariette : That you were *number* two.), nous avons décidé d'utiliser un pronom (« l' », l.506) dont le référent n'est pas clair, ce qui permet de créer le malentendu.

Un autre problème s'est posé lorsque l'auteur s'est amusé avec la particule « up » pour enchaîner « grow up », « shut up » et « own up ». Nous avons essayé de rendre cet effet en jouant sur les contrastes, en déplaçant le jeu des sonorités au sémantisme et en l'appliquant aux deux derniers termes à l'aide de « la fermer » et « l'ouvrir » (l.1789-90).

Pour traduire « figure of speech, figure of silence, dead silence » et rendre le jeu de mots qui se déplace, nous avons changé de catégorie grammaticale. « Figure of speech » est donc devenu « une manière de parler » (l.1037) et pour garder le parallélisme syntaxique, nous avons traduit « figure of silence » par « manière de garder le silence » (l.1038). Pour traduire la connexion établie grâce à la répétition de « silence » dans « figure of silence » et « dead silence », nous avons repris le « de » parce qu'il ne nous a pas semblé possible de trouver un même mot qui jouerait le rôle de « silence ». En

effet, l'expression « être muet comme une tombe » (l.1038-39) est courante en français et reprend parfaitement l'idée de « dead » : c'est donc un bon candidat pour « dead silence ». Mais « muet » ne convient pas vraiment dans le groupe nominal traduisant « dead silence ».

Pour essayer de rendre le jeu de mots entre « second-hand smoke » et « first class advice », nous avons été contrainte de travailler à partir de « tabagisme passif », (l.838) traduction littérale de « second-hand smoke ». A partir de là, nous avons essayé de trouver un terme qui s'oppose à « passif » et soit positif, tout en étant compatible avec « conseils », pour rendre le contraste entre le « second-hand smoke », négatif, et « first-class advice », positif. Après évaluation, nous nous sommes arrêtée sur « explosif », qui s'oppose bien à « passif » tout en ayant une connotation positive lorsqu'il est associé à « conseil » (l.839).

Pour traduire « late », entendu comme « décédé » et « en retard » dans le texte-origine, nous avons créé un jeu de mots similaire avec le mot « feu », utilisé comme adjectif qualificatif (l.1380) et dans l'expression « ne pas y avoir le feu », « ne pas être pressé » (l.1381).

Lorsqu'Yvonne joue avec les différents sens de « get », mot aux multiples sens comprenant, entre autre et ce sont les significations qui nous intéressent ici, de « comprendre » et de « prendre », nous avons contourné le problème en utilisant de verbe « saisir » qui a la même ambiguïté en français (l.1045-48)

Lorsqu'il a fallu traduire « We've done doggy things before. », nous avons conservé le champ lexical de la chasse contenue dans la phrase qui précède avec « hounding » et pour garder le sous-entendu, nous avons ajouté un indice avec « si tu te

souviens bien... ». Si les spectateurs ne comprennent pas, une autre option pourrait être « si tu vois ce que je veux dire », mais nous avons peur que ce soit trop explicite (1.1451).

3.4.3. Les défis sémantiques : jouer avec les expressions idiomatiques

La traduction d'expressions idiomatiques a parfois rendu des changements d'images nécessaires: par exemple, « It just wasn't in the cards » a dû être modifiée et l'expression choisie est « Ce n'était juste pas écrit. » (1.783) qui ajoute une touche d'humour puisque Claude et Mariette sont en train de parler de succès dans le milieu de l'écriture. Une difficulté supplémentaire est apparue lorsqu'en plus de devoir traduire une expression, il a fallu traduire un jeu de mots associé à l'un des termes de l'expression. Traduire une expression est difficile parce que les images différentes alors que les jeux de mots sont difficiles à traduire parce que un référent peut avoir le même référé dans les deux langues mais le jeu de mots joue sur un deuxième référé pour ce référent, ce qui complique les choses. Dans ces cas-là, nous avons essayé de reproduire la relation qui existait entre les mots anglais et l'appliquer au français. Suite à l'expression que l'on vient juste de citer, il a fallu conserver ce registre sémantique de l'écriture pour traduire « if you hadn't taken the cards *with* you... », d'où l'idée d'utiliser « l'histoire aurait été différente... » (1.785-86). Lorsqu'André transforme l'expression « to judge the book by its cover » en disant « judge the book by the man who dusts its cover » en faisant référence au libraire, nous nous sommes appuyée sur l'expression « L'habit ne fait pas le moine. » (1.328-29) et l'avons déformée, comme c'est le cas en anglais, en ajoutant l'idée

de location, sujet que les hommes viennent de mentionner, et qui traduit toute l'ironie et le sentiment de supériorité d'André contenus dans l'expression de départ.

L'utilisation du mot « line » dans deux expressions idiomatiques (« to be out of line » et « to be off that line ») a posé problème. Nous avons longtemps cherché une expression pour traduire « to be off that line », la traduction de « to be out of line » pouvant facilement être rendu par « dépasser les limites, la ligne jaune, les bornes ». Et nous avons dû nous satisfaire de « franchir le pas » qui suggère que très indirectement l'idée de « frontière » (l.886).

Pour traduire l'expression « put my socks together », nous avons utilisé « ne pas additionner deux plus deux » (l.217-18) pour garder l'idée de mettre ensemble de manière logique. En effet, l'expression anglaise n'a pas d'équivalents. Il a donc fallu travailler avec certains sèmes de l'expression, comme l'idée de logique, tout en gardant l'idée générale.

La traduction de l'expression figurée « put it to bed » a posé problème dans la mesure où Gabrielle la prend dans son sens littéral, comme le prouve sa réplique. Pour que cette dernière ne fasse pas illogique, il était donc important de garder l'idée de « lit », d'une manière ou d'une autre. Nous avons donc traduit l'idée d'abandon avec « va te coucher », dans le sens « laisse tomber, ça suffit » (l.1436), qui permet aussi à et pour que Gabrielle de rebondir sur un registre plus charnel, comme elle le fait dans la version originale.

Parfois, il a tout de même été possible de déplacer un jeu de mots et de le développer. Ainsi, « faire fausse route » est une expression imagée qui n'était pas en anglais mais qui développait l'idée commencée par « fork in the road » (l.1536).

Un autre défi s'est présenté avec « In for a penny, in for a pound ». Pour traduire cette phrase, nous avons pensé à deux expressions : « On ne fait pas les choses à moitié. », inspirée par l'idée de quantité de l'expression originale, et « Quand on aime, on ne compte pas. » (l.1610), qui reprend l'idée d'argent de l'expression de départ. C'est donc cette option qui a été favorisée puisqu'elle semble plus proche du texte d'origine.

3.4.4. Les défis sémantiques : les inventions de l'auteur

Parfois, le doute venait du fait que le mot était de l'invention de l'auteur. Il a donc fallu essayer d'imiter son raisonnement créatif. Ainsi, lorsque « pimp » devient « pimperetto », cela fait penser que « -etto » est un diminutif et donc que « pimperetto » voudrait dire un petit « pimp ». Nous avons donc essayé de copier le même rapport entre les mots. Puisque « maquereau », traduction littérale de « pimp », était déjà long, nous avons opté de ne pas lui ajouter de suffixe mais d'utiliser un autre mot qui ferait référence à un maquereau mais de manière plus faible, « barbeau » (l.386), faiblesse accentuée grâce à l'adjectif qualificatif « gentil ».

Pour garder le jeu de mots de l'auteur autour de « material » (« being materialistic » et « to have one's material »), nous avons copié l'association de l'auteur, « être matérialiste » et « avoir son matériel » (l.763-64), même si, comme nous l'ont fait remarqué les lecteurs, on dirait plus naturellement « avoir ses affaires », et ce parce qu'il nous a semblé que l'association en anglais n'était pas plus naturelle qu'elle l'était en français.

3.5. Les outils de la traduction

Comme Chuquet l'indique dans son introduction, l'enseignement de la traduction requiert la connaissance de certaines techniques qu'elle a identifiées. Mais même si ces outils ont été analysés dans un but pédagogique, ils ont l'avantage de nous aider à observer le fonctionnement de la traduction.

3.5.1. Modulation

Avant de voir comment ce procédé a été utilisé, définissons ce terme technique : il fait référence aux changements de point de vue qui peuvent avoir lieu lorsque l'on change de langues. Ces changements de point de vue peuvent avoir lieu à différents niveaux, par exemple dans l'expression de la relation, de la logique...

Parfois, les circonstances ne sont pas soulignées de la même façon. Ainsi, en anglais, « I'm the first one here. » met l'accent sur le résultat, la présence dans les lieux, alors que « Je suis le premier arrivé. » (1.18) met en relief le mouvement, le processus qui aboutit au résultat. En revanche, « took a wild guess » est le processus qui aboutit au résultat « J'ai juste deviné » (1.1730). L'idée de cause contenue dans « with food in his mouth » se transforme en expression de conséquence « la bouche pleine » (1.436). Inversement, l'idée de résultat contenue dans « aching » se transforme en cause dans « blessés » (1.386). Le moyen, comme « interfere with your continuity » ou « hear from them », peut aussi devenir le résultat, avec « interrompre » (1.334) ou « avoir des nouvelles » (1.304). Paradoxalement, l'exclusion de « apart from » a pu être traduite par l'addition avec « et » (1.855). La perspective sur les événements peut donc être

différente : ainsi, « in the history of speech », qui souligne le temps dans sa longueur, est traduit par « Cette phrase n'a jamais été entendue. Depuis la naissance des langues. » (l.683-84), qui marque le point de départ. L'idée de quantité en anglais est donc parfois représentée par l'expression d'un point spatial en français, comme dans le passage de « that much » à « à ce point » (l.1000). Un changement de nombre peut aussi avoir lieu : « an apology », mot singulier, est traduit par un pluriel, « des excuses » (l.326).

La polarité peut être inversée : ainsi, en anglais, Claude dit « Clever. » alors qu'en français, cela a été traduit par « Pas bête. » (l.98) et les phrases négatives « if you don't mind », « I wasn't serious ! » et « aren't you popular... » ont été traduites par des phrases positives : « si ça vous va » (l.1947), « Je plaisantais » (l.315) et « ... Qu'est-ce que tu es populaire ! » (l.727). Par ailleurs, le préfixe « dis- » qui vient avant « like » ne peut être rendu en français : au lieu d'utiliser un terme qui sera nié par le préfixe, on utilise donc un opposé « détester » (l.1161).

Une forme passive comme « I'm not offended by it » peut être traduite par « ça ne m'offense pas » (l.356), une forme active. La perspective peut donc être différente comme c'est le cas avec « it finally got through to me » et « j'ai enfin compris » (l.1934), ou inversement d'une forme active à passive avec « they catch each other's gaze » et « leurs regards se croisent » (l.1919).

La modalité est parfois modifiée : ainsi, « Who would the guests be? » devient « qui pourraient être les deux invités » (l.372).

L'utilisation d'un terme plus général ou plus spécifique par rapport au terme original peut être observée à plusieurs occasions, ce qui a pour but de garder l'idée du texte-origine tout en s'adaptant à la réalité linguistique de la langue-cible. Dans

l'introduction, on parle de bouteilles « open » en anglais, ce qui a été traduit par « débouchées » (l.5), qui est un terme spécifique aux bouteilles. Toujours dans l'introduction, « everything » est traduit par « décoration » (l.6) puisqu' « everything » fait référence au décor. Plus tard, « finger » est traduit par « index » (l.429), terme plus précis, et « seat » par « chaise » (l.1941). Le verbe « get into » devient « se recycler » (l.226), plus spécifique à ce contexte. Inversement, le verbe « stir » devient plus général en français puisqu'on utilise « mettre » (l.1850).

Un changement complet d'images est parfois nécessaire pour un effet de naturel. Ainsi, « dimout », qui fait référence à la lumière, est bien rendu par « rideau » (dernière ligne) qui est le terme français spécifique à ce contexte.

La métonymie établit aussi une relation de tout à partie ou inversement. Donc quand l'anglais utilise « hands » et que nous avons traduit par « bras » (l.1631), cet outil a été utilisé. C'est aussi le cas lorsque « night » est traduit par « soirée », qui n'est qu'une partie de « night » (l.1660).

Parfois, on a une relation de contenant à contenu : « note » est en effet traduit par « message » (l.1865). Un agent « by a good analyst » peut aussi devenir un moyen « à l'aide d'un bon psychanalyste » (l.1697). Un agent, comme « by a new hair stylist » peut aussi devenir un résultat « une nouvelle coiffure » (l.1698).

Pour traduire une idée, il a parfois été nécessaire de déplacer les comparaisons. L'exemple suivant explique et illustre notre propos. Lorsque Yvonne raconte son meilleur souvenir, elle parle de « warm croissant and hot tea ». Il est difficile, en français, de trouver deux synonymes pour traduire les deux adjectifs qualificatifs. « Tiède » a une connotation péjorative pour le thé et pas aussi agréable que « chaud » pour le croissant.

Nous avons donc décidé de garder l'idée de chaleur associée au thé mais de transformer « warm » en « frais » (l.1847). Ainsi, lorsque plus tard, Yvonne identifie de la chaleur dans les yeux d'Albert, il est important que le comparé soit le thé. Malheureusement, en faisant cela, on perd l'équilibre de la structure de départ : Albert apportait deux choses, les croissants et le thé, et ces deux éléments sont comparés à deux de ses caractéristiques. En choisissant d'enlever le caractère « warm » à croissant, ses yeux ne peuvent plus être comparés au croissant tandis que la douceur de ses mains est comparée au miel du thé.

Enfin, des phrases ont dû être réorganisées pour présenter les informations de manière plus fluide en français. Par exemple, dans la description de la scène à l'ouverture du rideau, les indications spatiales sont données (« A gauche, contre le mur » l.3 ; « Au fond, presque au centre de la scène » l.13...) avant de dire de quoi on parle alors que l'anglais identifie d'abord l'objet, à l'aide de « there is » dans les propositions verbales, sans introducteur dans les propositions nominales, puis le situe (« at rear center stage » ; « on the side wall »...).

3.5.2. Transposition

Parfois, le sens a été traduit mais par différentes formes de la langue et nous allons maintenant voir différentes transpositions.

Dans certains cas, un verbe, « failed » ou « is hosting », a été traduit par un nom, « un échec » (l.62) ou « notre hôte » (l.69). Un verbe peut aussi être remplacé par un adjectif qualificatif (« stands » → « valable », l.807). D'autres fois, un verbe (« is » ; « wasn't »), voire un prédicat (« we're not quite finished ») s'est transformé en adverbe (« oui », l.76 ; « non », l.187 ; « pas », l.1826). Inversement, parfois, le prédicat a dû être

repris alors que seul l'auxiliaire était présent dans le texte-origine. Ainsi, « did she ? » devient « Elle l'a fait ? » (l.1819). La valeur d'habitude du présent de « I do that » est traduite grâce à l'adverbe « toujours » (l.417).

L'aspect du verbe peut être traduit par des adverbes. Ainsi, « I've tried » a été traduit par « déjà » (l.121) et « [it] has been an aberration » par « depuis le début » (l.1905). L'aspect du « present perfect » peut aussi être traduit à l'aide de « jamais » (l.1726). L'aspect continu de « are divorcing » est rendu grâce à l'utilisation d'un groupe prépositionnel « en plein » (l.300).

Le modal « will », selon sa valeur, peut être traduit par une expression verbale telle que « être prêt à » (l.348). Le modal « shall » peut être traduit à l'aide d'un adverbe « désormais » (l.1335) ou par un verbe comme « devrais-je » (l.1371).

A d'autres occasions, un nom, tel que « a drink » apparaît sous la forme de proposition infinitive « à boire » (l.66). Quelques noms ont aussi été traduits par des pronoms personnels (« the paintings » → « les », l.90).

A certains moments, un pronom (« this ») a été traduit par un groupe nominal (« notre lanterne » (l.208)).

Certains groupes prépositionnels sont devenus des adjectifs qualificatifs (« in the abstract » → « abstraites » (l.85) ; « of my own » → « personnelles » (l.866)).

Un adjectif qualificatif comme « small » a été traduit par un groupe prépositionnel « en petit comité » (l.127). D'autres adjectifs qualificatifs, par exemple « following », peuvent être traduits par une proposition relative, comme « qui vont suivre » (l.372).

Certains adjectifs qualificatifs ont aussi été traduits par des noms, ainsi, « combined » est

devenu « rassemblement » (1.529). Par ailleurs, l'adjectif qualificatif « deep » a été traduit par un adverbe « énormément » (1.946).

Des propositions peuvent être traduites par d'autres propositions tout en changeant de catégorie : ainsi, la proposition relative « if you didn't know » est devenue une proposition infinitive « de ne pas le faire » (1.266). Parfois, des propositions ont été rendues à l'aide de groupes non verbaux. Ainsi, les propositions subordonnées « while I'm gone », « what would you say » et « before you got here » se sont respectivement transformées en groupe prépositionnel « en mon absence » (1.393), « selon vous » (1.317) et en proposition infinitive « avant de venir » (1.412). Des noms à valeur adjectivale ont été traduits par des compléments de noms : par exemple, « the Gerard party » est devenu « la soirée des Gérard » (1.427). Des groupes nominaux se sont parfois transformés en proposition : ainsi, « a word with you » est devenu « s'entretenir » (1.1388).

Un adverbe, comme « blankly » ou « just », peut aussi être traduit par un groupe prépositionnel tel que « d'un regard vide » (1.1713). Un adverbe peut aussi être traduit par un adjectif qualificatif (« only » → « seule » 1.1041 ; « very (angry) » → « (colère) noire » 1.1057). Par contre, l'adverbe « just » a aussi été traduit par une forme verbale « venir de » (1.1879).

Dans certains cas, nous assistons à une double transposition aussi appelée « chassé-croisé ». L'idée exprimée en premier dans une langue apparaît en deuxième dans l'autre et inversement. Nous assistons à ce phénomène lorsque « looked away » devient « détourne les yeux » (1.1918) et le verbe est donc traduit par un groupe nominal tandis que la particule adverbiale est traduite par un verbe. « Rushes in » est traduit par « entre précipitamment » (1.871) : le verbe est donc traduit par l'adverbe et la particule

adverbiale par le verbe. « Slides it off » est ainsi traduit par « Il l'enlève en la faisant glisser. » (1.51). Parfois, cependant, le chassé-croisé est incomplet comme c'est le cas avec « il s'éloigne » (1.1699) qui traduit l'idée contenue dans « away » alors que le verbe « walk » est sous-entendu.

3.5.3. Etoffement et réduction

Par exemple, « a small sofa for two » a été traduit par « une causeuse » (1.5), terme spécialisé qui correspond à la définition faite en anglais. Il y a donc réduction. Inversement, parfois, un terme spécifique existe dans la langue-origine mais pas dans l'autre, ce qui nécessite une expansion de l'expression. Ainsi, un verbe comme « nod » est traduit pour une expression plus longue et fournie : « faire signe de la tête » (1.428). Par ailleurs, « the present » est étoffé dans la mesure où c'est traduit par « époque actuelle » (1.2). De la même manière, « seance » a été étoffé et est devenu « séance de spiritisme » (1.1391) et le lien logique « then » est explicité grâce à « dans ces cas-là » (1.766). Par ailleurs, le verbe « to book » est traduit par une expression plus développée « faire une réservation » (1.1288). Le même phénomène s'observe avec « still » et « ça ne change rien » (1.1103). L'adverbe « somehow » est traduit par un groupe prépositionnel allongé : « d'une manière ou d'une autre » (1.1369-70) et la préposition « from » par « de la part de » (1.1377).

Par contre, « keep safe » peut être traduit en un seul mot « protéger » (1.1141). La coordination « because of » se réduit à un mot « par » (1.1360). Et la proposition participiale « made of » est traduite par une préposition qui rend tout le sémantisme de la proposition « de » (1.1467). Des réductions sont parfois possibles grâce à l'utilisation de

préfixes. Ainsi, « win back » est traduit en un seul mot, « regagner » (l.1533), « re- » traduisant « back ».

3.5.4. Ajout

Une autre technique utilisée a été l'ajout. Ces ajouts ont été nécessaires pour plusieurs raisons que nous allons maintenant passer en revue.

Des signes de ponctuation apparaissent donc parfois, notamment des points d'exclamation, tel qu'à la fin de « Merci mon Dieu ! » (l.1803). L'ajout est souvent nécessaire à cause d'un effet expressif de la langue : par exemple, l'impatience contenue dans « Just tell it » and « will you » est traduite par « allez » (l.1809) et l'effet dû à la position finale de « me » dans « It would bother me. » est traduite par « Cela m'ennuierait, moi. » (l.670).

Des ajouts ont parfois été nécessaires pour des raisons syntaxiques : ainsi, « dire » a besoin d'être suivi d'un complément d'objet direct donc « You told me. » est traduit par « Vous me l'avez dit. » (l.471). Dans certains cas, une raison stylistique explique l'ajout d'un mot de liaison qui donne plus de force à l'enchaînement des phrases. Par exemple, à la ligne 76, le « mais » explicite l'opposition.

Des ajouts sont parfois nécessaires pour des raisons sémantiques : pour rendre l'intensité de « delightful », nous avons donc ajouté l'adverbe « très » à l'adjectif qualificatif « agréable » (l.354). De la même manière, pour rendre le contraste contenu dans les italiques de « who are *not* divorced », le pronom « eux » apparaît dans la traduction : « qui ne sont pas divorcés, eux » (l.297-98), situation dont nous avons déjà parlé dans la partie consacrée aux emphases. Et pour traduire l'idée de comparaison

contenue dans le pronom personnel « themselves » et soulignée par les italiques, le pronom personnel « eux » a été ajouté à la ligne 300.

Certains ajouts ont été nécessaires pour ne pas créer d'ambiguïté quand il n'y en avait pas en anglais : en anglais « buffet » fait référence au repas de manière plus évidente qu'en français, qui utilise ce mot pour désigner le meuble. Il a donc fallu indiquer le sens voulu grâce à l'ajout de « dressé » (1.4).

3.5.5. Suppression

De la même manière que certains ajouts sont nécessaires, parfois, certains termes n'ont pas été gardés pour traduire un niveau de langue que le lexique ne pourrait pas traduire. Par exemple, lorsque Mariette utilise le mot « hubby », il est difficile de trouver un équivalent en français, si ce n'est à l'aide d'une traduction littérale, avec « mari ». Mais ce dernier ne rendrait pas la familiarité de « hubby » par rapport à « husband ». Nous avons donc pensé qu'en gardant juste « ex » (1.730), nous rendrions l'effet.

Des pronoms dont le référent n'est pas nécessaire ont parfois été omis : ainsi, « that » de « We don't really know that. » est perdu dans « Nous ne savons pas vraiment. » (1.475). L'adverbe « there » dans « I see you there. » est inutile en français et la version française inclut donc : « je vous vois » (1.350).

Des noms qui auraient alourdi la phrase ont été évités, d'autant que le contexte est assez explicite. Ainsi, les « tureens of food » ont simplement été traduits par « soupières » et l'idée de nourriture est contenue dans « buffet » (1.4) tandis que « jamais » (1.255) reprend l'idée de « marié » qui n'est donc pas répété comme c'est le cas en anglais.

Mais des précisions sont parfois perdues. Ainsi, lorsque Mariette et Gabrielle parlent des hommes en disant « sitting », la traduction indique juste l'état, grâce à « être » (l.1257), sans plus de précision. Si l'on avait opté pour « ils sont assis », l'attention aurait été attirée sur l'état, la position alors qu'ici, ce qui importe, c'est le lieu où ils sont.

3.6. Conclusion

Maintenant que nous avons passé en revue les différentes méthodes utilisées pour remplir au mieux le rôle de traducteur que nous avons défini au début de ce travail, et que nous avons commenté les phénomènes les plus courants, nous allons passer au produit fini, accompagné de numéros de ligne, ce qui permettra au lecteur de pouvoir voir les exemples cités précédemment dans leur contexte.

4. Traduction

1 L'Invitation à dîner

2 *La salle privée d'un grand restaurant de Paris. Epoque actuelle.*

3 *A la droite de la scène, une table pour six. A gauche, contre le mur, un long buffet*

4 *est dressé avec de grosses soupières en argent et des bouteilles de champagne,*

5 *certaines débouchées. Au centre de la salle, une petite causeuse, et de chaque*

6 *côté, une chaise. Toute la décoration, des meubles aux ornements muraux, est*

7 *française et agréable.*

8 *Au lever du rideau : Claude Pichon, la quarantaine, en costume et nœud papillon,*

9 *debout, seul dans la pièce, regarde sa montre et sirote du champagne. Il semble*

10 *un peu perdu. Il regarde la table, puis traverse la salle vers le buffet, soulève*

11 *quelques couvercles, hume la nourriture et les canapés. Il en goûte quelques-uns.*

12 *Il se retourne et a l'air de nouveau perdu.*

13 *Au fond, presque au centre de la scène, il y a une porte double. Sur le mur*

14 *adjacent, une autre porte, plus petite. La grande porte s'ouvre et un autre homme*

15 *entre, à peu près du même âge, en costume et nœud papillon aussi : Albert Donay.*

16 Albert : Bonsoir. Suis-je au bon endroit ? La réservation au nom de

17 Gérard?

18 Claude : Oui. Enfin, je crois. Je suis le premier arrivé.

19 *(Albert entre, ferme la porte).*

20 Albert : Je me présente. Albert Donay.

21 Claude : Claude Dîner.

22 *(Ils se serrent la main. Albert grimace de douleur, retire sa main et la secoue*
23 *comme pour essayer de faire passer la douleur).*

24 Albert : AHHHH... Oooohhh...

25 Claude : Je suis désolé. Est-ce moi qui ai fait ça ?

26 Albert : Non, c'est moi. Me suis fait mal au doigt en mettant mon nœud
27 papillon.

28 Claude : Oui, les nœuds papillons sont ennuyeux à mettre. L'avez-vous
29 fait vous-même ?

30 Albert : Non, c'est celui de mon père. Il l'a lâché d'un coup alors que mon
31 doigt était en l'air. *(Il tient son doigt près de sa gorge).* C'est très sympathique,
32 n'est-ce pas ?

33 Claude : Il faut dire, on est à la Casette après tout ! Ils disent que
34 Joséphine a vécu ici à une certaine époque ... Napoléon venait lui rendre visite en
35 secret par cette porte.
36 *(Il montre la petite porte du doigt.)*

37 Albert : Vraiment ? Comme cela doit être pratique d'avoir un restaurant
38 dans sa propre maison !

39 Claude : Je ... euh... ne pense pas que c'était un restaurant en ce temps là.

40 Albert : Bien sûr que non. Cela est tout nouveau pour moi... Je viens
41 rarement à Paris.

42 Claude : Bien entendu.

43 Albert : Une idée sur qui va venir ce soir ?

44 Claude : Non, pas la moindre.

45 Albert : Pareil pour moi... Etes-vous euh... seul ?

46 Claude : Seul ? Oui.

47 Albert : Je pensais que peut-être votre épouse...

48 Claude : Non, non. Je ne suis pas marié.

49 Albert : *(En montrant du doigt)* : Ah... Mais vous portez encore votre

50 alliance.

51 Claude : Non, elle s'enlève. *(Il l'enlève en la faisant glisser.)* Tout dépend

52 si vous voulez vous montrer disponible ... ou pas. *(Il l'enlève et la remet, la*

53 *faisant glisser le long du doigt.)* Vous décidez quand vous rencontrez une

54 cavalière.

55 Albert : Très pratique.

56 Claude : Quand vous fréquentez suffisamment de dîners, vous entendez

57 les alliances être enfilées ou enlevées tout autour de vous.... Vous n'avez pas

58 d'anneau, donc je présume que vous êtes célibataire.

59 Albert : Oui.

60 Claude : Jamais marié ?

61 Albert : Deux fois. Deux fois à la même femme.

62 Claude : Ah. Et les deux mariages ont été un échec.

63 Albert : Beh, évidemment, le premier mariage était mieux que le second,

64 sinon, n'y aurait eu aucun intérêt à refaire un essai.

65 Claude : Je comprends. *(Claude sirote son champagne tandis qu'Albert*
66 *traverse la pièce et se verse à boire).*

67 Claude: Une idée quant à la raison de cette soirée ?

68 Albert : Non, pas la moindre. J'espérais que vous en auriez une.

69 Claude : A part, bien sûr, le fait que Paul est notre hôte.

70 Albert : Paul ?

71 Claude : Paul Gérard, l'avocat.

72 Albert : Paul, bien sûr. C'était dans mon agenda depuis des semaines. Ma
73 secrétaire me l'a rappelé ce matin. Elle m'a donné l'adresse, l'heure, elle n'a pas
74 écrit le nom. Elle a dû penser que je me souviendrais que c'était Paul.

75 Claude : Vous êtes donc très occupé.

76 Albert : Non, mais ma secrétaire oui.

77 Claude : Qu'est-ce que vous faites, si je peux me permettre ?

78 Albert : Je travaille dans l'industrie automobile.

79 Claude : Vraiment ? Dans la production ?

80 Albert : Non. La location.

81 Claude : Je vois... C'est intéressant ?

82 Albert : Mon Dieu, non ! Ça m'ennuie à mourir ! C'est l'affaire de mon
83 père.... En fait, je suis un artiste. Etudes à l'Académie.

84 Claude : Félicitations. Quelles sortes de tableaux faites-vous ?

85 Albert : Des voitures, principalement. Abstraites. Après tout, elles sont
86 toutes dehors, en train de poser pour moi sur le parking.... Je n'ai pas besoin
87 d'atelier.

88 Claude : Des voitures abstraites. Il y a de la demande pour ça ?

89 Albert : C'est-à-dire... les gens viennent pour louer des voitures, pas pour
90 acheter des peintures. J'ai essayé de les louer une fois, ça n'a pas marché.

91 Claude : Vous aimez Fragonard ?

92 *(Claude montre la peinture murale sur le mur du fond.)*

93 Albert : Pas avant le dîner, non.

94 Claude : L'artiste, Fragonard. Cette fresque est dans le style de Fragonard.
95 Autour de 1786.

96 Albert : *(Regardant la peinture)* A vrai dire, je peins dans le style Range
97 Rover.... Si le client le veut, je peins son nom sur la plaque d'immatriculation.

98 Claude : Pas bête.

99 Albert : Et vous, que faites-vous ?

100 Claude : J'ai un magasin. Des livres anciens. Des classiques pour la
101 plupart. Des éditions originales... Victor Hugo, Emile Zola, Charles Dickens.

102 Albert : Quelle chance ! Passer vos journées avec des gens de ce gabarit !

103 Claude : En fait, ils ne viennent pas vraiment au magasin.

104 Albert : Oh mais si ! Ils sont là, sur vos étagères, jour et nuit, à attendre
105 que quelqu'un ouvre leurs pages.... Ne trouvez-vous jamais de lettres
106 personnelles de personnes très célèbres ?

107 Claude : En fait, j'ai une lettre qu'Albert Einstein a écrite à son cousin, un
108 proche en Autriche.

109 Albert : Un proche d'Einstein. Pensez-vous que c'est de là que lui est
110 venue l'idée de s...

111 Claude : Ne nous avançons pas. (*Il regarde autour de lui*). Je me demande
112 où sont les autres. On est bien le 17, n'est-ce pas ?

113 Albert : (*Il met sa montre sous ses yeux, et les plisse.*) Je ne peux pas vous
114 dire. La date est tellement petite, on aurait besoin d'un microscope. Et le cadran
115 n'a aucun chiffre. Mais il paraît que c'est tendance.

116 (*Il la montre à Claude.*)

117 Claude : Quel est donc l'avantage de cette montre ?

118 Albert : Elle était en solde.

119 Claude : Je vois... Abaisser les prix... Peut-être que c'est ce que vous
120 devriez faire avec vos tableaux.

121 Albert : J'ai déjà essayé. J'ai vendu six cadres, pas une toile. Etes-vous
122 toujours aussi ponctuel pour ces choses- là ?

123 Claude : Je n'étais pas ponctuel, j'étais en avance... Vous étiez ponctuel.

124 Albert : C'est vrai... Un groupe important, vous pensez ?

125 Claude : Je ne pense pas. Il y a seulement 6 assiettes à table.

126 *Il montre la table du doigt.*

127 Albert : Est-ce que Paul organise souvent des fêtes en petit comité ?

128 Claude : Je n'ai jamais été à *aucune* de ses fêtes.

129 Albert : Moi non plus. Je ne sors pas trop. Habituellement, je peins la nuit.

130 Claude : Oui, votre collection de voitures, bien sûr.... Ne peignez-vous
131 jamais de *gens* ?

132 Albert : Seulement s'ils sont dans les voitures.

133 Claude : Bien entendu, c'est ce que vous appelez... « votre style »... Donc
134 vous n'êtes vraiment pas un ami proche de Paul.

135 Albert : Il s'est chargé de mon divorce.

136 Claude : Vraiment ? Il s'est chargé du mien aussi. Est-ce qu'il s'est bien
137 occupé de vous ?

138 Albert : C'était un moment difficile.

139 Claude : Ne m'en parlez pas....

140 Albert : Oh, c'est une longue histoire...

141 Claude : Non, c'est juste une expression. « Ne m'en parlez pas », ça veut
142 dire que j'ai eu les mêmes problèmes. Vous n'avez jamais entendu cette
143 expression ?

144 Albert : Pas vraiment. Je déjeune rarement à l'extérieur... (*Il regarde*
145 *autour de lui.*) Vous êtes déjà venu ici ?

146 Claude : A la Casette ? Juste une fois. Au restaurant à l'étage. Un peu
147 guindé pour moi. La nourriture, bien sûr, est excellente.

148 Albert : Je n'aime pas vraiment tout ce qui est riche. J'ai des goûts
149 simples. Pas d'abats... Pas de poumons, de reins, de foies, etc.

150 Claude : Pas de viande du tout ?

151 Albert : Si... du moment que la viande ne remplit pas une fonction
152 biologique.

153 Claude : Je comprends votre point de vue.

154 Albert : (*Regardant autour de lui.*) Il n'y a pas de serveurs, à ce que je
155 remarque.

156 Claude : Oui, je remarque la même chose. Apparemment, cela va être un
157 dîner très *intime*.

158 Albert : Je suis d'accord. Tout cela a quelque chose de mystique, vous ne
159 trouvez pas ?

160 Claude : De quelle manière ?

161 Albert : D'une manière mystique. Vague. Cryptique. Enigmatique.
162 Ambigüe.

163 Claude : Qu'est-ce que vous voulez dire ?

164 Albert : (*Il le regarde, l'air perplexe.*) A peu près ce que je viens de dire.
165 J'ai utilisé tous mes synonymes.

166 Claude : Vous voulez dire difficile à cerner.

167 Albert : Oui, je l'ai oublié, celui-là. Difficile à cerner.

168 Claude : Peut-être que c'est le *but*. D'être « mystérieux », je veux dire.

169 Albert : « Mystérieux », c'est encore un bon mot. Mais pourquoi ?

170 Claude : Cela pourrait être une fête surprise.

171 Albert : Pourquoi est-ce qu'il m'inviterait, *moi*, à une fête surprise. Je ne
172 connais aucun de ses amis. Et vous ?

173 Claude : Puisque je ne sais pas qui vient, je ne *sais* pas si je les connais.

174 Albert : Peut-être qu'on était sur la liste par erreur.

175 Claude : Non, c'est un trop bon avocat pour faire ce genre d'erreurs.

176 Albert : Enfin, peut-être qu'il est bon dans le domaine légal mais pas dans
177 le domaine des soirées.

178 *(La porte d'entrée s'ouvre et un homme se penche. C'est André. Bel*
179 *homme, il porte un costume chic gris avec une chemise et une cravate).*

180 André : Excusez-moi, est-ce la soirée Paul Gérard ?

181 Claude : Nous le pensons. Elle commence à peine.

182 André : Suis-je le premier ?

183 Albert : Non, c'est nous.

184 *(Ils sont debout, près l'un de l'autre.)*

185 André : Vous êtes des invités ? ... Je pensais que vous étiez des serveurs.

186 Claude : Des serveurs ? En train de boire du champagne ? *(Il sourit.)* Je
187 crains que non.

188 André : Mon Dieu, c'est soirée nœud papillon. Je ne savais pas.

189 Claude : Vraiment ? C'est sur l'invitation.

190 André : *(À Claude.)* En réalité, non. Mais la carte était tellement festive.
191 Tous ces rubans bleus, ces nœuds. J'ai juste présumé...

192 Claude : J'ai aussi présumé.

193 André : Si ce n'est pas écrit, alors, ce n'est pas une soirée nœud papillon.

194 *(Claude et Albert se regardent.)*

195 Claude : Avons-nous le temps de rentrer nous changer ?

196 Albert : J'ai loué le costume. Je dois le rendre avant 10h.

197 Claude : Est-ce un problème pour vous ?

198 Albert : Beh, j'ai loué les chaussures aussi. La chemise n'est pas à moi. Le
199 nœud papillon est celui de mon père. Mon père n'est pas un probl...

200 Claude : Plus tard. *(Il s'avance vers André.)* Je m'appelle Claude Dîner.

201 André : André Bouville.

202 *(Ils se serrent la main.)*

203 Albert : Albert Donay.

204 *(Ils se serrent la main. Albert retire sa main de douleur.)*

205 André : Je suis désolé.

206 Albert : Ce n'est pas grave. Une petite blessure de nœud papillon.

207 *(Il porte son doigt à son cou.)*

208 Claude : Peut-être que vous pourriez éclairer notre lanterne, Bouville.

209 André : Quoi ?

210 Claude : La raison de ce dîner.

211 André : Je ne savais même pas qu'il y avait un dîner.

212 Claude : N'avez-vous pas reçu d'invitation ?

213 André : Non. J'étais en voyage d'affaires. Mon bureau m'a envoyé un fax.

214 « La Casette, salle à manger privée, mardi 17, 20h, Paul Gérard ».

215 Claude : Et vous n'avez pas fait le rapprochement « salle à manger » et

216 « dîner » ?

217 André : J'ai assisté à 18 réunions en trois jours. Je ne saurais pas

218 additionner deux plus deux. Je viens juste d'atterrir. Mon pilote a dû me réveiller.

219 Claude : Vous avez votre propre pilote ?

220 André : Oui, il est livré avec l'avion.

221 Claude : Vous avez votre propre avion ?

222 André : C'est assez répandu de les louer, de nos jours.

223 Albert : Je m'y connais en location. C'est mon domaine.

224 André : Vraiment ? Quel genre d'avions ?

225 Albert : Non volants... Voitures, caravanes, mobile homes...

226 André : Non. Non, non, non. Recyclez-vous dans la location d'avions. Est-

227 ce du champagne ?

228 Albert : Du champagne, oui. Je vais vous chercher une coupe.

229 *(Il va vers le bar de côté.)*

230 Claude : *(À André.)* Et dans quoi êtes-vous, si je peux me permettre ?

231 André : Le prêt-à-porter masculin. J'ai une chaîne de magasins dans tout

232 le pays.

233 Albert : *(À André.)* Bouville ! Bien sûr ! Est-ce vous ? Mon Dieu ! Vous

234 avez des magasins à tous les coins de rue.

235 André : Pas tous. La localisation est une forme d'art aujourd'hui. *(Il se*

236 *sert du vin.)* Merci.

237 Albert : Vos campagnes marketing/publicitaires sont époustouflantes. Bien

238 que je ne sois pas trop vêtements moi-même.

239 André : Et bien, peut-être que si vous achetiez au lieu de louer... *(Il sirote*

240 *son vin, regarde son verre.)* Il n'est plus frais. Il n'y a pas de serveurs dans les

241 environs ?

242 Claude : Non, je pense que l'on doit se débrouiller seuls ce soir.

243 André : Pas de serveurs à la Casette ? Impossible.

244 Claude : Je pense que Paul manigance quelque chose qui sort de

245 l'ordinaire.

246 André : Comme quoi ?

247 Albert : Quelque chose de vague. Ambigu. Difficile à définir.

248 André : Qu'est-ce que ça veut dire ?

249 Claude : Difficile à dire. Pas clair. Obscur. Evasif.

250 Albert : (*À Claude.*) Très bien ! Cela en fait trois de plus que l'on avait

251 oubliés.

252 André : Je n'ai aucune idée de ce dont vous parlez.

253 Claude : J'ai une question pour vous, André. Etes-vous marié ?

254 André : Non.

255 Claude : Jamais ?

256 André : Une fois. Il y a quelques années.

257 Claude : Seriez-vous surpris si je vous disais qu'Albert et moi sommes

258 divorcés ? Tous les deux ?

259 André : Pas du tout.

260 Claude : Pourquoi pas ?

261 André : Parce que les femmes lisent les invitations avec plus d'attention et

262 elles vous auraient *dit* que ce n'était pas une soirée nœud papillon.

263 Albert : Il a raison.

264 Claude : Puisque Paul Gérard nous a représentés, Albert et moi-même,

265 pour nos divorces, puis-je présumer qu'il vous a aussi représenté ?

266 André : Ce serait de la folie de ne pas le faire.

267 Claude : (*Montrant la table du doigt.*) Comme vous pouvez le voir, il est

268 évident qu'il y a six invités. Or, les trois premiers invités sont tous des hommes

269 divorcés qui ne se sont jamais vus. Trouvez-vous cela étrange ?

270 André : Etrangement, non. J'ai été à des soirées où je ne
271 connaissais personne.

272 Albert : Il a raison. Une nouvelle fois.

273 Claude : N'y avait-il que des hommes ? N'y avait-il que des divorcés ?

274 André : (*Commençant à s'énerver.*) Je peux vous dire que *quelques*
275 personnes étaient des hommes. Je peux vous dire que d'autres étaient des *femmes*.
276 J'sais pas s'ils étaient divorcés.

277 Albert : Est-ce que les hommes sont arrivés en premier ? N'y avait-il
278 aucun serveur ?

279 André : Des serveurs, oui. Aucune idée de qui est arrivé en premier.
280 Quelques couples étaient mariés. Désolé de ne pas avoir pris des notes là-dessus.

281 Claude : Ah, mais nous n'avons *aucun* serveur. Nous n'avons *aucune*
282 femme.

283 André : (*Irrité.*) Il est seulement 20 heures cinq, pour l'amour de Dieu. Et
284 les femmes prennent plus de temps pour s'habiller que les hommes en général.
285 Les femmes préfèrent aussi faire leur entrée après les hommes.

286 Albert : (*À Claude.*) Il marque un point ici.

287 Claude : Mais on *peut* s'accorder sur le fait que ce dîner est seulement
288 pour des personnes que Paul Gérard a aidées à divorcer.

289 André : Six personnes ? Ce serait plus quelque chose comme 600. Et Paul
290 Gérard a plus de bon sens que d'organiser une soirée aussi sordide.

291 Albert : Sordide ? Mes divorces n'étaient pas sordides. Ils étaient
292 douloureux.

293 Claude : Le mien était sordide mais passons.

294 André : Passons, Dîner.

295 (*Il va chercher quelque chose à boire.*)

296 Claude : (*À André.*) Qui sont les trois autres invités alors ?

297 André : Et bien, Paul et son épouse, évidemment, qui ne sont pas divorcés,

298 eux, ce qui laisse le sixième invité non identifié.

299 Claude : Ah, et si Paul n'amenait *pas* sa femme ? Ah, et si, en fait, Paul et

300 sa femme étaient en plein divorce, eux aussi ?

301 André : Très improbable.

302 Claude : Pourquoi ?

303 André : Ils ont fêté leur 32^e anniversaire de mariage hier.

304 Claude : Avez-vous eu des nouvelles *aujourd'hui* ? Peut-être que ça ne

305 s'est pas bien passé hier.

306 André : Quel est le mot que je cherche ?

307 Claude : Logique ?

308 André : Débile. Complètement débile.

309 Albert : Pourquoi ne pas attendre et voir qui va se montrer ?

310 Claude : Bien. En attendant, examinons Paul Gérard. Quel genre d'homme

311 est-il ?

312 Albert : (*À Claude.*) C'est ce que vous faites pour gagner votre vie ?

313 Détective privé pour soirées ?

314 Albert : Non, il est vendeur de livres anciens.

315 André : (*À Albert.*) Je plaisantais, Albert. Si vous pensiez que j'étais
316 sérieux, je ne peux rien faire pour vous.

317 Claude : Dites-moi, André, selon vous, quelle est la qualité la plus
318 intéressante de Paul ?

319 André : Qu'il n'est pas trop regardant en ce qui concerne le choix de ses
320 clients.

321 Albert : Cela n'est pas nécessaire.

322 André : Je pensais, au contraire, que cela l'était. Je pensais que c'était
323 d'une *grande* nécessité.

324 Albert : (*À André.*) Ce que je voulais dire, c'est que Claude passe sa vie
325 parmi les plus grands esprits littéraires du monde, et je pense que vous lui devez
326 des excuses.

327 André : Je voulais simplement dire que les constantes questions de Claude
328 étaient extrêmement irritantes. Mais vous avez raison, Albert. L'habit, surtout de
329 location, ne fait pas le moine.

330 Albert : Ceci est insultant !

331 (*Il se détourne.*)

332 Claude : Dois-je vous dire ce que *je* pense être la qualité la plus
333 intéressante de Paul ?

334 André : (*À Claude.*) N'y a-t-il donc rien qui puisse vous interrompre ?

335 Claude : Je pense que la qualité la plus intéressante de Paul est sa
336 sensibilité.

337 André : Je l'ai déjà dit. (*À Albert.*) Vous avez une cigarette ?

338 Albert : Je ne fume pas.

339 André : Et bien, vous devriez.

340 Claude : Et en homme sensible, Paul a tout fait pour me persuader de ne
341 pas divorcer.

342 André : (*À Albert.*) Est-ce qu'il fait toujours ça ?

343 Albert : Je ne le connais que depuis quelques minutes.

344 Claude : Paul m'a dit : « Etes-vous certain que c'est bien ce que vous
345 voulez ? Avez-vous vraiment essayé de faire marcher votre mariage ? »

346 Albert : Pensez-vous qu'il entende ce que l'on est en train de dire ?

347 Claude : Et je me disais : « Quel homme sensible, ce Paul ! Voilà un
348 avocat qui est prêt à sacrifier des honoraires substantiels. »

349 André : (*À Albert.*) Pensez-vous qu'il suppose qu'on a quitté la pièce ?

350 Claude : Non. Je vous vois... Maintenant, sachant ce que l'on sait pour
351 l'instant, qui, pensez-vous, sera le prochain à franchir cette porte ?

352 André : Le tailleur qui viendra récupérer le costume loué d'Albert...
353 Pourquoi insistez-vous pour continuer cela !!? C'est stupide.

354 Claude : (*Sourit.*) Vous savez, je vous trouve très agréable, André. Vous
355 avez un sens de l'humour caustique, vous avez plein d'esprit et vous ne gardez
356 rien pour vous. Et, de manière étrange, ça ne m'offense pas.

357 André : Je ne dois pas faire quelque chose comme il faut, alors.

358 Albert : Vous voyez, ça, je trouve que c'est insultant !

359 André : Merci, Albert. Au moins, vous, vous comprenez !

360 Claude : Est-ce que l'un de vous aimerait entendre qui entrera par cette
361 porte selon *moi* ?

362 André : Comme si on pouvait faire sans.

363 Claude : Je dis que ce sera une femme. Attirante. Age, entre trente et
364 trente-huit ans. Et sans attaches.

365 Albert : Comment sauriez-vous qu'elle est sans attaches ?

366 André : (*À Albert.*) Il y a trois hommes célibataires ici. Un gentleman tel
367 que Paul n'enverrait jamais une femme mariée.

368 Claude : Très bien, André.

369 André : Je déteste quand il est d'accord avec moi.

370 Albert : (*À André.*) J'aimerais bien que vous arrêtez ça.

371 André : (*À Albert.*) J'aimerais bien que vous soyez une cigarette.

372 Claude : Et maintenant, qui pourraient être les deux invités *qui vont*
373 *suivre* ?

374 Albert : Et bien, maintenant c'est évident... Deux femmes attirantes *et*
375 disponibles.

376 Albert : Disponibles pour quoi ?

377 Claude : (*Avec un petit sourire en coin.*) Et bien, je dirai que ça dépend
378 surtout de nous.

379 André : Donc selon vous, Paul Gérard, un des hommes les plus respectés
380 de sa profession, va se faire maquereau pour nous.

381 Claude : Je ne dis rien de ce genre. En fait, je serais amené à penser que ce
382 sont des femmes respectables. Mon hypothèse est que Paul se sent responsable de

383 ne pas avoir réussi à sauver nos mariages et maintenant, il se rattrape. Il est à
384 l'affut.

385 André : Donc il envoie trois respectables femmes pour apaiser nos cœurs
386 blessés. Ce n'est donc pas un maquereau. Mais un gentil barbeau.

387 Albert : Si tout cela est vrai, c'est très décent de sa part.

388 André : Si tout cela est vrai, et je suis sûr que non, je n'ai pas *besoin* de
389 rencontrer quelqu'un de nouveau. J'ai *déjà* rencontré quelqu'un de nouveau.
390 Donc, sachant cela, cette soirée est une pure perte de temps. Au revoir.

391 *(Il se dirige vers la porte.)*

392 Claude : Vous ne pouvez pas partir. Ce serait insulter Paul.

393 André : Je vais juste acheter des cigarettes... S'il vous plaît, parlez de moi
394 en mon absence.

395 *(Il sort, ferme la porte.)*

396 Claude : Quel *gros* enfoiré imbu de sa personne !

397 *(La porte s'ouvre. André passe la tête.)*

398 André : Mais avec le bon costume, personne ne le remarque.

399 *(Il sourit, sort, ferme la porte.)*

400 Albert : *(À Claude.)* Il vous a encore eu.

401 Claude : C'est un snob, il est bien au-dessus de tout ça. Il ne va pas rester
402 longtemps. Ce qui veut dire trois femmes rien que pour nous deux. J'aime nos
403 probabilités.

404 *(Il s'avance vers la porte de l'autre côté de la pièce.)*

405 Albert : Où est-ce que vous allez?

406 Claude : Malheureusement, aux toilettes. Si une femme arrive, ne lui faites
407 pas d'avances jusqu'à ce que je revienne. Compris ?

408 Albert : Compris. Mais ce n'est pas une promesse.

409 Claude : Je suis désolé mais j'étais là le premier.

410 Albert : Et maintenant, vous êtes le premier à aller aux toilettes.

411 Claude : Ne me sous-estimez pas, Albert. J'ai plus d'expérience que vous
412 dans ce domaine.

413 Albert : Si c'était le cas, vous seriez allé aux toilettes avant de venir.

414 Claude : (*Ouvrant la porte latérale.*) Je n'avais pas besoin d'y aller à ce
415 moment-là. Mais j'ai priorité sur les deux prochaines.

416 Albert : Inacceptable.

417 Claude : Pourquoi pas ?

418 Albert : Peut-être que je n'étais pas le premier mais vous pourriez toujours
419 être aux toilettes.

420 Claude : Je m'assurerai de ne pas y être. Je pense que vous avez pris les
421 mauvaises habitudes de votre ami Bouville.

422 (*Il sort en colère et ferme la porte.*)

423 Albert : Moon ami ? Il m'aime encore *moins* que vous... mon *pote!*

424 (*Albert survole les canapés des yeux et en enfourne un. Il l'apprécie et en*
425 *reprend un autre.*)

426 *La porte d'entrée s'ouvre. Une femme entre. C'est Mariette. Environ 36—*
427 *37 ans. Attirante dans un tailleur. Albert ne la voit pas encore.*)

428 Mariette : Excusez-moi. Est-ce bien la soirée des Gérard ?

429 *(Albert, embarrassé, se retourne, fait signe de la tête tout en essayant*
430 *d'avalier son canapé. Il tient son index en l'air pour lui faire signe d'attendre.)*

431 Albert : Euh... ?

432 Mariette : Le dîner des Gérard ?

433 *(Albert tient son index en l'air une nouvelle fois, lui tourne le dos un*
434 *moment, essaye d'avalier rapidement. Il s'essuie la bouche avec une serviette d'un*
435 *mouvement brusque, puis se retourne.)*

436 Albert : *(La bouche pleine.)* Je suis désolé, je n'ai... *(Il avale.)* Je suis
437 désolé. Je n'ai pas mangé de la journée. *(Il s'essuie la bouche. Il se tourne de*
438 *nouveau vers elle.)* Le dîner des Gérard ? Oui, c'est ici.

439 Mariette : *(Regardant autour d'elle.)* Sommes-nous les premiers ?

440 Albert : Non, je suis le deuxième, vous êtes la quatrième. Entrez, s'il vous
441 plaît. *(Elle entre. Il ferme la porte derrière elle.)* Je me présente, Albert Donay.

442 Mariette : Enchantée. Mariette Levieux. *(Ils se serrent la main. Albert se*
443 *mord la lèvre, pour essayer de calmer la douleur. On entend un petit murmure de*
444 *douleur tandis qu'il essaie de sourire.)* Vous allez bien ?

445 Albert : Oh, oui. Je fais toujours ça quand je suis content de rencontrer
446 quelqu'un. *(Elle le regarde d'un drôle d'air.)* Est-ce Mademoiselle Levieux ?

447 Mariette : Oui... Où sont le premier et le troisième ?

448 Albert : Pardon ?

449 Mariette : Si on est le deuxième et le quatrième... ?

450 Albert : Ah. Oui. Le premier et le troisième. Le troisième est allé acheter
451 des cigarettes et le premier est allé aux toilettes.

452 Marianne : Oui.

453 Albert : Aimeriez-vous une coupe de champagne ?

454 Marianne : Ce serait très gentil, merci.

455 Albert : (*Il va chercher à boire.*) C'est très étrange parce que le premier

456 vient juste de dire qu'il était presque sûr que le quatrième serait une femme.

457 Marianne : Est-ce vrai ? Pourquoi est-ce étrange ?

458 Albert : (*Versant du champagne.*) Parce que le premier, le deuxième et le

459 troisième sont tous des hommes.

460 (*Il traverse la scène avec le champagne.*)

461 Marianne : Est-ce donc vrai ? Y a-t-il donc une raison particulière pour

462 laquelle nous ayons tous des numéros en guise de noms ?

463 Albert : Non, non. Sauf que ça pourrait vous embrouiller si je vous disais

464 le nom de personnes que vous n'avez pas encore rencontrées.

465 (*Il lui donne du champagne.*)

466 Marianne : Et bien, je sais que vous vous appelez Albert et vous savez que

467 je m'appelle Marianne donc je pense que c'est un bon départ.

468 Albert : (*Sourit.*) Un excellent départ.

469 Marianne : C'est une pièce ravissante. (*Elle regarde la table.*) Serons-nous

470 juste six à dîner ?

471 Albert : Il semble que oui... Je m'appelle Albert, vous vous souvenez ?

472 Marianne : Oui. Vous me l'avez dit.

473 Albert : Je sais... Je voulais dire au cas où vous voudriez l'utiliser.

474 Marianne : Merci, Albert, je le ferai... J'imagine que le cinquième et le
475 sixième sont Paul Gérard et sa femme ?

476 Albert : Nous ne savons pas vraiment. Il a même été émis l'hypothèse que
477 les Gérard ne viendraient pas.

478 Marianne : A leur propre soirée ? Pourquoi feraient-ils cela ?

479 Albert : Il y a aussi un peu de confusion en ce qui concerne ce sujet. Selon
480 le premier et le troisième. Et le deuxième, j'*étais* le deuxième, mais maintenant,
481 c'est Albert... Est-ce que les Gérard vous ont donné aucun indice ?

482 Marianne : En fait, je ne leur ai jamais parlé.

483 Albert : Mais vous êtes amie avec les Gérard ?

484 Marianne : Pas avec Paul. Seulement avec sa femme. Mais il m'a écrit une
485 lettre tellement charmante avec l'invitation que j'ai décidé d'accepter.

486 Albert : (*Sourit.*) Je suis content que ce soit le cas. D'ailleurs, ce n'est pas
487 une soirée nœud papillon, j'ai mal lu l'invitation.

488 Marianne : Etes-vous en train de dire que je suis trop habillée ?

489 Albert : Non. Vous êtes absolument parfaite. En réalité, c'est moi qui suis
490 trop habillé. Et le premier est comme le deuxième. Je veux dire que le premier
491 l'est aussi, trop habillé. Le troisième *pourrait* avoir raison. Je n'ai aucune idée de
492 ce que le cinquième et le sixième porteront.

493 Marianne : Puisque vous ne savez pas qui ils sont.

494 Albert : Exactement.

495 Marianne : Et si ce ne sont pas les Gérard, qui peuvent-ils bien être ?

496 Albert : Et bien, Claude... c'est le premier ... Claude pense que peut-être,
497 les Gérard ont sélectionné trois femmes comme invitées pour le dîner.
498 Marianne : Quelles femmes ?
499 Albert : Certainement, trois femmes qui ne se connaissent pas.
500 Marianne : Vous voulez dire trois parfaites étrangères ?
501 Albert : Non, pas parfaites. Il semblerait que nous ayons tous une
502 connexion quelconque avec Paul Gérard. Est-ce que je me fais bien comprendre ?
503 Marianne : Peut-être, mais pas de moi... Pour trois hommes qui ne se
504 connaissent pas, vous semblez être devenus très liés.
505 Albert : En fait, le premier et le suivant étaient plus liés que moi.
506 Marianne : Je croyais que vous l'étiez.
507 Albert : Lié ? Non, pas autant.
508 Marianne : Que vous étiez le suivant... Le deuxième...
509 Albert : Ah ! C'est vrai ! (*Il renverse sa boisson.*) Désolée. (*Il sort son*
510 *mouchoir et l'étale sur le sol. Il l'aide à l'enjamber. Alors qu'elle enjambe, Albert*
511 *essuie le sol avec son mouchoir. Il s'avance vers elle tenant son mouchoir dans*
512 *une main, la flute à champagne dans l'autre.*) Si vous ne saviez pas qui allait
513 venir ou quel genre de soirée ce serait, pourquoi êtes-vous venue ?
514 Marianne : C'est très simple. Je pensais qu'il était temps que je sorte et
515 rencontre de nouvelles personnes.
516 Albert : Même chose pour moi ! (*Il cherche un endroit où mettre le*
517 *mouchoir mouillé. N'en voyant pas, il essore le mouchoir dans la flute, puis y met*
518 *le mouchoir.*) Et c'est ce que l'on est en train de faire en ce moment. (*Il cherche*

519 *un endroit où mettre la flute. N'en trouvant pas, il la met dans sa poche*
520 *intérieure.) N'est-ce pas ?*

521 Marianne : Non, ce que je voulais dire, c'est que je veux rencontrer *de*
522 nouvelles personnes, par opposition à *une* personne. S'il vous plaît, ne le prenez
523 pas personnellement.

524 *(Albert traverse la pièce et dépose la flute sur la petite table.)*

525 Albert : Non, je comprends. Ce que vous voulez dire c'est que vous voulez
526 rencontrer un groupe de personnes diverses et non pas une personne spécifique.

527 Marianne : Oui.

528 Albert : Mais que se passerait-il si, dans le groupe de personnes diverses,
529 vous rencontriez une personne particulière qui serait plus unique que n'importe
530 qui dans ce rassemblement de personnes diverses ? Seriez-vous contre ?

531 Marianne : Je ne sais pas. C'est la première fois de ma vie que j'ai une
532 conversation comme celle-ci.

533 Albert : C'est la première fois que je le fais aussi. *(Marianne commence à*
534 *s'avancer vers la sortie. Albert se recule vers les portes et barre son chemin.)* Si
535 je parais effronté, je vous assure que ce n'est pas le cas. Je suis plutôt une
536 personne réservée, mais vous semblez être d'accès tellement facile.

537 Marianne : Et bien, c'est peut-être dû au nombre de personnes qui parlent,
538 ne pensez-vous pas ? *(Elle regarde autour.)* Si vous voulez bien m'excuser un
539 instant, il faut que je passe un coup de fil assez urgent.

540 *(Albert lui ouvre.)*

541 Albert : J'attendrai ici même.

542 Mariette : *(En sortant.)* Je n'en doute pas.

543 Albert : Albert.

544 Mariette : *(Du couloir.)* Albert.

545 *(Elle sort. Albert ferme la porte derrière elle. Au même moment, Claude entre par*

546 *la porte de côté.)*

547 Claude : J'ai une autre théorie, Albert. Ecoutez cela...

548 Albert : Vous l'avez manquée. La quatrième. Vous aviez raison. C'est une

549 femme.

550 Claude : Flute ! De quoi a-t-elle l'air ?

551 Albert : Exactement comme vous l'aviez décrite. Très attirante. Peut-être

552 la trentaine avancée. Très intelligente. Pas du tout le genre qui aimerait André...

553 Et complètement disponible.

554 Claude : Comment le savez-vous ?

555 Albert : Elle a dit qu'il était temps qu'elle sorte et rencontre de nouvelles

556 personnes.

557 Claude : Qu'est-ce que je vous avais dit ? Où est-elle ?

558 Albert : Elle avait un coup de fil à passer. Elle a dit que c'était assez

559 urgent. En plus, les choses ont *très* bien démarré entre nous.

560 Claude : Ce qui ne veut pas dire que ce sera différent pour moi.

561 Albert : Non, non. Vous avez déclaré forfait quand vous êtes allé aux

562 toilettes.

563 Claude : Je n'ai rien abandonné si elle me préfère.

564 Albert : Nous étions d'accord que si elle me préférait, vous auriez la
565 cinquième et la sixième.

566 Claude : Si la cinquième et la sixième sont à mon goût. .. N'oubliez pas
567 que j'ai droit d'ancienneté ici.

568 Albert : Comment savez-vous que vous êtes plus vieux que moi ?

569 Claude : Pas plus vieux. Plus tôt. J'étais ici le premier.

570 Albert : Et moi, j'étais ponctuel. « Ponctuel » a priorité sur « arrivé le
571 premier ».

572 Claude : Et ne suis-je pas celui qui a dit « C'est une femme. Attirante.
573 Entre 30 et 38 ans et sans attaches » ?

574 Albert : Et bien, maintenant, c'est *trop* tard. Elle s'est attachée à moi.

575 Claude : Et elle pourrait, à la bonne heure, se dé-tacher aussi vite.

576 (*La porte s'ouvre et André, en train de fumer, entre.*)

577 André : Les Gérard ne viennent pas. La femme de ménage a dit qu'ils
578 étaient en Sardaigne.

579 Claude : Exactement comme je l'avais prédit.

580 André : Vous n'avez jamais mentionné la Sardaigne.

581 Albert : (*À André.*) Vous venez juste de manquer la quatrième. Elle était
582 ici.

583 André : Dans un tailleur de soirée noir. Oui, je l'ai vue sortir.

584 Albert : Très attirante, j'ai pensé.

585 André : Je l'ai toujours pensé.

586 Claude : Vous la connaissez ?

587 André : On s'est fréquenté après mon divorce. Et le sien. On est allé au
588 Maroc pour un week-end.

589 Albert : Vraiment ? Elle ne semble pas être le genre de personnes qui fait
590 ça.

591 André : Aller au Maroc ?

592 Albert : Avec vous.

593 André : Albert, vous êtes en fait grossier.

594 Albert : Claude dit que je tiens ça de vous.

595 Claude : (*À André.*) Comment ça s'est passé au Maroc ?

596 André : Amusant. Mais ensuite j'ai rencontré quelqu'un d'autre. Et elle
597 aussi.

598 Albert : Vous n'avez aucun droit de publier sa vie privée.

599 André : Je ne la rends pas publique. Je vous le dis juste à vous et à Claude,
600 en privé.

601 Claude : Vous a-t-elle vu à l'instant ?

602 André : Non, elle allait dans la direction opposée. Comme je suis sur le
603 point de le faire. Puisque l'on sait de quoi il s'agit désormais, et puisque j'ai déjà
604 fréquenté ce qui est au menu, je vous laisse le reste.

605 (*André se dirige vers la porte.*)

606 Claude : Vous ne pouvez pas partir. Ce serait une insulte pour plusieurs
607 femmes innocentes et bien intentionnées.

608 André : Je ne peux pas dire en ce qui concerne les autres, mais, en ce qui
609 concerne Mariette, elle a peut-être de bonnes intentions, mais je ne dirais pas
610 vraiment qu'elle est innocente.

611 Claude : Mariette ? Elle s'appelle Mariette ?

612 André : Oui.

613 Claude : Blonde ? Grande comme ça ?

614 André : C'est elle.

615 Claude : Mariette Levieux ?

616 André : Vous l'avez fréquentée ?

617 Claude : Irrégulièrement. Puis régulièrement. Ensuite je l'ai épousée.

618 Ensuite, j'ai divorcé. Il nous a invités tous les deux ? Mon Dieu, pourquoi Paul

619 ferait-il ça ?

620 André : Pour animer la fête. A la place des confettis et des serpentins.

621 *(La porte s'ouvre. Mariette entre, regarde Claude dans les yeux, en colère.)*

622 Mariette : J'ai appelé chez toi. Ils m'ont dit que tu étais à la Casette...

623 Mon Dieu, pourquoi Paul ferait-il ça ?

624 André : A la place des confettis et des serpentins.

625 Mariette : *(Elle se tourne, regarde André.)* Oh, nom de Dieu. Tu es là

626 aussi ? Nom d'un chien, qui d'autre va venir ? Mon docteur, mon dentiste, et mon

627 comptable ?

628 André : Je ne pense pas. Ça ferait sept.

629 Mariette : Si c'est une blague, je la trouve épouvantable. *(A Claude.)* Tu

630 étais au courant ?

631 Claude : Si je l'avais été, tu penses que je serais venu en costume noir
632 pour te voir porter les bijoux que j'*aiiii* payés ?

633 Mariette : C'est le cauchemar de ma vie.

634 Claude : Celui de ce soir pourrait être pire. (*À Albert*) Retour au plan A. Je
635 prends la cinquième et la sixième. (*Claude va vers le bar, attrape le scotch et boit*
636 *une gorgée à la bouteille.*)

637 Mariette : Je pars avant que cela ne se transforme en farce.

638 André : C'en est *déjà* une. Je pense qu'on va vers une forme d'absurdité
639 bien supérieure ici !

640 Mariette : Je vais appeler Paul Gérard et demander une explication.

641 André : Désolé. Il est en Sardaigne.

642 Mariette : (*À Albert, en colère.*) Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit ?

643 Albert : (*Il montre André du doigt.*) Parce que je ne suis pas allé au
644 téléphone avec lui.

645 Claude : (*À Mariette.*) Je n'avais *aucune* idée que tu serais là.

646 Mariette : Tu n'avais déjà aucune idée pendant notre mariage.

647 Albert : Ecoutez, si vous préférez être en tête-à-tête...

648 Mariette : Restez ici, Albert. Vous êtes le seul gentleman dans cette pièce.

649 Claude : Gentleman ? Il était juste en train d'échanger des femmes comme
650 si c'était des voitures d'occasion.

651 Albert : (*A Mariette.*) J'essaie d'être un gentleman, Mariette.

652 André : (*À Albert.*) Et bien, la route est longue et tortueuse.

653 Claude : (*À Mariette.*) Je n'arrive pas à croire que tu es allée au Maroc
654 avec lui.

655 Mariette : (*À André.*) Tu as raconté ça à tout le monde ?

656 André : Ce n'était pas une offre de marché... Et je ne savais pas que
657 c'était ton ex-mari.

658 Mariette : Quelle est la probabilité pour que je sois dans la même pièce
659 que trois hommes, dont deux que je déteste intensément ?

660 (*Se retenant de frapper André et Claude, Mariette s'éloigne, son châle et son sac*
661 *à la main. Alors qu'elle passe à côté d'Albert, elle balance son châle, le frappant*
662 *au visage. Elle dépose son châle et son sac sur le canapé et traverse la scène en*
663 *direction du bar.*)

664 Claude : (*À André.*) Est-ce que Paul savait que tu connaissais assez mon
665 ex-femme pour l'emmener au Maroc ?

666 André : Il n'y avait aucune raison de le dire à Paul puisque je n'avais
667 aucune raison de te connaître *ni* de savoir qui était ton ex-femme.

668 Albert : (*À Claude.*) Cela ne t'ennuie pas d'entendre tout cela ?

669 Claude : Non. Cela m'ennuie d'avoir donné la moitié de mon *argent* pour
670 entendre cela.

671 Albert : Cela m'ennuierait, moi.

672 Claude : Pourquoi ? Tu peux l'entendre gratuitement.

673 Mariette : Et je n'ai pas pris la moitié de ton argent. Tu as eu la moitié de
674 ton *propre* argent.

675 Albert : (*À Mariette.*) Si tu savais que Paul Gérard était l'avocat de ton
676 mari, pourquoi es-tu venu à son dîner ?

677 Mariette : Parce qu'Helena et moi sommes de très bonnes amies.

678 Albert : Qui est Helena ?

679 Mariette : La femme de Paul. Vous ne le saviez pas ?

680 Albert : Non. Donc vous êtes en train de dire que vous étiez la meilleure
681 amie de la femme qui était mariée à l'homme qui a représenté votre mari pendant
682 votre divorce ?

683 André : Cette phrase n'a jamais été entendue. Depuis la naissance des
684 langues.

685 Mariette : Je ne pense pas qu'Helena savait qui Paul a invité. Elle savait
686 seulement que je cherchais à rencontrer de nouvelles personnes.

687 Claude : Ou peut-être elle ne pensait pas que tu me reconnaîtrais
688 maintenant que tu vis grâce à la moitié de mon argent.

689 Mariette : (*À Albert.*) Albert, à partir de maintenant, je ne veux pas
690 m'adresser à cet homme directement.

691 Albert : Voulez-vous que je lui dise parce que je pense qu'il vous a
692 entendue.

693 Claude : (*À Mariette.*) Tu es venue ici pour rencontrer de nouvelles
694 personnes ? N'as-tu pas assez fait de connaissances au Maroc ?

695 Mariette : Je ne considère pas quelqu'un qui essaie de me vendre une
696 promenade à chameau comme une connaissance.

697 Albert : (*À Claude.*) Mariette ne considère pas que quelqu'un qui essaie...

698 Claude : (*À Albert.*) Restez en dehors de ça. Sortez et peignez quelques
699 voitures d'occasion.

700 Mariette : (*À Albert.*) Et pour mettre les choses au clair, j'ai été
701 complètement seule depuis ma séparation d'avec George Ormande.

702 Albert : (*À Mariette.*) Je pense que ce sera plus facile sans que je sois au
703 milieu.

704 Claude : (*À Albert.*) Qui est George Ormande, pour l'amour de Dieu ?

705 Albert : Je ne sais pas. Je suis sûr que ce n'est pas un chamelier.

706 Mariette : (*Enfin à Claude.*) C'était mon avocat pour le divorce. Tu n'as
707 donc jamais fait attention à *rien* qui me concerne, pas vrai ?

708 Claude : Vraiment ? (*À Albert.*) Alors pourquoi est-ce que je lui ai payé
709 toutes ces pensions ?

710 Albert : Je ne sais pas. Je n'étais pas au tribunal.

711 (*Il s'éloigne.*)

712 André : Aussi peu divertissant que cela soit, pourquoi est-ce que vous ne
713 vous calmeriez pas tous pendant que j'appelle Paul en Sardaigne et que je
714 découvre le fin mot de l'histoire. (*Il se tourne, regarde Albert.*) Albert... vous
715 avez une trace sur le visage.

716 Albert : C'est vrai ? (*Il s'essuie le visage et regarde sa main.*) Où ?

717 André : Aux toilettes.

718 Albert : Aux toilettes ?

719 André : Allez-y et regardez.

720 (*André part.*)

721 Albert : (*Comprenant d'un coup.*) Oh, oui bien sûr. (*À Claude.*) Je ne
722 pense pas qu'elle...

723 Claude : Je ne veux pas savoir.

724 Albert : (*À Mariette.*) Excusez-moi, j'ai une trace...

725 Mariette : Pourriez-vous, s'il vous plaît... ?

726 (*Albert sort. Claude et Mariette sont seuls.*)

727 Claude : (*À Mariette.*) Et bien... Qu'est-ce que tu es populaire ! La seule
728 femme de la soirée et tu as déjà rencontré ton ex-mari, ton ex-amant *et* ton futur
729 petit ami... Tu t'amuses bien, Mariette ?

730 Mariette : Désolée, mais André n'a *jamais* été un ex-amant et Albert ne
731 sera *jamais* un futur petit-ami... Mais je suis ravie de t'avoir comme ex... Et en
732 ce qui me concerne, j'ai bien l'intention d'être une ex-invitée. (*Attrapant son*
733 *châle et son sac à main, Mariette se dirige vers la porte.*) Je vous souhaite, à tes
734 amis et toi, un *excellent* dîner. (*Elle ouvre la porte.*) Excuse-moi, veux-tu ?
735 (*Elle va pour fermer la porte.*)

736 Claude : (*En colère.*) Extraordinaire.

737 (*La porte sur le côté s'ouvre et Albert entre d'un pas vif.*)

738 Albert : Je vous ai entendu crier. Mariette semblait bouleversée.

739 Claude : Elle vous avait demandé de partir et vous avez écouté à la porte ?

740 Albert : Beh, je n'avais rien d'autre à écouter... Elle va revenir ?

741 Claude : L'avez-vous entendu dire que *non* ? Pourquoi avez-vous toujours
742 un temps de retard !? ?

743 Albert : *(Il regarde sa montre.)* Je vous l'ai dit. Je ne peux pas lire les
744 chiffres sur cette montre.
745 *(La porte s'ouvre vivement et Mariette entre.)*
746 Mariette : Non. J'ai changé d'avis. Je reste.
747 Albert : *(Elle sourit.)* Je suis tellement content que cela soit le cas. Je
748 savais qu'on...
749 Mariette : Pourriez-vous nous laisser seuls, s'il vous plaît, Albert ?
750 Albert : Bien sûr. J'ai une trace sur le visage.
751 *(Il sort par la petite porte.)*
752 Mariette : *(Elle traverse la pièce de long en large, ensuite...)* Claude... Je
753 sais que c'est étrange mais sais-tu ce que je ne t'ai jamais dit durant notre
754 divorce ?
755 Claude : Que tu prendrais moins d'argent.
756 Mariette : Mon Dieu ! Est-ce la seule chose dont les hommes divorcés
757 parlent ?
758 Claude : Tu penses qu'on a un club où on se réunit le jeudi soir et où l'on
759 dit : « Vous vous rappelez quand on avait plus de meubles dans ce club ? »
760 Mariette : S'il y a n'importe quoi dans mon appartement que tu veuilles
761 vraiment, viens le chercher.
762 Claude : O.K. A quelle heure ouvres-tu ?
763 Mariette : Tu n'as jamais été aussi matérialiste pendant notre mariage.
764 Claude : Bien sûr que non. J'avais encore mon matériel.

765 Marianne : Dans ces cas-là, viens et prends tout. Je suis sérieuse. Sauf les
766 bijoux que tu m'as offerts... Ils ont de la valeur à mes yeux.

767 Claude : Non, je t'ai donné les bijoux, ils t'appartiennent. D'ailleurs,
768 comment va ma moitié de la chienne ?

769 Marianne : Babette va bien, merci.

770 Claude : Est-ce qu'elle n'aboie jamais pour moi ?... Ou est-ce que ce n'est
771 pas la moitié que j'ai eue ?

772 Marianne : Tu peux l'avoir n'importe quel week-end que tu veux...
773 Ecoute... Ce que je n'ai jamais eu l'occasion de te dire pendant notre divorce,
774 c'est merci d'avoir partagé ta connaissance de la littérature avec moi... Ça m'a
775 aidé à devenir un meilleur écrivain.

776 Claude : Merci... Je dois dire que tu as un succès extraordinaire, Marianne.

777 Marianne : Pas que tu approuves mon écriture. Tu pensais que c'était nul,
778 n'est-ce pas ?

779 Claude : Tu n'as pas le droit de me tenir responsable de ce que je dis dans
780 mon sommeil.

781 Marianne : Non. Je comprends. Je sais à quel point tu voulais ce succès
782 pour toi-même.

783 Claude : J'ai eu ma chance... Ce n'était juste pas écrit.

784 Marianne : Je suis désolée.

785 Claude : Peut-être que si toi, tu n'avais pas écrit... l'histoire aurait été
786 différente.

787 Marianne : Tu es impossible. Je pars.

788 *(Elle se retourne pour s'en aller.)*

789 Claude : Non. *Je pars.*

790 *(Il traverse et ouvre la porte.)*

791 Mariette : *(Montrant sa main du doigt.)* Pourquoi portes-tu toujours ton

792 alliance ?

793 Claude : C'était le seul endroit où je savais que *tu* ne pourrais pas la

794 prendre.

795 *(Il va vers la porte. Albert se précipite à l'intérieur.)*

796 Albert : J'ai entendu la porte claquer. Je suis content que vous soyez

797 toujours là. Où est Claude ?

798 Mariette : Je me le suis toujours demandé.

799 *(La grande porte s'ouvre. André entre.)*

800 André : La ligne de Paul est occupée. J'ai entendu la porte. Est-ce que

801 quelqu'un est arrivé ?

802 Mariette : Oui. J'ai franchi cette porte-ci et je suis revenue. Claude est

803 sorti par cette porte-là mais il est *pas* revenu. Albert est entré par cette porte. Il

804 était ici quand *tu* es entré par cette porte pour nous dire que la ligne de Paul est

805 occupée.

806 André : Très *bien*. Viendrais-tu travailler pour moi ?

807 Mariette : André, tu sais que j'écris des romans.

808 André : Oui, j'en ai lu un. L'offre est toujours valable.

809 *(Il sort.)*

810 Albert : Cette pièce voit défiler tellement de monde. Savez-vous que
811 Napoléon est entré par cette porte ?

812 Marianne : Vraiment ? Je dois l'avoir manqué.

813 Claude : (*Il revient.*) Une dernière chose...

814 Albert : Claude, je pense que Marianne est bouleversée pour le moment.

815 Marianne : Albert, pourriez-vous nous laisser seuls, s'il vous plaît ?

816 Albert : Bien sûr. (*Partant en direction des toilettes.*) C'est juste que je ne
817 sais plus quoi faire, moi, là-dedans.

818 (*Il sort.*)

819 Claude : Sais-tu pourquoi ma carrière n'a jamais décollé, Marianne ? Parce
820 que les auteurs qui m'inspirent sont hors de ma portée. Tous ceux dans mon
821 magasin, Voltaire, Victor Hugo, Emile Zola, Thomas Mann...

822 Marianne : Non. Tu avais raison d'apprendre des meilleurs.

823 Claude : Ils m'ont mis en échec. On n'apprend pas à penser comme
824 Tolstoï. On doit être *né* Tolstoï... On n'apprend pas à écrire comme Kafka. On
825 doit avoir des cauchemars comme Kafka... Je t'ai lu des passages de chaque livre
826 que j'ai particulièrement aimé parce que Dieu sait que tu n'aurais jamais relevé le
827 défi toute seule.

828 Marianne : Es-tu en train de reconnaître à contrecœur l'aide que tu m'as
829 apportée ?

830 Claude : Non ! J'étais jaloux de ce que tu en as fait. Nabokov était trop
831 oblique pour toi, alors je l'ai décortiqué pour toi et simplifié. Nabokov est génial
832 mais je suis plus facile à comprendre.

833 Marianne : Mais c'est *toi* qui m'as enseigné cela. N'est-ce pas assez
834 satisfaisant ?

835 Claude : Ne comprends-tu donc pas ? Je ne pouvais même pas traduire la
836 plus petite parcelle de leur génie dans mon propre travail. Mais pour une raison
837 inexpliquée, ce que j'ai appris est allé directement chez toi. C'est comme du
838 tabagisme passif sans la nicotine.

839 Marianne : Mais des conseils explosifs. Tu as toujours été plus intelligent
840 que moi.

841 Claude : Mais ce que j'écrivais était des classiques transformés en série B.
842 Ce que tu écrivais étaient des adaptations supérieures de mon insuffisante prose
843 que tu as transformée en fiction médiocre, ce qui est exactement ce que le public
844 veut.

845 Marianne : Pourquoi écrivais-je ce que le public veut *pas* ? Et je suis
846 contente que ce soit ce que le public veuille parce que je ne peux pas mieux écrire
847 que ça... Quand tu me lisais des extraits de Voltaire, de Camus, de Proust ou de
848 Sartre, je le buvais sans savoir ce que j'écoutais. Qui de nos jours peut écrire
849 comme ils le faisaient ? Mais à ma manière à moi, j'ai appris comment écrire une
850 histoire, une phrase, comment tenir le lecteur en haleine avant qu'il ne
851 s'endorme... Tu m'as enseigné tout ça, Claude. Par osmose. Je pense que ta
852 colère vient de l'idée que je t'ai volé... Si je t'ai volé quoi que ce soit, c'est ta
853 passion pour les mots écrits. C'est peut-être la seule chose au monde que l'on
854 partage toujours.

855 Claude : Et une chienne.

856 Mariette : Je pense qu'on a eu raison de divorcer, Claude ... Je pense juste
857 qu'on l'a fait un peu trop tôt.

858 *(Alors qu'il s'avance vers elle, on entend un coup à la porte.)*

859 Claude : Restez en dehors de ça, Albert !! C'est une prise de bec
860 conjugale !!

861 Mariette : *(Elle montre la grande porte.)* C'était cette porte. Entrez !

862 *(La grande porte s'ouvre. Une jolie jeune femme, bien qu'habillée avec peu de*
863 *chic, entre. C'est Yvonne.)*

864 Yvonne : Oh. Bonsoir. Je m'appelle Yvonne Fouchet. Je sais que je suis
865 en retard pour le dîner et je m'en excuse mais alors que j'étais sur le chemin, dans
866 le taxi, j'ai réfléchi et j'ai réalisé que ce serait une grosse erreur de ma part de
867 venir ici ce soir, pour des raisons personnelles. Donc, si vous pouviez, s'il vous
868 plaît, passer mon bonsoir aux Gérard, je vais appeler un autre taxi et rentrer.
869 C'était un plaisir de vous rencontrer tous les deux. *(Elle sourit.)* Au revoir.
870 *(Elle sort, en fermant la porte.)*

871 Claude : *(À Mariette.)* Mais d'où viennent ces gens ?

872 *(La petite porte s'ouvre et Albert entre précipitamment.)*

873 Albert : J'ai de nouveau entendu la porte. Est-ce que quelqu'un est venu ?

874 Mariette : La cinquième était ici mais elle a réfléchi dans le taxi et a
875 décidé de rentrer chez elle.

876 Albert : Rentrer chez elle ? A-t-elle dit pourquoi ?

877 Mariette : Difficile à dire. Elle a parlé sans virgules ni points.

878 Albert : *(À Claude.)* Lui avez-vous dit quoi que ce soit ?

879 Claude : Non. Elle a délivré son petit monologue comique et est partie.

880 Albert : A quoi ressemblait-elle ?

881 Mariette : A quelqu'un qui vous aurait plu, je pense, Albert.

882 Albert : Je pense que j'ai *déjà* rencontré quelqu'un qui me plaît.

883 *(Soulevant un plateau d'argent à la hauteur du visage de Mariette pour qu'elle*

884 *puisse y voir son visage.)* A moins que vous pensiez que je dépasse la ligne jaune,

885 Claude.

886 Claude : Non, j'ai franchi le pas il y a deux ans. Mais tu peux ramener

887 Mariette dans une de tes voitures abstraites.

888 Mariette : Je ne t'appartiens pas ! Tu ne peux pas me passer à des

889 étrangers, Claude.

890 Claude : Ce n'est pas un étranger. C'est un invité en costume de location.

891 Albert : *(À Mariette.)* J'envisage de l'acheter.

892 *(La porte s'ouvre. André entre.)*

893 André : Et bien, tout est réglé.

894 Claude : Vous avez réussi à le contacter ?

895 André : Oh oui.

896 Mariette : Tu lui as parlé ?

897 André : Oh oui.

898 Albert : Vous a-t-il dit pourquoi il organisait cette fête ?

899 André : Oh oui. Il n'a *pas* organisé cette fête. Il a juste loué son nom.

900 Quelqu'un d'autre a organisé la fête.

901 Albert : A-t-il dit qui ?

902 André : Oh non. Ce qu'il m'a dit, c'est « S'il vous plaît, allez jusqu'au
903 bout. Tous les six. »

904 Claude : Nous n'avons *pas* six personnes. La sixième n'est pas encore
905 arrivée et la cinquième *est* arrivée mais elle est repartie.

906 André : Pourquoi est-elle repartie ?

907 Mariette : Parce qu'elle est plus intelligente que nous.

908 André : (*À Albert.*) Pourquoi l'avez-vous laissée partir ?

909 Albert : Je ne l'ai jamais vue entrer.

910 André : (*Se dirigeant vers la porte.*) Et bien, dans ce cas, si elle ne revient
911 pas, il y a absolument aucune raison que je reste. (*André ouvre la porte,*
912 *découvrant Yvonne.*) Bonsoir, on vous attendait.

913 Yvonne : J'ai de nouveau réfléchi dans le taxi et j'ai décidé de rester après
914 tout.

915 Mariette : C'est ce que nous espérions. Mariette Levieux ?

916 Yvonne : Non, je m'appelle Yvonne Fouchet.

917 Mariette : Bien.

918 Claude : Claude Dîner.

919 (*Il traverse la scène et lui serre la main.*)

920 André : André Bouville.

921 (*Il traverse la scène et lui serre la main.*)

922 Claude : (*Montrant Albert du doigt.*) Et euh... voilà Albert Donay.
923 (*Albert fait un petit signe de la tête et se détourne.*)

924 Yvonne : Enchantée de tous vous rencontrer... Suis-je la seule ici qui ne
925 connaisse personne ?

926 Mariette : Quelques-uns d'entre nous se connaissent... Quelques-uns non.
927 Et quelques-uns d'entre nous s'en fichent.

928 Claude : (*À Yvonne.*) Puis-je vous apporter une chaise ?

929 Yvonne : Merci.

930 (*Albert est debout derrière une chaise et elle s'assoit sur le canapé vide.*)

931 Yvonne : Cela pourrait sembler stupide mais pourquoi sommes-nous tous
932 là ?

933 André : Nous n'en sommes pas surs.

934 Yvonne : Est-ce que personne n'a pensé à le demander ?

935 Claude : (*Montre André du doigt.*) Il a appelé la Sardaigne mais sans
936 succès.

937 Yvonne : Est-ce que je suis sensée comprendre ?

938 Mariette : Je pense que c'est le but de cette soirée. Trouver quel est le but
939 de cette soirée.

940 Albert : (*À Yvonne.*) Si ce n'est pas personnel, puis-je vous demander
941 pourquoi vous êtes revenue ?

942 Yvonne : Et bien, alors que je partais, j'ai vu quelqu'un que je connaissais
943 qui montait l'escalier du fond. Je ne pense pas qu'il m'ait vue. Nous ne nous
944 étions pas vus depuis quelques temps. Enfin, on s'est vus mais nous ne nous
945 étions pas *parlé*. Enfin, moi oui, mais pas lui... Je savais qu'il ne serait pas
946 tellement ravi, donc je suis montée dans un taxi et suis partie. Et ensuite, je me

947 suis dit : Non, bien que je sache qu'il m'en veut énormément, je pense que c'est
948 idiot que deux personnes qui étaient très proches à un moment donné s'ignorent
949 pour toujours. Donc j'ai pris mon courage à deux mains et je suis revenue au
950 restaurant.

951 Mariette : Bravo, Yvonne.

952 Claude : (*Avec un petit sourire en coin.*) Pourquoi est-ce que quelqu'un
953 vous en voudrait ?

954 Yvonne : Et bien, il a de bonnes raisons. Nous ne nous sommes pas parlé
955 depuis notre divorce.

956 Albert : (*À Mariette.*) Faux. Je lui ai dit salut au mariage d'un ami il y a un
957 an environ.

958 (*Claude, Mariette, et André se regardent.*)

959 Claude : Le mystère est résolu. Les six invités sont tous des couples
960 divorcés. (*Il se penche en avant, avec exaltation, vers André.*) Impatient que ce
961 soit votre tour, André ?

962 André : Désolé de vous décevoir, mais mon ex-femme est morte.

963 Yvonne : Oh, je suis désolée. Elle doit vous manquer terriblement.

964 André : (*Indifférent.*) En fait, on a d'abord divorcé.

965 Yvonne : Oui, mais elle est quand même morte.

966 André : Oui. C'est comme cela que ça marche.

967 Yvonne : Excusez-moi mais n'est-ce pas une chose assez insensible à
968 dire ?

969 Claude : (*À Yvonne.*) Et ça empire avec le temps.

970 André : Suis-je le seul à avoir faim ?

971 Claude : (*À Yvonne.*) Vous voyez ? Il ne pense déjà plus à l'histoire de

972 l'épouse morte.

973 Mariette : (*À André.*) Puisque ton ex-femme est décédée, et que six d'entre

974 nous ont été invités, qui d'autre attendrais-tu ?

975 André : Pourquoi attendrais-je quelqu'un ?

976 Claude : Parce que tout le monde ici fait partie d'une paire. N'y a-t-il

977 personne d'autre dans votre passé ?

978 André : Ma mère. Elle a 88 ans et habite en Suisse. Donc, à moins qu'elle

979 ne descende des Alpes en chaise roulante, je ne l'attendrais pas. Quel qu'il soit,

980 celui qui est derrière tout ça a l'intention d'avoir une confrontation de couples.

981 Yvonne : Pour quoi faire ?

982 André : Pour faire revivre un mariage mort.

983 Albert : (*À André.*) Et bien, personne ne pourrait raviver le vôtre à moins

984 que quelqu'un puisse faire revivre votre femme morte. (*Ils le regardent tous.*) J'ai

985 dit ça sans réfléchir. Désolé.

986 Yvonne : Et bien, dans mon cas, ce serait une perte de temps. Albert et

987 moi n'avons *aucune* intention d'être unis. Avez-vous entendu dire que nous avons

988 été mariés et divorcés deux fois ?

989 Claude : Six fois.

990 Yvonne : Non, c'était deux fois.

991 Claude : Oui. Nous avons entendu dire « deux fois » six fois.

992 Marianne : (*À Yvonne.*) Vous avez dit que vous étiez revenue parce que
993 vous aviez vu Albert dans les escaliers. Mais si vous ne lui parlez pas, pourquoi
994 revenir ?

995 Yvonne : C'était Albert qui ne *me* parlait pas. Je suis revenue en espérant
996 qu'il le ferait.

997 André : Dans le but de le reconquérir.

998 Yvonne : Pas du tout. Mais c'est douloureux d'être ignorée pour le reste
999 de sa vie. C'est un sentiment horrible de savoir qu'il y a quelqu'un dans le monde
1000 qui vous déteste à ce point.

1001 Albert : Je trouve ça *intolérable* que vous lui posiez des questions sur
1002 notre mariage.

1003 Claude : Beh, si *vous* ne le voulez pas, qu'est-ce que ça peut vous faire si
1004 *nous* on le fait ?

1005 Marianne : Je comprends votre colère Albert, mais d'une certaine manière,
1006 je compatis avec la situation d'Yvonne, aussi.

1007 Albert : *Sa* situation ? Qu'est-ce que vous en savez, de ma situation? Vous
1008 me décevez beaucoup, Marianne.

1009 Marianne : Vous m'avez rencontrée il y a huit minutes. Ce n'est pas assez
1010 long pour être déçu !

1011 Claude : (*À Marianne.*) Je t'ai rencontrée il y *neuf* ans. C'est amplement
1012 suffisant pour moi... Je vais au bar, André, voudriez-vous vous joindre à moi ?

1013 André : Non, mais je vais quand même le faire.

1014 (*Ils partent, fermant la porte derrière eux.*)

1015 Albert : Dans ce cas-là, je vais aussi partir.

1016 *(Il se dirige vers la porte.)*

1017 Yvonne : S'il vous plaît, Mariette, demandez-lui de rester !!

1018 Albert : J'attendrai dans le couloir.

1019 Yvonne : NON ! Je veux qu'il reste ici. Dans cette pièce.

1020 Mariette : Albert, elle veut que vous restiez ici. Dans cette pièce.

1021 Albert : Pourquoi ? Je n'ai aucune intention de dire un seul mot à cette

1022 femme.

1023 Yvonne : Même s'il ne me parle pas, j'ai des choses à lui dire.

1024 Mariette : *(À Albert.)* Yvonne est prête à faire la conversation, Albert.

1025 Albert : Mais si je décide de ne pas écouter, je n'écouterai pas.

1026 Yvonne : Je suis prête à en prendre le risque.

1027 Mariette : Qu'est-ce que vous êtes conciliante, Yvonne. *(À Albert.)*

1028 Qu'est-ce que vous êtes gentil, Albert. *(Elle s'avance vers la porte.)* Je vous laisse

1029 tous les deux avoir une gentille petite conversation... ou monologue, suivant

1030 comment cela se passe.

1031 *(Mariette sourit à Albert, part et ferme la porte. Albert et Yvonne sont seuls. Il*

1032 *continue à lui tourner le dos.)*

1033 Yvonne : ... Et bien, tu as l'air en forme, Albert.... Du moins, ton dos a

1034 l'air en forme... Sauf que tes épaules sont voutées. C'est toujours le signe que tu

1035 es malheureux. *(Elle rapproche sa chaise plus près de lui.)* Quand je t'ai quitté la

1036 première fois, tu as juré que tu ne me parlerais plus jamais de toute ta vie. Je

1037 pensais que c'était une manière de parler. Mais tu ne m'as pas parlé depuis un an

1038 donc j’imagine que c’est une manière de garder le silence, d’être muet comme une
1039 tombe. *(Il se tourne de l’autre côté de la pièce, tout en continuant à lui tourner le*
1040 *dos.)* Je sais que c’est douloureux quand quelqu’un parle et brise un mariage.
1041 *(Albert lève deux doigts.)* Deux mariages... mais je n’avais pas l’intention de te
1042 quitter deux fois. J’étais satisfaite à l’idée de te quitter une seule fois. Mais tu as
1043 insisté pour qu’on essaie encore. Et on l’a fait. Et ça n’a encore pas marché ...
1044 Donc pourquoi suis-je punie pour avoir raison ? *(Lui tournant le dos, il secoue la*
1045 *tête.)* Je sais ce que ça veut dire, quand tu secoues la tête. Ça veut dire « Je ne
1046 saisis pas... Je n’ai jamais saisi. »... Et bien, si tu ne l’as jamais dit avec ces mots,
1047 Albert, qu’y a-t-il à saisir quand tu n’as jamais donné ce que tu dis que je n’ai
1048 pas saisi ? ... *(Il regarde le plafond.)* Et quand tu regardes le plafond, cela veut
1049 dire : « A quoi ça sert de lui parler ? Elle vit dans son propre monde. » Peut-être
1050 parce que tu penses qu’il n’y a qu’un *seul* monde. *Ton* monde ... Et parce que ton
1051 monde est très en colère contre moi, j’ai décidé de rester dans mon monde, en
1052 espérant qu’un jour, on pourrait sortir de *nos* mondes et entrer dans le monde
1053 *réel...* *(Il se tourne et la regarde comme si elle n’existait pas.)* Ne me regarde pas
1054 comme ça, Albert. Je *hais* ce regard.... Si j’appelais la police, ils pourraient
1055 t’arrêter à cause de la manière dont tu me regardes. *(Il se détourne.)* J’admets que
1056 nous avons parlé pendant notre premier *et* notre second mariage... Un peu... Tu
1057 étais tellement récalcitrant à l’idée de t’exprimer ou te révéler... Je sais que tu te
1058 mets dans une colère noire quand je suggère que tu trouves un médecin spécialiste
1059 des personnes « qui ont des problèmes de communication »... Tu as toujours été
1060 gentil et doux, Albert, mais notre mariage était flou... Il était comme une fenêtre

1061 qui a besoin d'être nettoyée. Il y avait quelque chose mais je n'ai jamais pu voir
1062 quoi... La seule chose sur laquelle tu étais clair était ton silence et ton silence était
1063 assourdissant... Pourquoi une punition si cruelle pour moi, Albert ? Pourquoi ? *(Il*
1064 *va à la porte, l'ouvre, sort et la claque. Ensuite, il rentre et claque la porte. Il*
1065 *répète le processus une deuxième fois et puis la regarde.)* Parce que je suis partie
1066 en claquant la porte deux fois, oui, je comprends... Mais tu sais ce que j'aurais
1067 préféré, Albert ? ... Que, quand tu sonnais à ma porte, je t'ouvre et tu me traites
1068 des noms les plus dégradants de la terre... Et ensuite, que tu jettes à mes pieds les
1069 choses les plus infectes... Des choses que même les animaux n'approcheraient
1070 pas et puis, après avoir dit ça, et après avoir fait ça, tu en aurais fini avec moi... Et
1071 le passé serait mort ... Est-ce que tu peux faire ça pour moi, Albert ? S'il te plaît ?
1072 *(Albert regarde le plancher.)* D'accord, alors ne me parle pas. Mais est-ce que tu
1073 dois vraiment me chercher et te mettre partout sur mon chemin ? Dans la rue, dans
1074 les magasins, au cinéma... Si tu pouvais me libérer de cette torture, Albert, je te
1075 donnerai tout ce que tu veux... Pas que j'ai beaucoup parce que je ne t'ai jamais
1076 pris un cent pour le divorce... Chaque divorce... Mais je pourrais supplier,
1077 emprunter, ou voler, juste pour entendre ta voix une nouvelle fois. *(Elle le*
1078 *regarde. Il est toujours d'un silence de plomb.)* Dis quelque chose, Albert !! Dis-
1079 le du bout des lèvres, sculpte-le dans la pierre, écris-le sur des prospectus et lâche-
1080 les d'un avion, dessine des graffiti à la craie sur mon visage. Mais dis quelque
1081 chose !! *(Il lève soudain son index et écrit un mot dans l'air. Elle regarde le*
1082 *doigt.)* Tu épèles quelque chose... Jamais ! ... Je vois. *(Il épèle maintenant le*
1083 *même mot avec son doigt mais plus vite cette fois.)* Jamais, jamais, jamais, jamais,

1084 oui, j'ai compris, Albert... Et bien, il n'y a plus rien à dire, n'est-ce pas ? (*Il se*
1085 *montre du doigt, puis la porte.*) Tu pars, oui, je comprends... C'était fabuleux de
1086 parler à ton doigt, Albert.
1087 (*Albert va vers la porte, abaisse la poignée à moitié, et soudainement éternue*
1088 *bruyamment.*)
1089 Yvonne : (*Sans lever les yeux.*) A tes souhaits.
1090 Albert : (*Par réflexe*) : Merci.
1091 (*Il part, ferme la porte derrière lui. Yvonne lève les yeux, réalisant ce qui vient de*
1092 *se passer. Elle se lève.*)
1093 Yvonne : Est-ce que c'était lui ? Est-ce bien lui qui vient juste de dire
1094 « merci » ?... Oh mon Dieu. Il m'a parlé... Il m'a parlé !!
1095 (*La porte se rouvre. Albert rentre, la tête basse de désespoir. Il frappe la porte du*
1096 *poing, en colère.*)
1097 Albert : Je savais qu'un jour, ça arriverait... Mais je n'ai *jamais* imaginé
1098 que ça se passerait comme ÇA !
1099 (*Il frappe la porte une nouvelle fois.*)
1100 Yvonne : Mais peu importe la raison, même si tu n'as pas fait exprès, c'est
1101 fini, Albert ... Tu m'as parlé.
1102 Albert : Je ne t'ai pas *parlé*. C'était une réaction à ton « à tes souhaits »...
1103 Si *tu* avais éternué, je t'aurais dit « à tes souhaits ».
1104 Yvonne : Ça ne change rien, c'est fini, Albert. Je suis libre. Je peux
1105 respirer de nouveau.
1106 Albert : Tu n'es *pas* libre. J'étais juste poli.

1107 Yvonne : Non, je suis libre. Libre, libre, libre. Je suis libre comme l'air.
1108 (*Elle sautille et tourne dans l'air comme une ballerine.*) Sois béni, Albert, mon
1109 cher et tendre ami.

1110 Albert : Je n'ai pas parlé parce que je le voulais. Mais parce que je ne
1111 pouvais plus supporter la pression.

1112 Yvonne : Est-ce que ta colère était si grande ?

1113 Albert : C'était la seule défense que j'avais.

1114 Yvonne : Défense contre quoi ?

1115 Albert : Contre le fait de m'avouer que je t'aimais toujours. Te voulais
1116 toujours... Si je gardais ce silence, sans faille, c'était pour bâtir un mur tellement
1117 haut qu'il m'aurait protégé de toi pour toujours.

1118 Yvonne : Qu'est-ce qui protège plus que deux divorces, Albert ? ... Je suis
1119 désolée de t'avoir causé tant de peine.

1120 Albert : Ne pas te parler m'empêchait de ne pas te désirer.

1121 Yvonne : Pourquoi, est-ce que tu me désires toujours ?

1122 Albert : Je te voudrai *toujours*... Mais maintenant je peux survivre sans
1123 toi... Ce n'est plus dangereux pour moi de prononcer ton nom, maintenant.

1124 (*Joyeusement.*) Salut, Yvonne. Quoi de neuf, Yvonne ? Comment ça va, Yvonne ?

1125 Yvonne : Oh, comme ci, comme ça. Pas grand-chose de neuf. J'ai vu un
1126 merveilleux film la semaine dernière.

1127 Albert : Je sais. J'ai attendu que tu sortes pour ne pas te dire un mot.

1128 Yvonne : Oui, je t'ai vu.

1129 Albert : S'il te plaît, ne souris pas.

1130 Yvonne : Je ne me moque pas de toi.

1131 Albert : Je sais. Mais ton sourire diminue ma volonté.

1132 Yvonne : Désolée... Alors, tu fréquentes quelqu'un ? En particulier, je
1133 veux dire.

1134 Albert : A vrai dire, oui. Enfin, très, très brièvement. Je ne suis pas sûr que
1135 ça marche.

1136 Yvonne : Qui est-ce ?

1137 Albert : Mariette

1138 Yvonne : Je pensais que tu venais juste de la rencontrer.

1139 Albert : Oui. J'ai dit que c'était récent, très récent. Et toi ? Tu vois
1140 quelqu'un ?

1141 Yvonne : Beh, tu le saurais. Tu étais un mètre derrière moi toute l'année.

1142 Albert : En partie pour te traquer et en partie pour te protéger d'hommes
1143 indésirables... comme moi.

1144 Yvonne : Tu n'étais pas un mauvais homme. On était juste un mauvais
1145 couple.... Et maintenant qu'on a mis les choses au clair, tu ne me défieras plus
1146 jamais à chaque coin de rue, pas vrai ?

1147 Albert : Non, jamais. *(Ils se serrent la main. Albert ne bronche pas.)* Ça ne
1148 fait pas mal avec toi !

1149 Yvonne : Merci... Donc puisque tu as promis de ne plus me traquer, je
1150 promets de ne pas t'épouser une troisième fois.

1151 Albert : Une troisième fois ? Je n'ai pas d'amis assez proches pour venir à
1152 un troisième mariage.

1153 Yvonne : Alors, soyons reconnaissants pour les petites choses.

1154 Albert : C'est agréable de te parler de nouveau... sans rancœur ni colère

1155 dans l'air... Enfin, ce que je t'ai fait cette année.

1156 Yvonne : Mais je comprends pourquoi tu l'as fait. Je suis sûre que tu

1157 pensais que j'étais cruelle avec toi. (*Albert hausse les épaules.*) Mais quand les

1158 gens sont mariés, ils sont toujours cruels les uns envers les autres.

1159 Albert : Je t'ai tout le temps aimée.

1160 Yvonne : Tu le *pensais*. Mais combien de fois j'ai vu ce regard qui disait

1161 « Mon Dieu, je te déteste avec passion. »

1162 Albert : Je ne t'ai jamais détestée avec passion.

1163 Yvonne : Avec... paaasssioon... Parfois, tu me regardais et ta

1164 haine grillait tes pupilles.

1165 Albert : On ne peut pas griller ses pupilles. On deviendrait aveugle.

1166 Yvonne : Et tes narines se dilataient. Et tu mordais ta lèvre inférieure. Et te

1167 frappais les tempes avec les phalanges. (*Elle le fait pour lui montrer. Elle dilate*

1168 *ses narines, mord sa lèvre inférieure, et se frappe la tête avec les phalanges.*) ...

1169 Tu ressemblais à un petit gorille du zoo qui n'avait pas été nourri.

1170 Albert : Je n'ai *jamais* fait ça. Jamais !

1171 Yvonne : J'ai des photos.

1172 Albert : Tu es allée chercher ton appareil-photo pendant que je me frappais

1173 les tempes avec les phalanges ?

1174 Yvonne : Oui. Tu étais furieux contre moi parce que j'étais en colère

1175 contre toi. Et sais-tu ce que tu avais fait pour me *mettre* dans une telle colère ?

1176 Albert : Non, mais je suis sûr que tu as une photo.

1177 Yvonne : Je vais te dire ce que tu avais fait... Tu m'aimais trop.

1178 Albert : Je t'*aimais* trop... Comment est-ce que c'est même possible ?

1179 Yvonne : Parce qu'il s'agissait toujours de *tes* sentiments, *tes* émotions,

1180 *ton* besoin de me dire à quel point tu étais merveilleusement heureux. Ce

1181 jaillissement d'amour et de dévotion pour moi avec « Mon Dieu, j'ai tellement de

1182 chance de t'avoir. Comment un homme tel que moi a-t-il fini par se retrouver

1183 avec quelqu'un d'aussi génial que toi ? »...Pas une fois tu n'as pensé que peut-

1184 être je passais une horrible journée. Mais *nooon*, tu étais trop occupé à me couvrir

1185 de *compliments* pour me demander comment j'allais.

1186 Albert : (*Il la regarde.*) Je ne vais pas prendre de photo de ce que tu viens

1187 juste de dire, mais je pourrais faire une peinture à l'huile rapide de ton état

1188 névrosé et dérangé.

1189 Yvonne : *Je suis dérangée ? (Elle rit.)* Est-ce que c'est moi qui me suivais

1190 partout dans la ville, me tombant dessus pour un face-à-face, pour le plaisir de ne

1191 pas me dire un mot ?

1192 Albert : Si je ne t'avais pas cherchée, comment aurais-tu su que je ne te

1193 parlais pas ? Il fallait que je te suive dans toute la ville pour te faire savoir que je

1194 t'ignorais.

1195 Yvonne : Oui. Pour me punir de t'avoir quitté. Mais c'est *toi* qui as

1196 demandé le divorce. Tu te souviens ?

1197 Albert : De qui d'autre aurais-je divorcé ? La femme de ménage ? Elle

1198 était déjà partie parce qu'elle te détestait avec passion.

1199 Yvonne : Oh, oui. Je sens que ça revient. Je peux entendre tous les mots
1200 que tu ne vas jamais me dire.

1201 Albert : Non. Te courir après est trop fatigant. A la place, je t'écrirai. Des
1202 pages blanches les unes après les autres.

1203 Yvonne : Et je te répondrai. Je t'écrirai des pages *encore* plus blanches et
1204 je dirai des mots silencieux. Je m'en fiche désormais. Divorce encore une fois.
1205 Prends un avocat invisible et fais-moi un procès dans un tribunal qui n'existe pas.
1206 Je t'ai battu à ton propre jeu, Albert... Va ! Pars ! Je vais même dire au revoir
1207 pour toi. *(Elle fait semblant d'écrire sur le mur.)* « Adieu et au revoir. »... C'est
1208 la dernière fois que je te parle, Albert.

1209 *(Albert se dirige vers la porte, se retourne.)*

1210 Albert : ... Je suis désolé que ça se soit passé comme ça, Yvonne. *(Elle lui*
1211 *tourne le dos.)* Est-ce que tu vas rester pour le dîner ?

1212 *(Elle abaisse les épaules, marche recroquevillée, regarde le ciel, étire les*
1213 *bras, etc. Tout ce qu'il a fait en silence mais d'une manière exagérée.)*

1214 Albert : Ne vas-tu pas courir jusqu'ici et claquer la porte deux fois ?

1215 Yvonne : Je ne veux pas me montrer cruelle... Une nouvelle fois...

1216 Albert : Merci... Et bien, au revoir alors... Yvonne. *(Il franchit le seuil et*
1217 *alors qu'il part, elle le regarde, elle ne veut pas qu'il parte... Faisant un effort*
1218 *pour l'arrêter, elle éternue, et se détourne.)* A tes souhaits. *(Ses yeux sont fixés*
1219 *sur elle en attendant sa réponse. Elle se couvre le visage des mains, essayant de*
1220 *lui cacher ses larmes, mais elle ne répond pas.)* Tu n'as pas besoin de pleurer, je
1221 vais finir... A tes souhaits... Au revoir...

1222 *(Il s'en va. Elle enlève ses mains. Mariette revient.)*

1223 Mariette : Je sais. Jamais, jamais, jamais, jamais. J'ai entendu.

1224 Yvonne : Mon Dieu, je déteste le mariage. L'amour n'en vaut pas la peine.

1225 Mariette : Le sexe ne vaut pas le dérangement.

1226 Yvonne : Connaissez-vous une *seule* personne qui soit heureuse en

1227 ménage ?

1228 Mariette : Oui. Deux pandas au zoo de Londres.

1229 Yvonne : Je vous aime bien, Mariette.

1230 Mariette : Je vous aime bien aussi, Yvonne.

1231 Yvonne : Dommage qu'ils n'aient pas invité que six femmes. On aurait pu

1232 s'entendre tellement bien.

1233 *(La porte s'ouvre et Gabrielle entre. Elle est élégante, elle est belle,*

1234 *habillée avec goût et elle respire la confiance en elle. C'est difficile de ne pas*

1235 *l'aimer.)*

1236 Gabrielle : La dernière arrivée, j'espère. Sinon, je referai une entrée....

1237 Bonsoir. Gabrielle Buonocelli.

1238 Yvonne : Vous devez être le numéro six.

1239 Gabrielle : C'est vrai ? J'ai gagné un prix de présence ?

1240 Mariette : Elle voulait dire, la sixième invitée.

1241 Gabrielle : Je *sais* ce qu'elle voulait dire. Et vous êtes Mariette Levieux.

1242 Mariette : Et bien, oui ! On se connaît ?

1243 Gabrielle : Non. Mais on va faire connaissance maintenant. Est-ce que

1244 vous avez un lien de parenté avec *Charles* Levieux ?

1245 Marianne : C'était mon père.

1246 Gabrielle : C'était ?

1247 Marianne : Il est mort il y a cinq ans.

1248 Gabrielle : Je suis désolée. Je l'ai fréquenté quand j'avais dix-sept ans.

1249 J'espère que ça ne vous offense pas.

1250 Marianne : Non, mais ça pourrait offenser ma mère.

1251 Gabrielle : Je comprends. J'ai offensé ma mère, aussi.... Votre père était

1252 un véritable gentleman. Il ne s'est rien passé. Je vous le garantis. J'ai même gardé

1253 la garantie. (*À Yvonne.*) Et cette jolie petite chose doit être Yvonne.

1254 Yvonne : Oui. Yvonne Fouchet.

1255 Gabrielle : Est-ce que votre père était *Bernard* Fouchet ?

1256 Yvonne : Non.

1257 Gabrielle : Bien. Alors nous n'avons pas besoin de nous expliquer... Et où

1258 sont les trois petites souris ?

1259 Marianne : Si vous voulez dire les hommes, ils sont au bar.

1260 Gabrielle : Si c'étaient des hommes, ils seraient ici.

1261 Yvonne : Ils voulaient partir, mais on vous attendait tous ...

1262 Gabrielle : Est-ce que je suis si importante ?

1263 Marianne : Vous l'êtes si ce dîner était votre idée.

1264 Yvonne : C'est le cas, n'est-ce pas ? Je veux dire... Vous connaissiez le

1265 nom de Marianne et le mien. Et vous avez demandé où les hommes étaient et pas

1266 *qui* ils étaient.... Rien ne semble vous surprendre.

1267 *(Gabrielle sert du champagne à Mariette et Yvonne et leur tend. Ensuite, elle se*
1268 *sert.)*

1269 Gabrielle : Il n'y a aucune surprise dans la vie. Juste des corroborations de
1270 nos soupçons... Oui. Je savais qui serait là et pourquoi. Et quant à savoir qui a
1271 pensé à ce dîner, je peux aussi vous le dire... C'est la femme d'André Bouville.

1272 Mariette : Sa femme ? Il a dit qu'elle était morte.

1273 Gabrielle : Oui, c'était une demande de l'au-delà. C'étaient ses derniers
1274 mots.

1275 Yvonne : Elle a dit : « S'il vous plaît, ayons un dîner » et puis elle est
1276 morte ?

1277 Gabrielle : Enfin, peut-être pas ses *tout* derniers mots. Elle a encore vivoté
1278 pendant six mois mais elle n'a plus jamais rien dit qui vaille la peine d'être cité...
1279 Je sais de manière certaine que les vraies invitations ont été envoyées par Paul
1280 Gérard.

1281 Mariette : Mais pourquoi voulait-elle nous inclure ? On ne la connaissait
1282 pas.

1283 Gabrielle : Les Grecs disent que les morts ont leurs raisons.

1284 *(Elle se ressert du champagne tandis que Mariette et Yvonne se regardent,*
1285 *intriguées.)*

1286 Mariette : Si elle ne pouvait pas venir, pourquoi est-ce qu'elle l'aurait
1287 organisé malgré tout ?

1288 Gabrielle : Ils disent aussi que, même si vous êtes mort, une fois que vous
1289 avez fait une réservation, annuler porte malheur.

1290 Mariette : Si je ne suis pas trop impertinente, puis-je demander pourquoi
1291 *vous* êtes là ?

1292 Gabrielle : Pour prendre soin des intérêts de la défunte Mme Bouville.
1293 *(Elle commence à se diriger vers les amuse-gueules.)*

1294 Yvonne : Quels intérêts ? Qu'est-ce qu'il peut encore y avoir entre André
1295 et sa défunte ex-femme ?

1296 Gabrielle : Son remords inexprimé.

1297 Yvonne : Mais n'est-il pas trop tard pour le lui offrir maintenant ?

1298 Gabrielle : Oui, mais il pourrait être mis sur un compte et offert à quelque
1299 autre épouse morte qui le mérite.

1300 Yvonne : Elle est étrange, ne trouvez-vous pas ?

1301 Mariette : Vous me prenez les mots de la bouche.

1302 Mariette : Demandez-lui comment elle est morte.

1303 Gabrielle : Les filles, vous n'allez pas aimer ce que vous allez entendre.

1304 Yvonne : Je sais. Dites-le quand même.

1305 Gabrielle : André a enfoncé un pieu dans son cœur... Il était de très
1306 mauvaise humeur ce jour-là.

1307 Yvonne : Etes-vous en train de dire que c'est un meurtrier ?

1308 Gabrielle : Et bien, les gens qui font des affaires avec lui le pensent. *(Elle*
1309 *regarde sa montre.)* Ne pensez-vous pas qu'on devrait dire aux garçons de venir ?

1310 Mariette : Je suis désolée, mais est-ce que ce meurtre a été signalé à
1311 quelqu'un ?

1312 Gabrielle : Oui, je viens juste de vous le signaler.

1313 Yvonne : J'ai vraiment du mal avec ça... Pourquoi est-ce qu'il l'a tuée ?

1314 Gabrielle : Oh, elle lui était infidèle... Et il ne pouvait pas lui pardonner.

1315 Yvonne : Ça lui ressemble bien.

1316 Gabrielle : D'un autre côté, il lui était infidèle... Mais *elle* lui a pardonné.

1317 Yvonne : Si vous voulez mon avis, je pense qu'ils méritaient d'être

1318 ensemble.

1319 Gabrielle : Ne les jugez pas. L'amour n'est pas une émotion partagée

1320 seulement par les meilleurs... Les gens sans scrupules ont aussi le droit d'aimer

1321 comme les autres.

1322 Mariette : Vous semblez avoir beaucoup de compassion pour deux

1323 personnes qui étaient loin d'être respectables.

1324 Gabrielle : C'est vrai qu'ils n'avaient pas une once de décence. Mais si

1325 vous êtes un asticot, est-ce que c'est mal d'aimer un autre asticot ?

1326 Yvonne : Qui était-elle ?

1327 Gabrielle : Une fille sans le sou. Aussi pauvre qu'il l'était autrefois.

1328 Yvonne : Mais je veux dire, *qui* était-elle ? Comment s'appelait-elle ?

1329 Gabrielle : Son vrai nom était Constanza Buonocelli, mais mes amis

1330 m'appellent Gabrielle.

1331 Yvonne : Gabrielle ? ... Vous voulez dire que c'est vous ?

1332 Gabrielle : Est-ce que je n'étais pas claire ? Désolée. Après douze ans de

1333 mariage, il a soudainement décidé de me quitter pour une version plus innocente

1334 de moi, quinze ans plus jeune. J'ai dit que je mourrais avant de lui accorder le

1335 divorce. Quand il est parti, il a dit : « Très bien, Gabrielle, dans ces conditions, je

1336 te considère désormais comme morte. »... Si ça, ce n'est pas comme me
1337 transpercer le cœur avec un pieu, dites-moi ce qui l'est.

1338 Yvonne : Et vous voulez toujours le récupérer ?

1339 Gabrielle : Pourquoi pas ? Je n'ai pas cessé de l'aimer. Ça n'a jamais été
1340 son physique qui m'attirait. C'était son esprit. Je trouve que son génie et son côté
1341 obscur sont aphrodisiaques.

1342 Mariette : Comment pouvez-vous aimer quelqu'un qui pense que vous êtes
1343 un cadavre ?

1344 Gabrielle : Pourquoi est-ce que l'amour doit être si conventionnel ? Est-ce
1345 que le monde n'aurait pas applaudi si Elephant Man avait trouvé une Elephant
1346 Woman ?

1347 Mariette : Est-ce que c'est comme ça que vous vous voyez ? Comme une
1348 Elephant Woman ?

1349 Gabrielle : Mon Dieu, non. Je m'habille trop bien pour cela.

1350 Yvonne : Comment est-ce que vous vous êtes rencontrés tous les deux ?

1351 Gabrielle : Glorieusement ! Comme deux chauves-souris qui se rentrent
1352 dedans dans une grotte.

1353 Mariette : Et vous vous attendez vraiment à ce qu'André veuille vous
1354 reprendre ?

1355 Gabrielle : Je ne m'y attends pas. Je le prédis.

1356 Yvonne : Comment pouvez-vous en être si sûre ?

1357 Gabrielle : Je ne peux pas. Mais mon attitude est bonne.

1358 Mariette : Alors pourquoi ça vous a pris si longtemps pour le contacter ?

1359 Gabrielle : Il n'acceptait jamais de me rencontrer. Et il est assez intelligent
1360 pour avoir évité toute rencontre fortuite que j'ai planifiée. Mais il va vivre celle de
1361 ce soir par respect pour Paul Gérard.

1362 Yvonne : Mais où est la romance dans tout cela ? Il semble si froid et
1363 inhumain. N'aspirez-vous pas à un peu de tendresse ?

1364 Gabrielle : Nous ne sommes pas des gens tendres. Une fois, dans le feu de
1365 la passion, je me suis cassé le gros orteil. Je ne sais pas comment c'est arrivé mais
1366 pendant des années, nous avons essayé de le refaire.

1367 Mariette : Etes-vous en train de dire que vous êtes masochiste ?

1368 Gabrielle : Non, pas du tout. Je n'apprécie pas la douleur. J'aime juste sa
1369 quête. Bref, je pense qu'il est temps qu'André et moi nous nous retrouvions.

1370 *(Yvonne regarde Mariette, espérant pouvoir comprendre toute cette histoire d'une*
1371 *manière ou d'une autre.)*

1372 Yvonne : Devrais-je lui faire savoir que vous êtes là ?

1373 Gabrielle : Il le sait.

1374 Yvonne : Il vous a vue ?

1375 Gabrielle : Non, mais il me sent. On peut se sentir à deux km à la ronde.

1376 Ça nous fait économiser une fortune en téléphone.

1377 *(La porte s'ouvre, Claude entre.)*

1378 Claude : Excusez-moi mais j'ai un message de la part d'André. *(Il*
1379 *aperçoit Gabrielle.)* Oh. Bonsoir. Je me présente, Claude Dîner.

1380 Gabrielle : Et je suis Gabrielle, feu Madame Bouville.

1381 Claude : Oh, y'a pas le feu. Vous n'avez que cinq minutes de retard.

1382 Marianne : (*À Claude.*) Comme tu peux le voir, Claude, elle n'est pas
1383 décédée.

1384 Claude : Oui. Ça alors, vous les écrivains, vous êtes observateurs ! (*À*
1385 *Gabrielle.*) Est-ce que ça vous gêne qu'André nous ait dit que vous étiez morte ?

1386 Gabrielle : Oh non. On s'est toujours donné des petits surnoms gentils ...
1387 Je vois que vous avez repéré ses points faibles, n'est-ce pas ?

1388 Claude : Sa bouche laisse des traces partout où elle passe... Enfin, peu
1389 importe le monde dans lequel vous vivez, il aimerait s'entretenir avec vous en
1390 privé.

1391 Yvonne : (*À Claude.*) Est-ce qu'Albert pense toujours qu'elle est morte ?
1392 Il va entrer ici et penser qu'on est en pleine séance de spiritisme ?

1393 Marianne : (*À Yvonne.*) C'est très marrant, ça, Yvonne.

1394 Yvonne : Merci. Merci. Ça m'arrive presque jamais.

1395 Gabrielle : (*À Claude.*) S'il vous plaît, dites à mon ex-mari que je suis
1396 impatiente qu'il me rejoigne... d'où il m'a envoyé.

1397 Claude : (*À Gabrielle.*) Je pense qu'il est normal que l'on vous dise qu'en
1398 ce qui concerne Albert et moi-même, dès que vous aurez eu votre petite
1399 conversation, ce dîner sera fini.

1400 Gabrielle : Je ne pense pas. Nous avons tous les six promis à Paul Gérard
1401 de découvrir de quoi il s'agit.

1402 Claude : Puisque c'est désormais une confrontation entre vous et André,
1403 ça ne nous regarde pas vraiment. Et je serai ravi de le dire à André. (*À Marianne.*)

1404 Si je ne te revois pas Mariette, je pensais juste te dire ... que je ne te reverrai
1405 certainement plus.

1406 *(Il sort, fermant la porte.)*

1407 Mariette : Il est *tellement* sinistre.

1408 Gabrielle : Ne soyez pas trop dure avec lui. Il a dû le prendre chez André.

1409 Yvonne : J'aimerais être plus comme vous, Gabrielle.

1410 Gabrielle : Non, ce n'est pas vrai, ma chère. Nous avons besoin de gens
1411 comme vous pour contrebalancer les gens comme moi.

1412 Yvonne : Ça veut dire que je suis ennuyeuse ? Est-ce que c'est censé être
1413 une insulte ?

1414 Gabrielle : Oui, mais d'une manière positive. Une femme qui ne se sent
1415 pas insultée de temps en temps cesse d'être intéressante. *(La porte s'ouvre et un*
1416 *André hostile entre, regardant Gabrielle.)* Oh, salut, André. Je suis désolée. J'ai
1417 vraiment essayé de rester morte pour toi mais l'esprit ne voulait pas... Contrarié ?

1418 André : Même pas surpris. J'ai reconnu ta griffe sous tout ça dès le début.
1419 *(À Mariette et Yvonne.)* Mesdames, est-ce que vous m'entendez bien ou dois-je
1420 parler plus fort ?

1421 Yvonne : Non, je vous entends bien.

1422 Mariette : Et c'est la raison pour laquelle nous partons. *(À Gabrielle.)*
1423 Gabrielle, je voulais juste vous dire... Ne laissez personne...

1424 Gabrielle : Je sais. Et merci de ne pas l'avoir dit.

1425 Yvonne : *(À Mariette.)* Ne pas avoir dit quoi ?

1426 *(Les deux femmes sortent, fermant la porte latérale derrière elles.)*

1427 Gabrielle : (*À André.*)... Pas de compliments, André ? Sachant que j'ai dû
1428 pousser de côté une pierre tombale, ne penses-tu pas que j'ai l'air éblouissante ?
1429 André : Quand est-ce qu'éblouir a été un problème pour toi ? ... Et même
1430 pas un mausolée de marbre de 2m50 ne pourrait t'arrêter... Ok, je te rends ta vie.
1431 En échange, est-ce que je pourrais avoir, s'il te plaît, la liberté que le tribunal m'a
1432 déjà accordée ?
1433 Gabrielle : Ce n'est pas parce qu'ils ont été extra-généreux que *je* dois
1434 l'être.
1435 André : Ça fait deux ans. Cette relation est finie depuis longtemps,
1436 Gabrielle. Va te coucher, veux-tu ?
1437 Gabrielle : Toi d'abord. J'ai toujours aimé me glisser dans le lit après que
1438 tu aies réchauffé les draps.
1439 André : Ne peux-tu pas prendre un divorce comme un simple « non » ?
1440 Gabrielle : Je ne suis pas satisfaite de l'arrangement.
1441 André : Tu as la moitié de la compagnie, qu'est-ce que tu veux de plus ?
1442 Gabrielle : Garde la compagnie. C'est le boss que je veux... et le reste de
1443 nos vies ensemble, comme tu me l'as promis. Tu as pris tes vacances, André.
1444 Maintenant, maman veut que tu rentres à la maison.
1445 André : Ma « maman » est en Suisse et ravie de ne plus recevoir tes
1446 cadeaux de Noël vulgaires.
1447 Gabrielle : Ta mère n'a pas la moindre idée du monstre auquel elle a
1448 donné la vie. Et ma mère est morte avant de savoir que j'en étais amoureuse.
1449 N'est-ce pas réconfortant de savoir que l'on est si bons envers nos mères ?

1450 André : Est-ce que ça t’amuse vraiment de me traquer ?

1451 Gabrielle : On a déjà fait des traques à l’homme, si tu te souviens bien...

1452 Tu ne t’es jamais plaint.

1453 Albert : Je sais que ça ne va pas t’hérisser le poil un brin, mais tu me

1454 dégoûtes parfois.

1455 Gabrielle : Et pourquoi pas ici ? Tu as toujours préféré que ton plaisir soit

1456 satisfait dans les endroits les plus improbables.

1457 André : Annule cette soirée. Ces gens ne veulent pas être ensemble. Il ne

1458 va rien en ressortir. Ça manque de grâce et c’est intéressé de ta part.

1459 Gabrielle : Etre intéressé est ce qui nous a gardés en vie, toi et moi. Je

1460 veux ce dîner. Attendons de voir, jusqu’à ce que nous ayons tous été mis à

1461 l’épreuve.

1462 André : Oh, parce que tu nous réserves quelque chose d’horrible ? Pour

1463 laisser des lambeaux de vie éparpillés sur le sol de la salle à manger de la

1464 Cassette ? Mon Dieu, Gabrielle, tu es devenue une caricature de toi-même et ça

1465 me rend triste.

1466 Gabrielle : Toi ? Triste ? Alors ça doit bien être une première pour toi. Je

1467 n’ai jamais vu couler de larme de glace.

1468 André : Quand est-ce que je t’ai dit que j’étais enfantin et modeste ? On

1469 était ce qu’on était. Deux termites qui se mangeaient l’intérieur jusqu’à ce que la

1470 fondation s’effondre. Non. Je ne veux plus jamais remettre les pieds dans cette

1471 maison condamnée.

1472 Gabrielle : Chéri, tu n'as même pas besoin de sonner. Je pourrais te
1473 récupérer dans la seconde, mais je préfère jouer avec toi avant.

1474 André : (*Amusé.*) Tu penses vraiment que tu es si intelligente ?

1475 Gabrielle : Je ne suis pas intelligente du tout. Je suis juste résolue.

1476 André : Oh, arrête, Gabrielle. J'ai l'impression que je parle à une machine
1477 qui lance des flèches empoisonnées.

1478 Gabrielle : Pourquoi tu continues à jouer le rôle du passant innocent ? Tu
1479 as laissé tes empreintes sur chaque plaisir délicieusement sordide dans lequel nous
1480 nous sommes vautrés.

1481 André : Dont tu sembles avoir désespérément envie. Peu importe ce qu'on
1482 a fait, on l'a fait d'un consentement mutuel. Tu ne savais jamais t'arrêter.

1483 Gabrielle : Non, mais quand je m'arrêtais, tu étais toujours prêt à changer
1484 les piles.

1485 André : Oh, pour l'amour de Dieu. Ne peux-tu donc pas dire une simple
1486 phrase déclarative sans l'extraire de ton cerveau comme quelque dentifrice en
1487 folie ?

1488 Gabrielle : Démente ? Oui, je suppose que je l'étais parfois. C'est
1489 écœurant ce que certaines femmes seraient prêtes à faire pour être en bonne
1490 compagnie.

1491 André : Dis-moi juste... Quelle issue désespérée attends-tu de cette
1492 soirée ? Et pourquoi as-tu traîné ces personnages secondaires qui ne comprennent
1493 rien à ton intrigue ? Doivent-ils assister à ta revanche, satisfaite ou non ?

1494 Gabrielle : Parfois, quand je te regarde, je me demande... Est-ce que ta
1495 flamme diminue, ou est-ce que tu vieillis ?

1496 Albert : Vieillis, je pense. Est-ce que ça te surprendrait si je te disais que
1497 *j'aime* vieillir ? Je ne veux plus travailler autant. Je ne veux plus croquer la vie à
1498 pleines dents autant... et je ne veux certainement plus *jouer* autant.

1499 Gabrielle : Moi non plus. Ma taille ne peut plus faire semblant de rentrer
1500 dans les robes que tu m'enlevais avec tant d'ardeur et d'avidité... Dis-moi ce que
1501 tu veux alors.

1502 André : Je veux une femme, une femme *aimante*... Quelqu'un qui me
1503 laissera dormir toute la nuit. Quelqu'un qui pensera que rester à la maison veut
1504 dire avoir une bonne opportunité pour lire ou avoir une conversation qui n'exige
1505 pas une respiration haletante... Et quelqu'un qui me donnera ce que, contre toute
1506 attente, je désire soudainement... des enfants.

1507 Gabrielle : (*Blessée.*) Je n'ai *jamais* été contre le fait d'avoir des enfants.

1508 André : Avec nous comme parents ? Ils se réveilleraient le jour de Noël
1509 pour jouer avec des tarentules.

1510 Gabrielle : Je satisfais tes moindres caprices depuis douze ans et
1511 soudainement, tu es fatigué d'être capricieux... Ça me fatiguait il y a des années,
1512 mais je ne me suis jamais plainte de peur de te perdre... Ça ne m'a jamais dérangé
1513 d'être ton cheval favori dans l'écurie, André, mais je serais damnée si je te laisse
1514 aller tout seul à la pâture.

1515 André : Je me marie le mois prochain.

1516 Gabrielle : Je peux supporter une interruption mineure.

1517 André : C'est sérieux avec cette femme.

1518 Gabrielle : Elle s'en remettra... Je t'ai déjà à moitié séduit. Il y a un mois,

1519 tu ne m'aurais pas parlé au téléphone, et pourtant, maintenant, tu es planté là, en

1520 face de moi.

1521 André : Juste pour te dire que pour la première fois, je sais ce qu'est le

1522 véritable amour.

1523 Gabrielle : L'amour est facile, André. Le désir éternel, cependant... Une

1524 garce d'habitude dont il est difficile de se défaire.

1525 André : *(Il commence à s'avancer vers la sortie, puis se tourne, décidé à*

1526 *la confronter.)* Notre désir, comme tu dis, a dérapé à un moment et on en a

1527 souffert tous les deux... J'ai arrêté de te faire l'amour pour faire l'amour *avec*

1528 toi... J'utilisais ton corps comme un exutoire pour toute ma colère réprimée. Ton

1529 utérus était devenu un réceptacle pour toute ma haine contre moi-même, de ne pas

1530 être capable de briser l'emprise que tu avais sur moi... J'ai plongé tout ce que je

1531 pouvais en toi comme un animal, pas pour te posséder, mais pour utiliser cette

1532 force contre toi, pour que tu n'aies pas d'autres choix que de me laisser tomber...

1533 Et en essayant d'apaiser mon sentiment de culpabilité, je t'ai fait ma partenaire de

1534 crime... Laisse-moi partir, Gabrielle., et tu regagneras un peu d'estime de toi.

1535 Laisse-moi partir, et tu seras capable de retourner à cet embranchement sur le

1536 chemin, là où, à un moment, il y a des années, nous avons fait fausse route.

1537 Gabrielle : *(S'approchant très près de lui.)* Si j'ai tant de pouvoir, sais-tu

1538 ce que ça fait de moi, André ? Une sorcière... Et seulement le fils de Satan peut

1539 faire une sorcière. *(Il l'attrape soudain et l'embrasse avec passion... Puis la*

1540 *repousse, sachant qu'elle a toujours un certain pouvoir sur lui.)* Désolée, André.
1541 Le dîner continue. *(Elle va vers la table, en fait le tour, séductrice insaisissable,*
1542 *touchant chaque chaise comme pour narguer André.)* Divorcée, ex-mari,
1543 divorcée, ex-mari, divorcée, ex-mari...
1544 *(La porte s'ouvre et Claude et Albert entrent.)*
1545 Claude : Et bien, nous allons nous séparer – comme nous l'avions tous fait
1546 en premier lieu.
1547 Gabrielle : *(À Albert.)* Albert Donay, n'ai-je pas raison ? Oh quel
1548 dommage, Albert. Mariette espérait être assise à vos côtés.
1549 Albert : Elle a dit ça ?
1550 Gabrielle : Au moins deux fois. Je pensais vous installer avec Mariette là-
1551 bas comme ça, vous pouvez éviter de ne pas parler à Yvonne... Claude, s'il vous
1552 plaît, restez et installez-vous à ma droite. Je suis *vraiment* impatiente de faire plus
1553 ample connaissance.
1554 Claude : *(À André.)* Pas de commentaires, André ?
1555 Albert : Allez-y. Je pense que quelqu'un comme vous mérite quelqu'un
1556 comme elle.
1557 *(La porte latérale s'ouvre et Mariette et Yvonne entrent.)*
1558 Claude : *(Les voyant.)* Ah ! Acte Trois. Le mystère se résout.
1559 Mariette : Il s'est résolu il y a deux ans, mon chéri.
1560 Yvonne : Donc est-ce qu'on s'assoit où on veut ou c'est à la bonne
1561 franquette ?

1562 Gabrielle : Non. Ne vous asseyez pas encore. Je suis toujours en train de
1563 réorganiser.... Tournez autour de la table, laissez-moi réfléchir.

1564 Claude : Tourner ?

1565 Gabrielle : S'il vous plaît. *(Ils s'exécutent. Perdus et irrités, ils se*
1566 *regardent tout en tournant, faisant attention à ne pas se toucher.... Gabrielle*
1567 *regarde... Et soudain crie :) Stop !! (Ils s'arrêtent.)* Comme c'est intéressant !

1568 Observez comme nous sommes tous alignés. *(Ils se regardent.)* Pour une raison
1569 quelconque, nous sommes tous en face de notre ancien conjoint. *(C'est vrai.)*

1570 Maintenant, selon vous, pourquoi est-ce le cas ?

1571 Claude : Vous avez placé des aimants sous le plancher.

1572 Albert : J'imagine que je devrais être en face d'Yvonne *deux* fois.

1573 André : Et que faisons-nous maintenant ? La valse des couples divorcés ?

1574 Yvonne : Non. Ce sont les femmes face aux hommes. Les uns contre les
1575 autres. C'est ainsi depuis Adam et Eve.

1576 Claude : Adam et Eve n'ont jamais divorcé. Ils ont dû déménager à cause
1577 de cette histoire de pomme.

1578 Gabrielle : Puis-je essayer quelque chose ? Une sorte de jeu.

1579 Claude : Si je ne reste pas pour dîner, pourquoi resterais-je pour un jeu ?

1580 Gabrielle : Parce que c'est un jeu dangereux. Vous aimez le danger,
1581 Claude ? Bien sûr que oui. Asseyez-vous, restez debout, comme vous voulez.

1582 Installez-vous confortablement. *(Ils se regardent à nouveau puis bougent.*
1583 *Quelques-uns s'assoient, d'autres restent debout. André s'appuie contre le mur.*
1584 *Albert s'assoit à la table. Gabrielle reste debout pour mener la danse.)* Merci...

1585 Maintenant, voici le jeu... Et si c'était la première fois qu'on se rencontrait tous ?
1586 Est-ce qu'on aurait choisi le même partenaire que celui qu'on a eu ?
1587 *(Claude ricane. André secoue la tête inutilement.)*
1588 Claude : Non, j'aurais choisi André. Au moins, je récupérerai presque
1589 toute ma pension.
1590 Albert : Je n'aurais choisi personne. Si c'était à refaire, je me ferais moine.
1591 Yvonne : Ça, c'est parce qu'ils ne parlent à personne, eux non plus.
1592 Mariette : Et bien, je ne choisirais pas Claude parce que rien ne changerait.
1593 Et si vraiment je le choisissais, je finirais à une soirée comme celle-ci à expliquer
1594 pourquoi je ne le choisirais pas.
1595 Albert : Est-ce que vous savez que les primates sont meilleurs que nous
1596 pour choisir leur compagnon ? Et qu'ils se séparent rarement.
1597 Claude : C'est parce qu'il n'y a pas autant d'avocats dans la jungle.
1598 Gabrielle : Mais on s'est marié. On a fait ce choix. Je suis juste curieuse
1599 de savoir pourquoi on s'est tous trompé ?
1600 Albert : Je ne sais pas. Est-ce que ça dérangerait quelqu'un si j'emportais
1601 mon dîner ? Je le mangerai plus tard.
1602 André : Bonne idée. Partageons un taxi.
1603 *(André se dirige vers la porte principale et abaisse la poignée. Elle ne s'ouvre*
1604 *pas.)*
1605 Gabrielle : C'est fermé à clé, chéri. De l'extérieur. Selon mes ordres une
1606 fois qu'on serait tous à l'intérieur. Ça m'a coûté une jolie petite somme mais je
1607 vais avoir mon dîner.

1608 *(André va vers la porte latérale. Il essaie d'ouvrir la porte.)*

1609 André : Celle-ci aussi est fermée à clé.

1610 Gabrielle : Quand on aime, on ne compte pas.

1611 *(Claude décroche le téléphone du restaurant.)*

1612 Claude : Elle doit être gâteuse. Allô ? ... Allô ? Cette ligne est coupée.

1613 Gabrielle : Ça, c'était gratuit. Ils m'aiment bien ici.

1614 Claude : On est enfermé ? C'est un dîner à l'Agatha Christie, bon sang.

1615 Mariette : Ecoutez, j'ai la phobie des portes fermées... Vraiment.

1616 Gabrielle : Et bien, si nous sommes tous prêts, on pourrait commencer,

1617 non ?

1618 Albert : Commencer quoi ?

1619 Gabrielle : L'enquête pour savoir si nous pensons que notre divorce était

1620 une erreur ou pas.

1621 Claude : Une grosse, grosse erreur. Croyez-moi. Prenez juste une photo de

1622 groupe de nous tous.

1623 Gabrielle : Mais admettons qu'un couple, même un seul, décide de se

1624 remettre ensemble... Ou même fait l'effort d'essayer une nouvelle fois... Ne

1625 serait-ce pas fou ?

1626 Claude : Quel est le plus grand nombre que vous accepteriez ?

1627 Albert : J'ai essayé deux fois. Les alliances me coûtent une fortune.

1628 Gabrielle : Mariette. J'adorerais entendre votre avis.

1629 Mariette : Je n'ai pas d'avis. Je suis claustrophobe. Je ne peux pas penser

1630 si on ouvre pas la porte ou les fenêtres.

1631 André : Il n'y a *pas* de fenêtres. Juste des trappes de ventilation.
1632 (*Mariette commence à lever les bras vers les trappes d'aération.*)
1633 Gabrielle : Yvonne ?
1634 Yvonne : Je pourrais envisager de me remarier. Mais pas avec Albert.
1635 Peut-être avec André, ou Claude, ou un des serveurs, mais pas avec Albert, c'est
1636 sûr.
1637 Claude : Pourquoi ne pas voter ? Un vote à mains levées pour décider qui
1638 veut le faire.
1639 Gabrielle : Admettons. Tous ceux qui envisageraient la possibilité d'une
1640 tentative de retrouvailles avec leur conjoint, levez la main. (*Personne ne le fait, à*
1641 *part Gabrielle. Sa main fuse en l'air. Celle de Mariette est en l'air parce qu'elle*
1642 *essaie d'attraper la bouche d'aération. Gabrielle parcourt la pièce des yeux.*) Et
1643 bien, nous avons deux mains levées. Cela montre que pas tout le monde est
1644 contre.
1645 Claude : (*En aparté, à André.*) Maintenant je comprends pourquoi vous
1646 êtes si désagréable.
1647 Gabrielle : J'ai une question assez intéressante à poser à tout le monde.
1648 Une réponse rapide pourrait déboucher sur un dénouement rapide. Je peux ?
1649 Albert : Ça ne nous concerne pas. C'est entre vous et André. Pourquoi ne
1650 vous enferme-t-on pas tous les deux avant de rentrer chez nous ?
1651 Gabrielle : Je pense que ça nous concerne *tous*. Quelques minutes, c'est
1652 tout ce que je vous demande.
1653 Yvonne : Quelle est votre question ?

1654 Gabrielle : Mais vous devez tous être brutalement honnêtes.

1655 Mariette : Posez-la ! Posez-la! Je commence à recycler ma propre

1656 respiration. Posez-la !

1657 Gabrielle : J'aimerais demander à chacun d'entre nous ici de nous dire

1658 quelle est la pire chose que votre ex-conjoint vous ait faite pendant votre mariage.

1659 *(Ils se regardent tous.)*

1660 Claude : *(Il lève les bras au ciel)* Et bien, on peut tous faire une croix sur

1661 cette soirée.

1662 Gabrielle : Rappelez-vous ! La pire chose que votre ex-conjoint ne vous

1663 ait jamais faite.

1664 Albert : À un dîner ? C'est très personnel. Peut-être que nous devrions

1665 tous aller à l'église et nous entasser dans un confessionnal.

1666 Gabrielle : Un volontaire ? *(Personne.)* Et bien, ça ne me dérange pas

1667 d'être la première... D'accord, j'aimerais vous dire la pire chose qu'André ne

1668 m'ait faite pendant notre mariage.

1669 André : Attention, Gabrielle.

1670 Gabrielle : *(À André.)* Alors ? Tu as peur que je te calomnie, André ? *(Aux*

1671 *autres.)* Est-ce que je vais trop loin ? Préféreriez-vous ne pas entendre ce

1672 qu'André m'a fait ?

1673 *(Bien sûr, ils veulent savoir.)*

1674 Claude : Après tout, nous sommes tous enfermés, nous n'allons nulle part.

1675 Autant nous le dire.

1676 *(Il s'assoit.)*

1677 Gabrielle : Dans ce cas... La pire chose qu'André ne m'ait jamais fait
1678 pendant notre mariage... C'était de me faire l'aimer inconditionnellement.
1679 *(Ils ont tous l'air un peu déçus.)*
1680 Albert : C'est tout ? ... On s'est fait enfermer pour entendre ça ?
1681 Claude : Ma *chienne* m'aime inconditionnellement. Mais elle ne
1682 m'enfermerait pas dans un restaurant.
1683 Yvonne : Laissez-la finir.
1684 Gabrielle : Nous vivions nos vies à la frontière de la destruction. Nous
1685 étions tous les deux d'accord sur le fait que, quoiqu'il arrive, on y arriverait. Et
1686 pour survivre, vous devez vous impliquer complètement. Corps et âme... Pour se
1687 faire confiance, notre amour devait pas être remis en question. Nous étions
1688 prisonniers à vie l'un de l'autre... Je me suis exécutée de bonne grâce. André a
1689 fait un vœu sacré... Et un jour, il a perdu son sang froid... Et quand il m'a quittée,
1690 il m'a volé l'aptitude de le détester... Ou d'être heureuse sans lui... Je suis
1691 coincée dans cet amour pour lui et c'est un sale tour à jouer à quelqu'un.
1692 *(Ils restent tous silencieux pendant un moment.)*
1693 Yvonne : ... Je ne pensais vraiment pas qu'on en viendrait à des choses
1694 *aussi* intimes.
1695 André : Tu es aussi libre que moi. L'amour est un état d'esprit, pas un
1696 accord légal... Aucun de nous n'est attaché à l'autre pour la vie... Elle est libre
1697 d'arrêter de m'aimer à n'importe quel moment quand elle le veut. Elle fait une
1698 fixation qui peut être traitée à l'aide d'un bon psychanalyste, un gourou, un
1699 exorciste ou une nouvelle coiffure.

1700 *(Il se retourne, s'éloigne. Albert lève la main.)*

1701 Albert : *(À Gabrielle.)* Excusez-moi mais c'est la manière dont vous

1702 pensiez remettre les couples ensemble ?

1703 Gabrielle : J'ai dit la vérité. La vérité d'André, comme sa ligne pour

1704 hommes, convient à son style.

1705 Mariette : Faites ce que vous voulez. Je suis sur le point de me mettre à

1706 genoux et aspirer l'air de dessous la porte.

1707 Claude : OK... Je veux bien jouer... Voulez-vous tous entendre la pire

1708 chose que Mariette m'ait faite pendant notre mariage ?

1709 Mariette : Fais attention à ne pas trop utiliser d'oxygène.

1710 Claude : Je serai bref, c'est juste une phrase... A une soirée en l'honneur

1711 d'un de ses livres, Mariette était sur le point de me présenter à son éditeur... Et

1712 elle a oublié mon nom.

1713 Mariette : J'ai dit Claude.

1714 Claude : Non, *j'ai* dit Claude. Tu m'as regardé d'un regard vide et tes

1715 yeux disaient : « Aide-moi, qui que tu sois. »

1716 Mariette : C'était ma première soirée, pour l'amour de Dieu. J'étais

1717 pétrifiée. Je ne l'ai pas fait exprès.

1718 Claude : Non. Mais je pense que ton inconscient disait : « Je regrette que

1719 tu sois là. »

1720 Mariette : Non. Mon inconscient disait « J'aimerais que tu *sois* ici et fier

1721 de moi. » Mais je savais ce que tu pensais. « Pourquoi est-ce que cette maison

1722 d'édition bon marché publie son roman bon marché ? »

1723 Claude : C'était ce que *tu* pensais, pas moi. C'est intéressant que les
1724 pensées soient plus honnêtes que les mots.

1725 Mariette : Dans ton cœur, tu voulais que j'échoue en tant qu'écrivain,
1726 quelque chose que tu étais trop effrayé de faire par toi-même. Donc tu m'as refusé
1727 ton soutien et ton affection... Non, la pire chose que j'ai jamais faite à Claude
1728 était d'accomplir mon propre rêve.

1729 Claude : Pas tout à fait vrai, mais merci de te souvenir de mon nom.

1730 Mariette : (*En colère.*) Je ne m'en rappelais pas. J'ai juste deviné.

1731 Yvonne : ... La pire chose qu'Albert n'ait jamais faite ? Un soir, on a eu
1732 une forte dispute. Albert a trouvé quelques lettres d'amour que je cachais dans
1733 mon placard... Il les a toutes lues. Dans sa colère, il les a jetées dans le foyer de la
1734 cheminée et y a mis le feu. Elles ont toutes été détruites... Mes biens les plus
1735 chers, et les plus chéris, et je les ai perdus pour toujours.

1736 Gabrielle : Puis-je demander de qui étaient ces lettres?

1737 Yvonne : D'Albert. De qui *d'autre* pourraient-elles être ? ... Il ne m'a
1738 jamais expliqué pourquoi. Le lendemain matin, j'ai brûlé toutes ses cravates. Je
1739 n'ai jamais expliqué pourquoi non plus.

1740 (*Ils ont tous l'air perplexe.*)

1741 Mariette : À mon tour. Qu'est-ce que vous pensez de ça ? Claude a eu une
1742 aventure avec ma sœur... Excellent début, vous ne pensez pas ?

1743 Claude : Mariette... Il n'est pas nécessaire de se lancer dans ce débat.

1744 Marianne : Nous avons entendu la tienne, mon chou, pourquoi pas la
1745 mienne ?... Cela a duré plus d'un an. Claude et ma sœur Germaine... Au moins, il
1746 n'est pas sorti de la famille.

1747 Yvonne : Je ne considère pas vraiment ça comme un plus.

1748 Albert : Et cette aventure... L'avez-vous laissée continuer ?

1749 Marianne : J'étais blessée, bien sûr, mais quand j'ai vu que c'était ce dont il
1750 avait besoin, j'ai laissé faire.

1751 Albert : Où est-ce qu'ils allaient ? Chez elle ? Est-ce que vous les avez
1752 suivis ? Elle était séduisante, je suppose.

1753 Claude : Oh ! Enfin un sujet qu'il veut peindre.

1754 Marianne : Je les ai laissés utiliser notre maison. Notre chambre.

1755 André : Ça t'amuse d'entendre ça, Gabrielle ?

1756 Marianne : Non. En fait, *moi* oui. Ça fait des années que je veux le dire à
1757 quelqu'un.

1758 Albert : (*À Marianne.*) Et pendant qu'ils étaient en train de ... Vous
1759 savez... Où est-ce que vous alliez ?

1760 Marianne : Je restais dans la chambre, bien entendu. Ça ne pouvait pas se
1761 faire sans moi.

1762 André : Êtes-vous en train de dire que vous regardiez ?

1763 Marianne : Non. Je participais. Je n'ai pas de sœur. Mais Claude en a
1764 inventé une, ce qui constitue la seule fiction qu'il n'ait jamais inventée.

1765 Claude : Mon Dieu.

1766 Mariette : Donc je suis devenue Germaine, le nom qu'il lui a donné. Je
1767 préfèrais Renée, mais c'était son fantasme.

1768 Claude : Quel est homme qui n'a pas de fantasmes ? Quelle femme aussi
1769 d'ailleurs ?

1770 Gabrielle : (*À Mariette.*) Avoir un fantasme avec sa propre femme n'est
1771 pas vraiment de l'infidélité. Surement que tout le monde dans cette pièce a dû en
1772 avoir un.

1773 Albert : J'en avais qu'un. C'est celui-là. Entendre quelque chose comme
1774 ça d'une femme. Ouah !

1775 Claude : Ouah. Est-ce qu'il a dit « ouah » ? Comment en est-il arrivé là ?

1776 Mariette : J'avais mon propre fantasme. Que je suffirais à Claude. Mais un
1777 long mariage ne va pas sans laisser des traces, j'ai donc joué le rôle de Germaine
1778 pour lui. C'est devenu incontrôlable. Il m'a acheté un peignoir avec son nom
1779 dessus. Des négligés avec ses initiales. Il était plus passionné, infiniment plus
1780 libre avec elle qu'il ne l'a jamais été avec moi. J'ai vu un psychanalyste pour
1781 savoir ce que Germaine lui donnait que je ne pouvais pas... Et rapidement, j'ai
1782 méprisé Mariette parce qu'elle était trop faible pour faire face à sa rivale... Sa
1783 jalousie pour mon succès. Son absence de succès et son refus d'abandonner
1784 Germaine m'ont finalement menée au divorce... Donc c'est ma petite histoire...
1785 Quelle soirée charmante !

1786 (*Il y a un moment de silence... Puis Albert regarde Claude.*)

1787 Albert : (*Lève la main.*) ... Donc, Claude, voyez-vous toujours Germaine ?

1788 Claude : Non, mais je pourrais vous présenter, sale petit bâtard.

1789 André : Ça suffit, les garçons. Soit vous grandissez, soit vous la fermez.

1790 Gabrielle : Et en ce qui te concerne, André, il est temps que tu l'ouvres...

1791 Quelle est la pire chose que je t'ai jamais faite ?

1792 *(Il prend son temps.)*

1793 André : ... Que tu nous aies laissés continuer. Que tu ne m'aies jamais

1794 demandé le divorce. Que tu m'aies laissé te dégrader au nom de l'amour... Ou de

1795 la luxure... Il n'y avait rien de trop ignoble pour toi : tu te laissais tenter par

1796 n'importe quoi pour satisfaire mon appétit vorace... Tu m'as laissé t'utiliser au

1797 prix de ta propre dignité et de ton amour-propre... Tu ne peux pas imaginer la

1798 haine que je ressens envers moi-même... C'est la pire chose que tu ne m'aies

1799 jamais faite... Et le fait que je sois capable de parler de ça à des étrangers est la

1800 preuve que ma maladie subsiste. *(Il la regarde.)* Satisfaite, Gabrielle ? Donc dis-

1801 nous. Qui a gagné ?

1802 Gabrielle : Personne n'a gagné. Nous avons tous perdu. Chacun d'entre

1803 nous.

1804 Mariette : C'est fini. Merci mon Dieu ! Ouvrez les portes. J'étais prête à

1805 commencer à respirer par les oreilles.

1806 Albert : Excusez-moi. Vous m'oubliez. En ce qui concerne la pire chose

1807 qu'Yvonne ne m'ait jamais faite ?

1808 Gabrielle : Vous avez raison. Je suis désolée. Dites-nous, Albert.

1809 Albert : *(À Gabrielle.)* Comment est-ce possible que vous m'ayez oublié ?

1810 Claude : On a voté à bulletin secret... Allez, dites-le.

1811 Albert : (*À Claude.*) André avait raison à votre propos dès le début. (*À tout*
1812 *le monde.*) ... J'ai brûlé mes lettres parce que je pensais qu'Yvonne méritait
1813 mieux. Je voulais qu'elle ait une poésie qui pouvait rendre tout ce qu'il y a de plus
1814 exquis chez elle... Quand je suis devenu plus mature, j'ai commencé à en écrire
1815 de nouvelles. Cette fois, j'ai trouvé ma voie. Cette fois, j'ai écrit... Avec passion,
1816 avec amour et clarté... Ils venaient du fond de mon âme... Et sur les enveloppes,
1817 je dessinais de merveilleux croquis de son visage... Sans voiture d'occasion à
1818 l'horizon... Quand j'ai eu assez de lettres, je les ai mises sur sa table de chevet,
1819 pour qu'elle les lise à son réveil.

1820 Gabrielle : Et ? Elle l'a fait ?

1821 Albert : Ça n'a fait aucune différence. J'ai trouvé une lettre d'elle sur *ma*
1822 *table de chevet*... Demandant le divorce... Je n'ai jamais eu l'occasion
1823 d'expliquer pourquoi j'ai brûlé mes lettres... Mais j'imagine que c'était bien fini
1824 le matin où elle a brûlé mes cravates... Voilà la pire chose qu'elle m'ait jamais
1825 faite... Depuis, j'ai continué ma vie.

1826 Mariette : On a fini ?

1827 Gabrielle : Pas tout à fait. Il y a encore une dernière question à laquelle il
1828 faut répondre...

1829 Claude : C'est pas vrai ! C'est comme un groupe d'entre-aide. Tu paies
1830 500 dollars pour le weekend et ils ne te laissent pas aller aux toilettes avant le
1831 lundi matin.

1832 Yvonne : Quelle est la question, Gabrielle ? ... Dites-nous quelle est la
1833 question... S'il vous plaît, pour l'amour de Dieu, posez-la, cette putain de

1834 question !!... Si je viens juste de dire ce que je pense que je viens de dire, s'il
1835 vous plaît, excusez-moi...

1836 Gabrielle : La question est simplement celle-ci... Quelle est la chose la
1837 plus gentille que votre conjoint n'ait jamais faite pour vous durant votre mariage ?
1838 ... Des volontaires ? ... Personne ici n'a-t-il jamais fait une chose décente pour
1839 son conjoint ? Jamais ? *(Pas de réponse.)* ... Alors je me suis trompée. *(Elle se*
1840 *dirige vers la porte.)* Désolée d'avoir gâché votre soirée. *(Elle déverrouille la*
1841 *porte.)* C'est ouvert. La liberté est de l'autre côté de la porte.
1842 *(Claude et André se regardent, puis s'avancent vers la porte.)*

1843 Yvonne : Et bien... Il y avait quelque chose qu'Albert avait l'habitude de
1844 faire.

1845 Gabrielle : *(À Claude et André.)* Attendez ! S'il vous plaît. Ecoutez juste
1846 ce qu'Yvonne a à dire. *(Ils s'arrêtent à contrecœur, et trainent près de la porte.)*
1847 Yvonne.

1848 Yvonne : Il m'amenait un croissant frais et un thé chaud tous les matins.
1849 Ensuite, il s'asseyait sur le lit et me regardait. Avec amour. Ses yeux étaient plus
1850 chaleureux que le thé... Et ses mains qui touchaient les miennes étaient plus
1851 apaisantes que le miel qu'il mettait dans mon thé... Peu importe les choses
1852 cruelles que j'avais pu lui dire la veille, je savais que je me réveillerais le matin et
1853 trouverais le petit déjeuner et Albert en face de moi, sur le lit... Et je ressentais
1854 plus d'amour que ce je pensais jamais être possible... Même le matin où j'ai
1855 laissé le mot disant que je partais, il m'a quand même apporté mon petit

1856 déjeuner... Il n'a pas dit un mot mais je pouvais voir les larmes dans ses yeux
1857 quand je suis partie... Je me souviendrai de toi pour ça, Albert... Pour toujours.

1858 Claude : Nous nous en souviendrons tous, Bébert. Gabrielle ? Plus de
1859 soirées, d'accord ?

1860 *(Il commence à s'en aller.)*

1861 Mariette : Assieds-toi, Claude !! Ou je leur dis tout à propos de mes sœurs
1862 jumelles, Lilly et Milly. *(Embarrassé, il s'assoit. Comme André.)*... Pour notre
1863 troisième anniversaire de mariage, Claude m'a emmené au restaurant où on s'est
1864 rencontré la première fois. *(Claude lève les yeux vers Mariette.)* Il m'a offert une
1865 paire de boucles d'oreille Cartier exquis... mais bien qu'elles étaient
1866 magnifiques, c'est le message qui m'a touché... Je me souviens de chaque mot...
1867 « À ma très chère Mariette... Si je n'étais jamais né, j'aurais quand même trouvé
1868 une façon de t'aimer... Si nous ne nous étions jamais rencontrés, j'aurais continué
1869 à chercher, en *espérant* te trouver... Si je mourais, je m'assiérais sur quelque
1870 nuage lointain, ignorant mes obligations célestes, pour te protéger... et si je te
1871 perdais, à cause de ma propre bêtise, je renoncerais à ma paix éternelle pour
1872 gagner ton pardon... Ton mari aimant et dévoué, Claude »... *(Elle touche ses*
1873 *oreilles.)* C'est drôle, non ? Je porte ces mêmes boucles d'oreille ce soir.

1874 *(Un autre moment de silence.)*

1875 Albert : Je... Je veux le faire... Seulement, je ne suis pas encore prêt...
1876 Quelqu'un d'autre... s'il vous plaît.

1877 Claude : *(Il s'éclaircit la voix.)* J'avais plus d'assurance concernant ma
1878 prose à l'époque... Mais je pense que la chose la plus attendrissante que mon ex-

1879 ... que Mariette n'ait jamais faite pour moi, n'était pas pendant notre mariage,
1880 mais c'est ce qu'elle vient de faire à l'instant, se souvenir de mes meilleurs côtés,
1881 au lieu de se souvenir en premier de toutes mes accusations contre elle... C'est
1882 une femme pleine de grâce, même quand elle est attaquée... Et si elle est toujours
1883 intéressée, j'ai réalisé peu de temps après notre divorce que ce n'était pas du tout
1884 Germaine que je voulais.

1885 *(Il veut en dire plus mais ne le fait pas. Il s'éloigne.)*

1886 Gabrielle : Albert ? André ? Quelque chose à dire ? ... Pas encore ? ...
1887 Dans ce cas, laissez-moi vous dire la chose la plus gentille qu'André ait jamais
1888 faite pour moi durant notre mariage... Je peux le dire en un mot... Tout ! ... Ce
1889 n'est peut-être pas ce que quelqu'un *d'autre* voudrait, mais tout dépend de la
1890 manière dont on choisit de regarder les choses... Il n'aurait pas résisté à une
1891 inspection au microscope, donc j'ai évité le microscope et je l'ai accepté
1892 exactement comme il était... Comme je l'ai dit, je l'aimais d'un amour
1893 inconditionnel parce que des conditions nous auraient détruits... Je ne l'aimais
1894 pas *malgré* ses défauts mais parce qu'il n'a jamais essayé de les cacher... Je
1895 savais ce pour quoi je signalais et j'ai signé pour ce que je voulais... Je n'ai jamais
1896 fait la différence entre les bons jours et les mauvais jours avec lui, du moment que
1897 j'étais *tous* les jours avec lui. Ce n'est pas un homme bon mais c'est le genre de
1898 bonhomme qui convient au genre de bonne femme que je suis... Je prie Dieu
1899 Tout-Puissant, qui ne nous approuvait pas beaucoup, je pense, pour qu'il me
1900 laisse passer le reste de mes jours avec lui. Ses cadeaux pour moi étaient de me

1901 faire sentir vivante et pour tout ce que j'ai reçu, André, je te remercie... Pour ce
1902 que je recevrai... Et bien, on va juste devoir attendre, n'est-ce pas ?
1903 *(Elle se dirige vers un endroit sûr, ne voulant plus être sous le feu de la rampe*
1904 *maintenant. Ils regardent Albert.)*
1905 Albert : J'y travaille. André, vous pouvez avoir la parole.
1906 André : ... Je pense que cette nuit est une aberration depuis le début. Une
1907 honte pour le comportement humain... Néanmoins, j'y ai contribué donc oui,
1908 j'accepte de dire un mot à propos de Gabrielle... Ce soir, c'était son idée à elle
1909 seule, son cerveau d'enfant, son rêve impossible... Et pour une raison
1910 quelconque, je pense que du bon va en ressortir... Certains d'entre nous vont se
1911 réexaminer, examiner ce que nous avons et ce que nous avons perdu... Et il est
1912 possible que certains prennent une décision qui aurait semblé inconcevable avant
1913 de venir ici ce soir... Quelle est la plus gentille chose que Gabrielle ait faite pour
1914 moi ?... C'est que je pouvais commettre aucun péché contre elle du moment que
1915 j'étais honnête. Je sais ce que je suis et qui je suis seulement parce qu'elle m'a fait
1916 me regarder en face sans esquiver la vérité... Son infaillible perspective de la
1917 fidélité ... Pour ce que ça vaut, Gabrielle, tu mérites plus d'attention que ce que tu
1918 n'en as jamais reçu.
1919 *(Leurs regards se croisent, puis il détourne les yeux.)*
1920 Albert : ... Donc... Il ne reste plus que moi, c'est ça ? ... OK. Concernant
1921 Yvonne... Elle m'a dit plus tôt dans la soirée que quand nous étions mariés, je
1922 l'aimais trop... Et alors ? Ne devrais-je pas être celui qui juge combien aimer
1923 quelqu'un ? ... C'est ma peine de cœur, je m'en occuperai... Mais ce que je n'ai

1924 *pas vu, c'est que même si elle m'aimait à 100%, mais que moi je l'aimais à*
1925 *140%, elle n'aurait aucune chance de me rattraper... Je comprends maintenant*
1926 *qu'amener à quelqu'un un croissant frais et un thé chaud tous-les-matins...*
1927 *C'était plus que de l'amour... C'était de la dictature. Peut-être qu'un matin, elle*
1928 *aurait voulu des œufs ... Ou des tartines... Ou peut-être rien... Mais je ne l'ai*
1929 *jamais rien laissée choisir... Mais elle était une épouse trop aimante pour*
1930 *m'enlever mon plaisir... Et peut-être que c'est pour ça qu'elle m'a quitté... Et*
1931 *quand elle est revenue la deuxième fois, à la place, je lui amenais des petits pains*
1932 *chauds et du chocolat... Tous-les-matins. Donc je pense que la chose la plus*
1933 *gentille qu'elle n'ait jamais faite pour moi est de m'avoir quitté la deuxième*
1934 *fois... Parce que j'ai enfin compris... Que je dois lui laisser prendre ses*
1935 *décisions... Et bien, je n'ai pas eu de troisième chance, et je sais que je ne l'aurai*
1936 *jamais... Parce qu'après un an passé sans lui parler, maintenant il semble que je*
1937 *ne puisse pas m'arrêter... Mais je vais le faire... Merci d'avoir écouté, Yvonne.*
1938 *Claude : Ça y est ? On a fini ?*
1939 *Gabrielle : On a fini... Merci à tous d'avoir satisfait mon caprice... Je*
1940 *reste dîner... Si quelqu'un... Ou tout le monde veut se joindre à moi, j'en serais*
1941 *ravie.... S'il vous plaît, laissez-moi le plaisir de vous installer, si vous restez...*
1942 *(Elle va derrière la chaise à la tête de la table.) Je m'assiérai en bout de table...*
1943 *Mariette ?... Voulez-vous... Voulez-vous vous assoir ici ?*
1944 *(Ils regardent tous Mariette. Elle semble indécise, puis...)*
1945 *Mariette : Oui. Merci, Gabrielle.*
1946 *(Elle va vers sa chaise.)*

1947 Gabrielle : Albert ? Ici, si ça vous va.

1948 *(Il regarde Yvonne, puis Gabrielle.)*

1949 Albert : Ça me va tout à fait.

1950 *(Il s'avance vers sa chaise.)*

1951 Gabrielle : Claude ?

1952 Claude : Euh... Donnez-moi une minute pour réfléchir, voulez-vous ?...

1953 Demandez à quelqu'un d'autre...

1954 Gabrielle : Yvonne ? ... Là, en face de Mariette.

1955 *(Elle regarde la table, fait un pas en avant, puis s'arrête.)*

1956 Yvonne : ... J'aimerais beaucoup... Mais je ne pense pas que je puisse

1957 endurer ça une nouvelle fois... S'il vous plaît, pardonnez-moi. Bonne nuit,

1958 Gabrielle.

1959 *(Elle sort d'un pas rapide. Albert est déçu.)*

1960 Gabrielle : André ? ... Je pensais ici, à ma droite... ou où tu veux.

1961 André : ... Oui, à ta droite m'irait bien... Dans l'hypothèse où je reste...

1962 Mais je crois que l'on sait tous les deux qu'il est trop tard... Je suis désolé.

1963 *(Il sort, fermant la porte derrière lui.)*

1964 Gabrielle : Et bien, les soirées intimes ont aussi leur charme... Claude,

1965 avez-vous pris votre décision ?

1966 Claude : Peut-être que je vais rester un peu... Si c'est d'accord avec toi,

1967 Mariette ?

1968 Mariette : Oui, c'est d'accord avec Mariette.

1969 Claude : Merci.

1970 *(Il s'avance vers son siège.)*

1971 Gabrielle : Et bien, j'ai quand même *une* bonne surprise. *(Elle décroche le*

1972 *téléphone du restaurant et entend qu'il marche à nouveau.)* Au moins, nous

1973 n'aurons pas à nous servir. *(Dans l'appareil.)* Oui, c'est Mme Buonocelli... Vous

1974 pouvez envoyer les serveurs, s'il vous plaît... Non... Seulement pour quatre,

1975 semble-t-il. *(Elle raccroche le téléphone. Aux autres.)* Et bien, pas si mal. Sur une

1976 échelle de six, nous avons 60%.

1977 *(La porte s'ouvre et Yvonne entre. Elle se précipite vers sa chaise, en face*

1978 *d'Albert.)*

1979 Yvonne : *(Elle s'assoit.)* Désolée. J'aurais changé d'avis dans le taxi de

1980 toute façon. *(À Albert.)* Si ça ne te dérange pas, Albert, je vais commander pour

1981 moi.

1982 *(Albert lui sourit timidement. Gabrielle se lève, s'avançant vers la porte fermée.)*

1983 Gabrielle : Je sais que vous n'aimez pas être enfermée, Mariette. Pourquoi

1984 ne laisserai-je pas cette porte ouverte... juste au cas où. *(Elle ouvre la porte,*

1985 *regarde à l'extérieur, puis retourne à son siège.)* Et bien, maintenant qu'on a

1986 réglé nos affaires, peut-être qu'on peut tous faire connaissance un peu mieux.

1987 *(Elle sourit. Rideau.)*

5. Conclusion

Nous avons donc vu les particularités de l'activité de traduction. Après avoir expliqué notre définition du rôle de traducteur, à savoir essayer de rendre dans une autre langue une expérience disponible dans une langue en prenant en considération l'esprit de l'auteur, nous avons exploré les particularités du théâtre, puis de la pièce qui nous intéresse.

Une fois les connaissances théoriques réunies, nous nous sommes attelée à la traduction elle-même. Grâce à la formation préalable, nous avons pu observer de près les phénomènes de traduction, ce qui explique la profusion d'exemples, tant au niveau sémantique qu'au niveau syntaxique ou extralinguistique. Cela permet d'observer mais aussi de justifier les choix faits, cette pièce présentant d'intéressants défis à la fois linguistiques et culturels.

Pour conclure, nous voudrions citer Jose Ortega y Gasset dont les mots peuvent motiver tout traducteur, débutant ou non, et qui encouragerait d'autres penseurs à réfléchir sur les problèmes rencontrés ici et y apporter de nouvelles solutions, peut-être plus satisfaisantes parfois. Pour toute personne qui se sentirait paralysé par l'ampleur de la tâche, nous pourrions rapporter ses mots : « Isn't the act of translation necessarily a utopian task? The truth is, I've become more and more convinced that everything Man does is utopian. » (49) Et pour tout critique qui aimerait apporter sa pierre à l'édifice et

avec qui nous ne redoutons pas de nous engager dans un dialogue constructif, nous expliquons notre enthousiasme à l'idée d'une telle démarche avec la citation suivante :

[..] *because* it would be desirable to free men from the divisions imposed by languages, there is little probability that it can be attained; therefore, it can only be achieved to an approximate measure. But this approximation can be greater or lesser, to an infinite degree, and the efforts at execution are not limited, for there always exists the possibility of bettering, refining, perfecting: 'progress' in short. (53)

Il ne faut donc pas être effrayé par la tâche. De la même manière que le travail du chercheur est sans fin, celui du traducteur l'est aussi. Mais sans se décourager, ils travaillent tous deux pour faire avancer, à force de petits pas, la connaissance du monde.

Bibliographie

- Aldama, Frederick Luis. *Why the Humanities Matter: A Commonsense Approach*. Austin : University of Texas Press, 2008. Imprimé.
- American Masters*. « Neil Simon: About Neil Simon. » The National Endowment for the Humanities, The National Endowment for the Arts, The Corporation for Public Broadcasting, Rosalind P. Walter, The Blanche & Irving Laurie Foundation, Judith B. Resnick, Jack Rudin, Marvin and Mary Davidson, The Marilyn M. Simpson Charitable Lead Trusts, American Playhouse, The André and Elizabeth Kertész Foundation, n. d. Web. 28 janvier 2010.
- Anderman, Gunilla M. *Voices in Translation: Bridging Cultural Divides. Translating Europe*. Clevedon [Angleterre] : Multilingual Matters, 2007. Imprimé.
- Apter, Emily. *The Translation Zone: A New Comparative Literature*. Princeton : Princeton UP, 2005. Imprimé.
- ATLF, *l'association des traducteurs littéraires de France*. Association des traducteurs littéraires de France, n. d. Web.
- Bassnett, Susan, ed. *Translating Literature*. Cambridge : Brewer, 1997. Imprimé.
- . « Translating for the Theatre: The Case Against Performability. » *TTR (Traduction, Terminologie, Rédaction)* IV.1 (1991) : 99-111. Imprimé.
- . « Translating for the Theatre—Textual Complexities. » *Essays in Poetics* 15.1 (1990) : 71-83.
- . *Translation Studies*. Londres : Routledge, 2002. Imprimé.
- Bouthiller, Russell. « The Dinner Party. » *Broadway Snap-shot*, 1er Novembre 2000. Web. 20 septembre 2009.
- Budick, Sanford, and Wolfgang Iser. *The Translatability of Cultures: Figurations of the Space Between*. Irvine studies in the humanities. Stanford, Calif. : Stanford University Press, 1996. Imprimé.
- Berregard, Sandrine. « Les didascalies dans le théâtre de Corneille. » *XVIIe siècle* 2 (2005) : 227-41. Imprimé.
- Berman, Antoine. « Translation and the Trials of the Foreign. » *The Translation Studies Reader*. Ed. Lawrence Venuti. Longman : Londres & New York, 2000. 284-97. Imprimé.

- Buiguès, Jean-Marc. « L'abbé Marchena : un traducteur de Molière au service du roi Joseph 1^{er} d'Espagne. » Théories et pratiques de la traduction aux XVIIe et XVIIIe siècles : Actes de la journée d'études du Centre de recherches sur l'Europe classique (XVIIe et XVIIIe siècles), Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3, 22 février 2008. Ed. Michel Wiedemann. Tübingen : Gunter Narr, 2009. 127-40. Imprimé.
- Chuquet, Hélène, and Michel Paillard. *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais-français*. Paris : Ophrys, 2001. Imprimé.
- Davidson, Susan. « A *CurtainUp* DC Review: *The Dinner Party*. » *Curtain Up*, 2000. Web. 20 septembre 2009.
- Eco, Umberto. *Experiences in Translation*. Toronto Italian studies. Trans. Alastair McEwen. Toronto : University of Toronto Press, 2001. Imprimé.
- Frantz, David. Staging Molière in the 21st Century: 'The Doctor Is In'. University of South Florida, Cooper Hall 247, Tampa, FL. 19 octobre 2009. Lecture.
- , entretien personnel. 19 novembre 2009.
- The Free Dictionary.com*. Farlex, n. d. Web.
- Frye, David. « Re : translation student. » Message to Brigitte Philippe. 29 octobre 2009.
- , « The Joy of Translation. » *The Journal of the International Institute*, 2000, 7 (2) : Ann Arbor, MI : Scholarly Publishing Office, University of Michigan Library. Web.
- Gutt, Ernst-August. « Translation as Interlingual Interpretive Use. » *The Translation Studies Reader*. Ed. Lawrence Venuti. Longman : Londres & New York, 2000. 376-96. Imprimé.
- Hervey, Sándor G. J., and Ian Higgins. *Thinking Translation: A Course in Translation Method, French-English*. Londres : Routledge, 1992. Imprimé.
- Heylen, Romy. Introduction. *Translation, Poetics, and the Stage*. New York : Routledge, 1993. 1-25. Imprimé.
- Higgins, Ian. « Where the Added Value Is: On Writing and Reading Translations. » *Forum for Modern Language Studies* 44.3 (2008) : 231-57. Imprimé.
- Hitchcock, Peter. *Dialogics of the Opressed*. Minneapolis : University of Minneapolis press, 1993. Imprimé.

- Kalashnikov, Alexander. « Proper Names in Translation of Fiction (on the Material of Translation into English of The History of a Town by M.E. Saltykov-Shchedrin). » *Translation Journal* 10.1 (jan. 2006) : n. pag. Web. 21 novembre 2009.
- Kellogg, Michael. *Wordreference.com*. 1999. Web.
- Lewis, Philip E. « The Measure of Translation Effects. » *The Translation Studies Reader*. Ed. Lawrence Venuti. Longman : Londres & New York, 2000. 264-83. Imprimé.
- McCall Probes, Christine. « ‘La Poésie sacrée et profane’ : Poetry and Education in the *Petites Ecoles* of Port-Royal. » MLA. San Francisco, CA. Décembre 2008. Communication.
- Merriam-Webster OnLine*. 2009. Merriam-Webster, n.d. Web.
- « Neil Simon. » *Internet Broadway Database*. The Broadway League, n.d. Web. 25 septembre 2009.
- « Neil Simon. » *Moonstruck Drama Bookstore*, n.d. Web. 25 septembre 2009.
- Newmark, Peter. *Approaches to Translation*. Language teaching methodology series. Oxford : Pergamon Press, 1981. Imprimé.
- Nikolarea, Ekaterini. « Performability versus Readability: A Historical Overview of a Theoretical Polarization in Theater Translation. » *Translation Journal* 6.4 (oct. 2002) : n. pag. Web. 21 novembre 2009.
- Ortega y Gasset, Jose. « The Misery and the Splendor of Translation. » Trans. Elizabeth Gamble Miller. *The Translation Studies Reader*. Ed. Lawrence Venuti. Longman : Londres & New York, 2000. 49-63. Imprimé.
- Pavis, Patrice. « Problems of Translation for Stage: Intercultural and Post-Modern Theatre. » *The Play Out of Context: Transferring Plays from Culture to Culture*. Eds. Hanna Scolnicov and Peter Holland. Trans. Loren Kruger. Cambridge : Cambridge UP, 1989. 25-44. Imprimé.
- Pelowski, Alton John-Paul. « The Unofficial Neil Simon Homepage: Biography. » Michigan State University, n.d. Web. 25 septembre 2009.
- Pour, Behnaz Sanaty. « How to Translate Personal Names. » *Translation Journal* 13.4 (oct. 2009) : n. pag. Web. 21 novembre 2009.
- Radice, Betty, William Radice, and Barbara Reynolds. *The Translator's Art: Essays in Honour of Betty Radice*. Harmondsworth, Midlesex, Angleterre : Penguin Books, 1987. Imprimé.

- Reed, Johnson. « My ‘Dinner’ With Neil; Simon Looks at Love, Marriage and What’s on the Menu in New ‘Party’ Play. » *Daily News*, 1999. Web. 25 septembre 2009.
- Robinson, Douglas. *What Is Translation? Centrifugal Theories, Critical Interventions*. Translation studies, 4. Kent, Ohio : Kent State University Press, 1997. Imprimé.
- . *Who Translates? Translator Subjectivities Beyond Reason*. Albany : State University of New York Press, 2001. Imprimé.
- Rooryck, Guy. « “On” est ailleurs : renoncer à la traduction parfaite. » *Neophilologus* 92 (2008) : 385-394. Imprimé.
- Rothstein, Mervyn. « THEATER; It's Great to Be a Playwright, but Oh, the Pain. » *The New York Times* 15 octobre 2000 : 27. Web.
- Simon, Neil. *The Dinner Party*. New York : Samuel French, Inc, 2002. Imprimé.
- Sperber, D, and D. Wilson. « Representation and Relevance. » *Mental Representations: the Interface Between Language and Reality*. Ed. R.M. Kempson. Cambridge : Cambridge UP, 1988. 133-53. Imprimé.
- Thompson, Amy S. « *Berg et Beck: A Translation*. » Thèse de licence. Texas Christian University, 2001. Imprimé.
- Tucker, Roberta. Communication personnelle. 15 octobre 2009.
- . Communication personnelle. 23 mars 2010.
- Ubu Repertory Theater. *The Ubu Guide to New French-Language Plays in English Translation: A Selection*. Ubu Repertory Theater publications. New York, N.Y. : Ubu Repertory Theater, 1986. Imprimé.
- Ultralingua. *Collinslanguage.com*. HarperCollins Publishers. Web.
- Venuti, Lawrence, ed. *The Translation Studies Reader*. Londres : Routledge, 2000. Imprimé.
- Venuti, Lawrence. « Descriptive translation studies and beyond (book review). » *Comparative Literature* v.49 n4 (Automne 1997). Web.
- Vermeer, Hans J. « Skopos and Commission in Translational Action. » Trans. Andrew Chesterman. *The Translation Studies Reader*. Ed. Lawrence Venuti. Longman : Londres & New York, 2000. 221-32. Imprimé.
- Vinay, J.-P., and Jean Darbelnet. *Comparative Stylistics of French and English: A Methodology for Translation*. Benjamins translation library, v. 11. Amsterdam [Pays-Bas] : J. Benjamins Pub. Co, 1995. Imprimé.

Wiedemann, Michel, ed. Théories et pratiques de la traduction aux XVIIe et XVIIIe siècles: Actes de la journée d'études du Centre de recherches sur l'Europe classique (XVIIe et XVIIIe siècles), Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3, 22 février 2008. Tübingen: Gunter Narr, 2009. Imprimé.